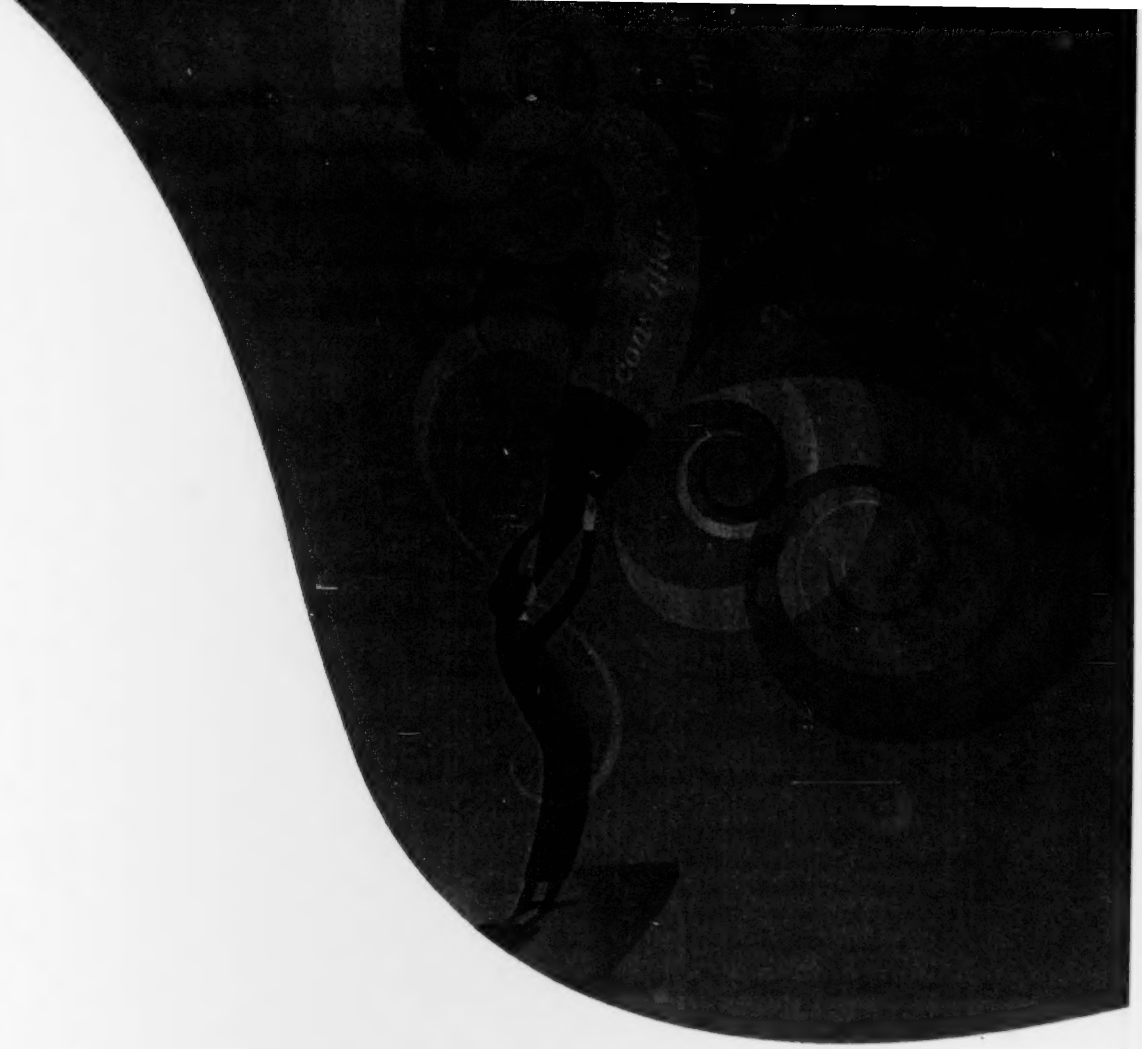


CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DES JEUNES ADULTES DE 25-35 ANS AU QUÉBEC

par Madeleine Gauthier
et Mégane Girard
Mai 2008

Québec
Observatoire Jeunes et Société
Institut national de la recherche scientifique
préparé pour le
CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE

Québec

CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DES JEUNES ADULTES DE 25-35 ANS AU QUÉBEC

par Madeleine Gauthier
et Mégane Girard
Mai 2008

Québec
Observatoire Jeunes et Société
Institut national de la recherche scientifique
préparé pour le
CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE

Dépôt légal — 2008
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISBN : 978-2-550-53034-3 (relié)
ISBN : 978-2-550-53035-0 (PDF)

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES GRAPHIQUES V

LISTE DES TABLEAUX VII

ANNEXE 1 : Liste des tableaux sources des graphiques IX

INTRODUCTION 1

1 CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES 3

1.1 Répartition de la population selon le groupe d'âge et le sexe 4

1.2 Répartition géographique 5

1.3 Répartition selon la langue maternelle 8

1.4 État de santé 9

1.5 Conclusion 10

2 FORMATION 11

2.1 Poursuite des études supérieures 11

2.2 Niveau de scolarité selon les milieux géographiques 13

2.3 Formation selon le groupe linguistique 16

2.4 Conclusion 17

3 INSERTION PROFESSIONNELLE 18

3.1 Répartition selon le type de profession 20

3.2 Portrait d'ensemble des 25-34 ans sur le marché du travail 23

3.3 Situation sur le marché du travail selon les régions 26

3.4 Situation sur le marché du travail à différentes périodes : comparaisons 28

3.5 Rémunération 31

3.6 Appartenance syndicale 33

3.7 Risque de pauvreté? 33

3.8 Conclusion 33

4 INSERTION RÉSIDENTIELLE 35

4.1 Âge au départ du foyer familial 36

4.2 Mobilité et migration 37

4.3 Type et mode d'occupation du logement 43

4.4 Conclusion 44

5 FORMATION DU COUPLE ET DE LA FAMILLE 44

5.1 Formation du couple 46

5.2 Présence des enfants 48

5.3 Activité selon l'état matrimonial 52

5.4 Conclusion 53

6 PARTICIPATION CITOYENNE 54

6.1 Bénévolat 55

6.2 Participation électorale et politique 56

6.3 Conclusion 58

7 VALEURS ET PRATIQUES CULTURELLES 58

7.1 Valeurs 59

7.2 Ouverture à la diversité culturelle et à l'étranger 63

7.3 Pratiques culturelles 64

7.4 Conclusion 69

8 DIVERSITÉ ETHNOLINGUISTIQUE ET CULTURELLE **69**

8.1 Répartition de la population selon la langue maternelle 70

8.2 Proportion d'immigrants et de personnes nées de l'immigration 70

8.3 Distribution selon la langue d'usage à la maison et la langue d'usage au travail 72

8.4 Effectif étudiant selon la langue d'enseignement dans les réseaux collégial et universitaire 74

8.5 Proportion des minorités visibles 74

8.6 Principales vagues d'immigration 75

8.7 Plus haut diplôme selon le groupe linguistique 75

8.8 Conclusion 75

9 AUTOCHTONES **76**

9.1 Région de résidence 77

9.2 Répartition selon la langue maternelle 78

9.3 Classification selon le plus haut diplôme 79

9.4 Vie active 80

9.5 État matrimonial légal 81

9.6 Conclusion 81

10 PORTRAIT SYNTHÈSE DES GROUPES LINGUISTIQUES ET AUTOCHTONES QUI COMPOSENT LE QUÉBEC **82**

10.1 Portrait de groupe des 25-34 ans du Québec 82

10.2 Portrait des francophones 85

10.3 Portrait des anglophones 86

10.4 Portrait des allophones 87

10.5 Portrait des autochtones 88

10.6 Comparaison de certaines caractéristiques 89

CONCLUSION **90**

BIBLIOGRAPHIE **93**

ANNEXE 1 : Tableaux sources des graphiques **99**

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 Pyramide des âges, Québec, 1er juillet 2007 ..... *4*

Graphique 2 Répartition de la population de 25-34 ans selon les régions administratives, Québec, 2006 ..... *5*

Graphique 3 Répartition urbaine et rurale de la population de 25-34 ans, Québec, 2001 ..... *7*

Graphique 4 Langue maternelle des 25-34 ans, Québec, 2006 ..... *8*

Graphique 5 Répartition des décès des 25-34 ans selon la cause, Québec, 2001 ..... *10*

Graphique 6 Plus haut certificat, diplôme ou grade postsecondaire des 25-34 ans selon le sexe, Québec, 2006 ..... *12*

Graphique 7 Niveau de scolarité des 25-34 ans selon les régions administratives, Québec, 2001 ..... *14*

Graphique 8 Plus haut grade, certificat ou diplôme obtenu chez les 25-34 ans selon le groupe linguistique, Québec, 2001 ..... *17*

Graphique 9 Répartition (%) de la population de 25-34 ans selon le type de profession, Québec, 2006 ..... *21*

Graphique 10 Répartition de la population selon le groupe d'âge et le type de profession, Québec, 2006 ..... *22*

Graphique 11 Répartition de la population selon le groupe d'âge et le type de profession, Québec, 2006 ..... *22*

Graphique 12 Taux de chômage des 25-34 ans selon la région administrative, Québec, 2006 ..... *28*

Graphique 13 Taux de chômage selon le groupe d'âge, Québec, 1976 à 2005 ..... *29*

Graphique 14 Taux d'activité selon le groupe d'âge, Québec, 1976 à 2005 ..... *31*

Graphique 15 Revenu moyen d'emploi des 25-29 ans et des 30-34 ans selon le plus haut niveau de scolarité atteint, Québec, 2000 ..... *32*

Graphique 16 Répartition des 25-29 ans et des 30-34 ans selon le type de famille dans laquelle ils vivent, Québec, 2006 ..... *47*

Graphique 17 Genre du ménage selon l'âge du principal soutien du ménage, Québec, 2006 ..... *48*

Graphique 18 Répartition du genre d'organisme pour lequel les bénévoles de 25-34 ans ont travaillé, Québec, 2004 ..... *55*

Graphique 19 Taux de participation aux élections provinciales d'avril 2003, selon le groupe d'âge, Québec *57*

Graphique 20 Religion des Québécois de 25-34 ans selon le groupe linguistique, 2001 ..... *63*

Graphique 21 Proportion de Québécois ayant effectué au moins un voyage hors Canada selon le groupe d'âge – trois dernières années 64

Graphique 22 Fréquence de lecture des quotidiens selon le groupe d'âge, Québec, 2004 65

Graphique 23 Fréquence de lecture de livres selon le groupe d'âge, Québec, 2004 66

Graphique 24 Langue d'écoute des chansons selon le groupe d'âge, Québec, 2004 67

Graphique 25 Langue habituelle d'écoute d'émissions de télévision selon le groupe d'âge, Québec, 2004 67

Graphique 26 Ménages qui ont une connexion à Internet selon le groupe d'âge, Québec, 2004 68

Graphique 27 Répartition (%) de la population immigrante de 25-34 ans selon la langue maternelle, Québec, 2006 71

Graphique 28 Langue utilisée le plus souvent au travail, langue parlée le plus souvent à la maison et langue maternelle des 25-34 ans, Québec, 2006 73

Graphique 29 Proportion par nation chez les personnes de 25-34 ans ayant une identité autochtone, Québec, 2006 76

Graphique 30 Région de résidence chez les personnes ayant une identité autochtone selon le groupe d'âge, Québec, 2006 77

Graphique 31 Répartition (%) de la population de 25-44 ans ayant une identité autochtone selon la langue maternelle, Québec, 2006 78

Graphique 32 Répartition (%) des personnes ayant une identité autochtone de 25-34 ans selon le plus haut certificat, diplôme ou grade, Québec, 2006 79

Graphique 33 Taux d'activité et taux de chômage chez les personnes ayant une identité autochtone selon le groupe d'âge, Québec, 2006 80

Graphique 34 État matrimonial légal chez les personnes ayant une identité autochtone selon le groupe d'âge, Québec, 2001 81

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 État de santé des 25-34 ans 9

Tableau 2 Caractéristiques de l'emploi des 25-34 ans, Québec, 2006 24

Tableau 3 Écart entre les régions et l'ensemble du Québec pour le taux d'activité et le taux d'emploi 26

Tableau 4 Entrants, sortants, solde migratoire interrégional et taux correspondants selon le groupe d'âge, Québec et régions administratives, 2004-2005 39

Tableau 5 Profil de migration des répondants incluant les migrants interprovinciaux et internationaux 41

Tableau 6 Activité selon le groupe d'âge et l'état matrimonial des 25-34 ans, Québec, 2006 52

Tableau 7 Taux de participation électorale à la 38e élection générale fédérale du 28 juin 2004 estimé et calculé en fonction du nombre de citoyens en âge de voter, Québec 57

Tableau 8 Proportion de Québécois de 20-34 ans selon leur accord avec les opinions suivantes 60

Tableau 9 Portrait de groupe des 25-34 ans du Québec 83

Tableau 10 Portrait des francophones de 25-34 ans au Québec (selon la langue le plus souvent parlée à la maison) 85

Tableau 11 Portrait des anglophones de 25-34 ans du Québec (selon la langue le plus souvent parlée à la maison) 86

Tableau 12 Portrait des allophones de 25-34 ans au Québec (selon la langue le plus souvent parlée à la maison) 87

Tableau 13 Portrait des personnes ayant une identité autochtone de 25-34 ans du Québec 88

Tableau 14 Synthèse de certaines caractéristiques des 25-34 ans selon la langue le plus souvent parlée à la maison et selon l'identité autochtone 89

ANNEXE 1 : LISTE DES TABLEAUX SOURCES DES GRAPHIQUES

Tableau 1 : Répartition de la population selon le groupe d'âge et le sexe, Québec, 2006 99

Tableau 2 : Répartition de la population de 25-34 ans selon les régions administratives, Québec, 2006 100

Tableau 3 : Répartition urbaine et rurale de la population selon le groupe d'âge, Québec, 2001 101

Tableau 4 : Langue maternelle des 25-34 ans selon le sexe, Québec, 2006 102

Tableau 5 : Répartition des décès, selon la cause et le groupe d'âge, Québec, 2001 103

Tableau 6 : Plus haut certificat, diplôme ou grade postsecondaire des 25-34 ans selon le sexe, Québec, 2006 104

Tableau 7 : Niveau de scolarité des 25-34 ans selon les régions administratives, Québec, 2001 105

Tableau 8 : Plus haut grade, certificat ou diplôme obtenu chez les 25-34 ans selon le groupe linguistique, Québec, 2001 106

Tableau 9 : Type de profession selon le groupe d'âge, Québec, 2006 107

Tableau 10 : Taux de chômage des 25-34 ans selon la région administrative, Québec, 2006 108

Tableau 11 : Taux de chômage selon le groupe d'âge, Québec, 1976 à 2005 109

Tableau 12 : Taux d'activité selon le groupe d'âge, Québec, 1976 à 2005 110

Tableau 13 : Revenu moyen d'emploi selon le plus haut niveau de scolarité atteint et le groupe d'âge, Québec, 2000 111

Tableau 14 : Type de famille selon le groupe d'âge, Québec, 2006 112

Tableau 15 : Genre du ménage selon l'âge du principal soutien du ménage, Québec, 2006 113

Tableau 16 : Genre d'organisme pour lequel les bénévoles ont travaillé selon le groupe d'âge, Québec, 2004 114

Tableau 17 : Taux de participation aux élections provinciales d'avril 2003, selon le groupe d'âge, Québec 114

Tableau 18 : Religion des Québécois de 25-34 ans selon le groupe linguistique, 2001 115

Tableau 19 : Proportion de Québécois ayant effectué au moins un voyage hors Canada selon le groupe d'âge, trois dernières années 115

Tableau 20 : Fréquence de lecture des quotidiens selon le groupe d'âge, Québec, 2004 116

Tableau 21 : Fréquence de lecture de livres selon le groupe d'âge, Québec, 2004 116

Tableau 22 : Langue d'écoute des chansons selon le groupe d'âge, Québec, 2004 117

Tableau 23 : Langue habituelle d'écoute d'émissions de télévision selon le groupe d'âge, Québec, 2004 117

Tableau 24 : Ménages qui ont une connexion à Internet selon le groupe d'âge, Québec, 2004 118

Tableau 25 : Langue maternelle de la population immigrante selon le groupe d'âge, Québec, 2006 119

Tableau 26 : Langue parlée le plus souvent à la maison, langue parlée le plus souvent au travail et langue maternelle des 25-34 ans, Québec, 2006 120

Tableau 27 : Proportion par nation chez les personnes ayant une identité autochtone selon le groupe d'âge, Québec, 2006 121

Tableau 28 : Région de résidence chez les personnes ayant une identité autochtone selon le groupe d'âge, Québec, 2006 121

Tableau 29 : Langue maternelle des personnes ayant une identité autochtone selon le groupe d'âge, Québec, 2006 122

Tableau 30 : Plus haut certificat, diplôme ou grade des personnes ayant une identité autochtone selon le groupe d'âge, Québec, 2006 123

Tableau 31 : Caractéristiques du marché du travail chez les personnes ayant une identité autochtone selon le groupe d'âge, Québec, 2006 124

Tableau 32 : État matrimonial légal chez les personnes ayant une identité autochtone selon le groupe d'âge 125

INTRODUCTION

On les nomme « les enfants de la loi 101 ». Ils ont entre 25 et 35 ans en 2007 au moment du trentième anniversaire de l'adoption de la Charte de la langue française au Québec, en 1977. Ils sont nés entre 1972 et 1982. Ils ont été les premiers à entrer à l'école après ce qui fut un événement significatif dans l'affirmation du français comme langue officielle au Québec. Même si peu d'entre eux ont été directement touchés par les applications de cette loi, l'école québécoise n'allait désormais plus être la même. La langue devenait le dénominateur commun, ce qui signifiait une présence plus grande des immigrants dans les écoles francophones et appelait, par le fait même, l'abandon progressif de la confessionnalité des écoles et des commissions scolaires. Des changements de taille, en particulier sur l'île de Montréal, allaient modifier le paysage de l'éducation au Québec.

Qui sont ces « enfants de la loi 101 »? Il n'est pas question ici d'analyser l'impact de cette loi sur la première cohorte à en avoir connu l'application. D'autres s'en chargeront. Il s'agit plutôt de tracer le portrait d'une cohorte qui a sans doute été marquée par bien d'autres événements au cours de sa vie, des événements de la vie sociale, économique et culturelle. Il y a aussi les situations qui sont propres à cette période du cycle de vie où s'effectuent les grandes transitions qui pourront avoir un effet sinon déterminant, à tout le moins important, pour la suite de la vie.

Tant de passages se produisent en effet entre 25 et 35 ans qu'il serait abusif d'inclure ces dix années qui séparent les premiers-nés des derniers de cette cohorte dans le même spectre de caractéristiques : attitudes, valeurs, comportements. Si certaines tendances peuvent se retrouver tout aussi bien à 25 ans qu'à 35 ans, il y a pourtant une distance entre ces deux âges, celle de l'insertion professionnelle achevée et de la décohabitation d'avec la famille d'origine pour la grande majorité. C'est aussi la période de formation de la vie de couple et même de la famille pour les aînés, ce qui est moins évident pour les moins de 30 ans. Le choix de parler de cohorte n'est pas arbitraire. Ces jeunes ont l'âge en commun. On pourra parler de génération si on ajoute à ce fait démographique un ou des événements qui auront été décisifs dans le cours de la vie de la cohorte. Est-ce le cas pour les 25-35 ans de 2007? Les études sur les générations ont plutôt tendance à diviser cette cohorte en deux : les aînés se situeraient aux limites de la génération X et les plus

jeunes, dans la génération Y[1]; deux générations qui partageraient certaines caractéristiques mais qui montreraient aussi plusieurs différences, ne serait-ce que par ce que Claudine Attias-Donfut nomme la « conscience de génération qui se forme dans un continuum » et qui « s'élabore en opposition aux autres, que sont les prédécesseurs comme les successeurs » (1988 : 235).

Il est important de préciser dès maintenant qu'il sera plutôt question des 25-34 ans que des 25-35 ans, le recours aux statistiques officielles de Statistique Canada, de l'Institut de la statistique du Québec, de divers ministères ou d'enquêtes particulières ne permettant pas une autre catégorisation que celle qui s'établit par groupes d'âge de cinq ans ou de dix ans, ce qui signifie les 25-29 et les 30-34 ou les 25-34 ans. Un effort de repérage a été fait pour retracer les données les plus près de 2007. Cela n'est pas toujours possible, puisque les analyses qui suivent le recensement partiel de 2006 n'ont pas encore toutes été effectuées. C'est souvent le recensement de 2001, avec toutes les limites que cela comporte, qui fournira le plus grand nombre de données. Le texte, il faut le lire ainsi, présente plutôt des tendances que des données d'une précision parfaitement adéquate. À l'exception des enquêtes par sondage et sur des données limitées, il est difficile de faire autrement. Les statistiques démographiques, toutefois, ne mentent pas. Il serait difficile de dire que le nombre de naissances entre telle et telle année manque de précision!

Non seulement des différences individuelles sont-elles observables à l'aide des statistiques existantes, mais le contexte historique a pu marquer différemment les deux groupes d'âge, ceux qui ont moins de 30 ans et les autres. Les aînés sont entrés sur le marché du travail au moment du dernier grand soubresaut qui a marqué cet univers au cours des dernières décennies, la crise du chômage de 1992 qui a suivi celle de 1982, bien que de manière moins accentuée. Le marché du travail était et continue d'être beaucoup moins difficile pour les plus jeunes pour des raisons économiques certes, mais aussi parce que ce groupe fait partie de cette baisse démographique qui contribue à une certaine rareté de la main-d'œuvre.

---

1. Hervé Gauthier, démographe à l'Institut de la statistique du Québec, dans un article récent, campe ainsi les années de naissance qui fixent les limites d'âge des générations récentes : de 1946 à 1951 pour le début de la première vague du baby-boom et de 1952 à 1966 pour la fin de la deuxième vague, de 1966 à 1976 pour la génération X et de 1976 à 1986 pour la génération Y (2008). Pour certains auteurs, la deuxième vague du baby-boom appartiendrait à la génération X par certaines caractéristiques (M. Gauthier, 2008).

Ces deux éléments : période de la vie qui connaît de multiples transitions et moment historique différent en l'espace d'une seule décennie, voilà qui contribuera à faire ressortir le caractère dynamique de ces jeunes adultes qui feront l'objet de notre observation. À cela il faut ajouter la dimension territoriale sous l'angle de la division régionale et de la répartition de la population sur le territoire entre ruraux et urbains. Pour chaque thème, le genre et l'appartenance linguistique entreront aussi en ligne de compte. Quelques graphiques illustreront la situation, mais l'ensemble des tableaux résumant les données sera présenté en annexe.

Les mises en contexte seront puisées à même les études effectuées principalement au Québec et qui peuvent illustrer à la fois l'enracinement historique de cette cohorte et la spécificité de la période du cycle de vie où elle se trouve. Chaque chapitre comportera donc une partie descriptive illustrée par quelques graphiques et une section d'analyses.

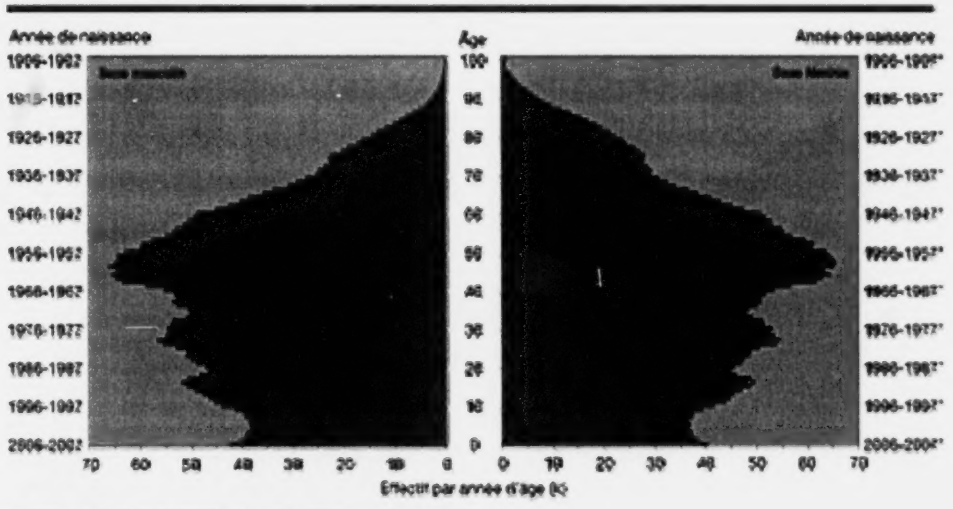
1 CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES

Quel est le poids des 25-34 ans dans la population? Ce poids a de l'importance en ce sens qu'il intervient dans plusieurs secteurs d'activité pour en influencer la direction. Ainsi, il n'est pas indifférent, au moment de l'entrée sur le marché du travail, qu'une cohorte soit plus nombreuse ou moins nombreuse que celles qui la précèdent ou qui la suivent. On n'a qu'à penser à l'effet de la première vague du baby-boom sur la deuxième vague et sur la cohorte qui a suivi, même si cette dernière était moins nombreuse. Cette première vague, fort nombreuse, a imprimé une certaine saturation du marché du travail dans quelques secteurs d'emploi et a imposé, par son nombre, des orientations à la société dans son ensemble dont on ne cesse de mesurer l'importance : pensons par exemple à l'implantation rapide des programmes qui ont caractérisé l'État providence. C'est aussi la cohorte qui avait manifesté haut et fort ses attentes auprès des dirigeants politiques, de certains propriétaires de grandes entreprises et des institutions d'enseignement principalement. Un livre important tant par ses analyses que par sa réception dans l'opinion publique lui a été consacré : *La génération lyrique* de François Ricard (Boréal, 1992). Où se situent les 25-34 ans d'aujourd'hui?

1.1 RÉPARTITION DE LA POPULATION SELON LE GROUPE D'ÂGE ET LE SEXE

Deux éléments caractérisaient globalement les 25-34 ans en 2006 par rapport aux autres groupes d'âge et à l'ensemble de la population : une diminution importante par rapport aux 35-44 ans et aux 45-54 ans et un nombre plus important d'hommes que de femmes, comme c'était le cas dans tous les groupes jusqu'à 45 ans, même si la différence était plus faible par rapport au groupe d'âge qui précédait et à ceux qui suivaient. Même si cette pyramide des âges construite par Statistique Canada et mise à jour par l'Institut de la statistique du Québec est connue, il est important de la ramener ici pour bien montrer la place qu'occupent les 25-34 ans dans la population totale du Québec. Rappelons que les jeunes adultes dont il est question ici sont nés entre 1972 et 1982.

Graphique 1
Pyramide des âges, Québec, 1er juillet 2007



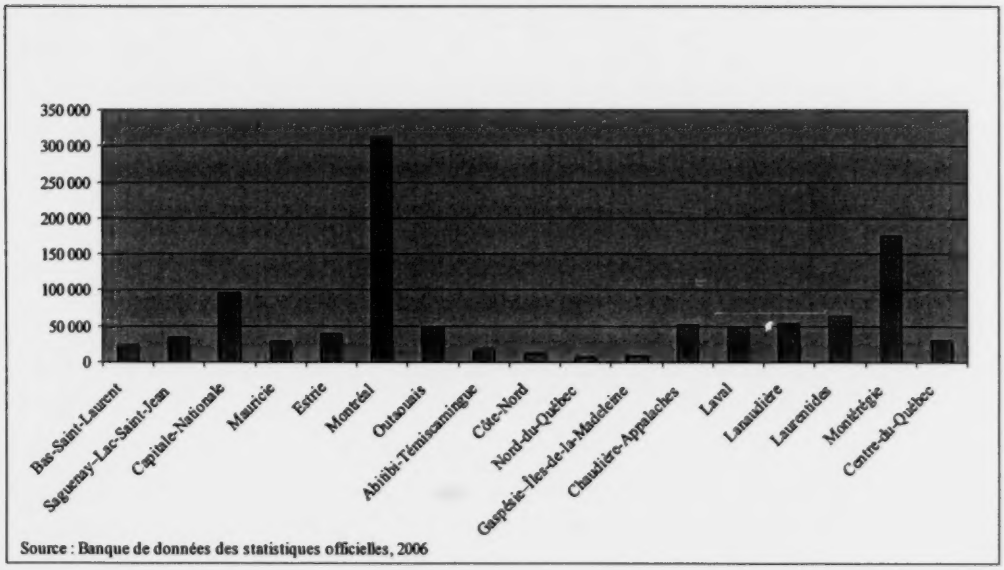
Source : Statistique Canada, Estimations démographiques.
Dernière mise à jour le 17 décembre 2007.

Les « enfants de la loi 101 » comprennent l'avant-dernière augmentation avant le creux de la vague des années 1986-1987 qui caractérise la plus grande partie de la génération Y. Ils représentaient 13,6 % de la population totale du Québec en 2006 (tableau 1 en annexe), ce qui constitue un écart négatif de 1,4 % par rapport à la proportion que représentait la cohorte des 35-44 ans.

1.2 Répartition géographique

Près du tiers (30 %) des 25-34 ans habite Montréal. Si on ajoute les régions limitrophes de Laval, de la Montérégie, des Laurentides et de Lanaudière, c'est plus de 60 % du même groupe d'âge qui se trouve dans la grande région de Montréal. Si on regroupe de la même manière les régions de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches, c'est 14 % du même groupe d'âge qu'on y retrouve. Viennent ensuite l'Outaouais (4,6 %), l'Estrie (3,7 %) et le Saguenay–Lac-Saint-Jean (3,2 %). La Mauricie et le Centre-du-Québec comprennent une proportion de 5,6 % de 25-34 ans. Si ces proportions paraissent disproportionnées à l'échelle du Québec, elles ne le sont pas à l'échelle de chacune des régions, à l'exception de Montréal, qui compte 16,7 % des individus de cet âge par rapport au reste de la population. Le Nord-du-Québec suit Montréal de ce point de vue, avant la Capitale-Nationale et l'Outaouais. Les autres régions ont à peu près les mêmes proportions, entre 12 % et 14 %, à l'exception de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine où les 25-34 ans ne représentent que 10,1 % de la population.

Graphique 2
Répartition de la population de 25-34 ans selon les régions administratives, Québec, 2006



Source : Banque de données des statistiques officielles, 2006

Cette répartition des 25-34 ans sur le territoire pourrait signifier que Montréal et sa grande région attirent ou retiennent plus que les autres régions du Québec les jeunes adultes qui sont en âge de fréquenter les institutions supérieures d'enseignement ou encore à celui de s'intégrer au monde du travail et de former une famille, ce qu'on verra dans un autre chapitre. Il y a cependant plus de femmes que d'hommes du même âge dans les régions d'attraction que sont Montréal, la Capitale-Nationale et l'Outaouais, ce qui pourrait s'expliquer par leur plus grande persévérance aux études, mais aussi par le type d'emplois offerts dans ces centres urbains qui sont aussi des centres de services qui attirent une main-d'œuvre féminine.

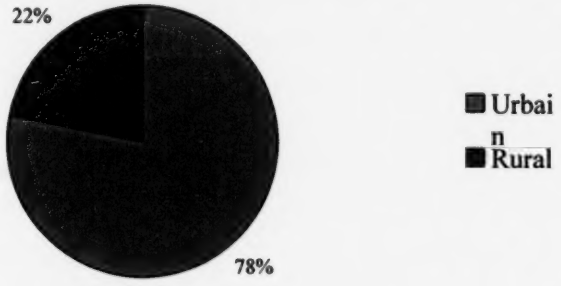
Les enquêtes sur la migration des jeunes (Gauthier *et al.*, 2006; LeBlanc et Molgat, 2004) illustrent la grande mobilité des jeunes adultes. Cela commence dès après le secondaire pour les jeunes qui doivent quitter leur foyer d'origine pour poursuivre des études de cégep[2] dans une autre localité ou dans une autre région. Le groupe des 20-24 ans est le deuxième à déménager le plus pour des motifs autres que la recherche d'autonomie principalement, ce qui est le cas des jeunes qui ne font que déménager, c'est-à-dire demeurer dans la même localité que leurs parents. Comme on le verra en ce qui concerne l'insertion résidentielle, les motifs changent avec l'âge. Notons qu'à l'exception des régions de Montréal et de la Capitale-Nationale, toutes les régions ont un solde migratoire négatif entre 20 et 24 ans. C'est l'âge du départ pour les études supérieures à Québec et à Montréal. Entre 25-29 ans et 30-34 ans, les jeunes adultes quittent ces deux villes pour d'autres ou pour retourner dans leur région d'origine. Les régions suivantes ont un solde positif à 25-29 ans : Outaouais, Abitibi-Témiscamingue, Côte-Nord, Nord-du-Québec, Chaudière-Appalaches, Lanaudière, Laurentides, Montérégie et Centre-du-Québec. Deux régions seulement ont un solde migratoire négatif entre 20 et 34 ans, et c'est le Bas-Saint-Laurent et l'Estrie. Un solde positif à 30-34 ans se trouve aussi au Saguenay–Lac-Saint-Jean, en Mauricie, en Outaouais, en Abitibi-Témiscamingue, sur la Côte-Nord, en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, en Chaudière-Appalaches, à Laval, dans Lanaudière, dans les Laurentides, en Montérégie et dans le Centre-du-Québec. Lorsqu'il

2. Le cégep est une institution scolaire propre au Québec. Il comprend un tronc commun à des études préparatoires à l'université qui durent deux ans (DEC général) ou à des programmes de formation technique qui durent trois ans (DEC technique).

est temps de trouver un emploi, un logement et de former une famille, on observe un départ vers les banlieues ou vers les milieux de moindre densité.

La répartition des 25-34 ans en ruraux et urbains montre l'inéluctable orientation du Québec vers la vie urbaine. C'est au recensement de 1921 que la progression du Québec vers l'urbanisation se révèle. Les statistiques indiquent que 52,9 % de la population habite désormais les villes, proportion qui atteint 78 % chez les 25-34 ans. Sans doute faudrait-il retourner à la définition donnée à l'expression « rural-urbain » à cette époque. Que faut-il entendre par « rural-urbain » aujourd'hui? Statistique Canada définit ainsi le milieu urbain : « région d'une concentration démographique d'au moins 1 000 habitants et d'une densité de population d'au moins 400 habitants au kilomètre carré, d'après les chiffres de population du recensement. Tout territoire situé à l'extérieur des régions urbaines est considéré comme région rurale ».

Graphique 3
Répartition urbaine et rurale de la population de 25-34 ans, Québec, 2001

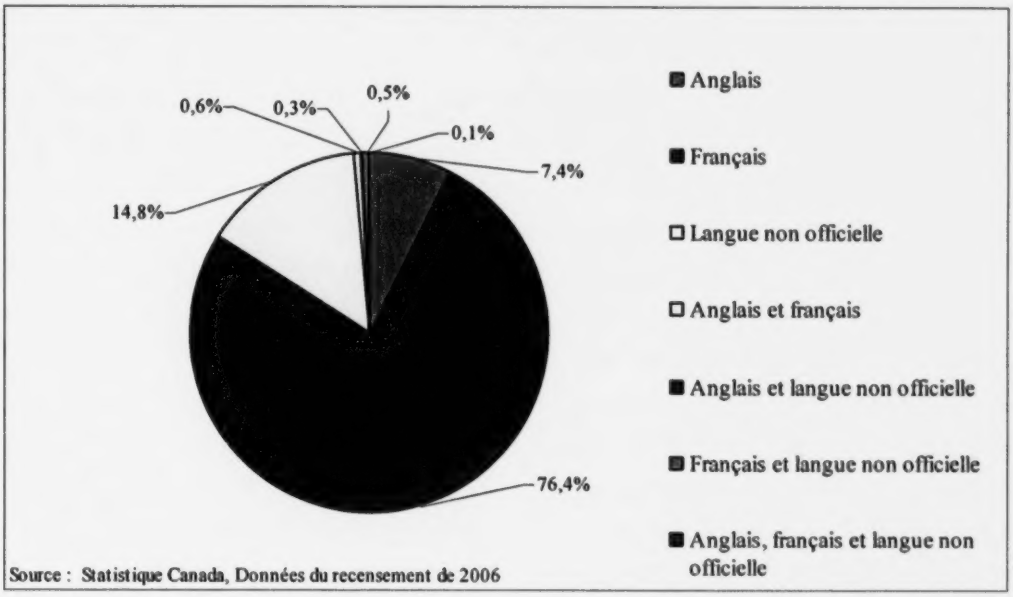


Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2001, compilation du Secrétariat rural

1.3 RÉPARTITION SELON LA LANGUE MATERNELLE

La langue maternelle des 25-34 ans est le français pour un peu plus des trois quarts d'entre eux (76,4 %). Ce qui frappe, c'est la proportion de ceux dont la langue maternelle est autre que les deux langues officielles (14,8 %) et qui, dans ce cas, constituent le double de ceux qui déclarent l'anglais comme langue maternelle (7,4 %). C'est en examinant la question de l'immigration, de la langue le plus souvent parlée à la maison et de la langue en milieu de travail, traitée plus loin, que ce fait pourra être élucidé et qu'il sera possible de savoir vers quelle langue ce groupe s'est orienté en milieu de travail et quelle langue est le plus souvent parlée à la maison.

Graphique 4
Langue maternelle des 25-34 ans, Québec, 2006



Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2006

1.4 État de santé

Quel est l'état de santé des 25-34 ans? Une autoévaluation permet de dire que les individus de ce groupe d'âge sont près des trois quarts à penser que leur santé est bonne. Très peu se perçoivent en mauvaise santé. Cela n'étonne pas à cet âge. Il s'agit cependant d'une évaluation subjective. Si on les compare aux autres groupes d'âge, les 25-34 ans sont ceux qui évaluent le plus positivement leur santé, davantage même que les 20-24 ans. Le rêve, ce n'est peut-être plus d'avoir 20 ans, mais d'avoir 30 ans.

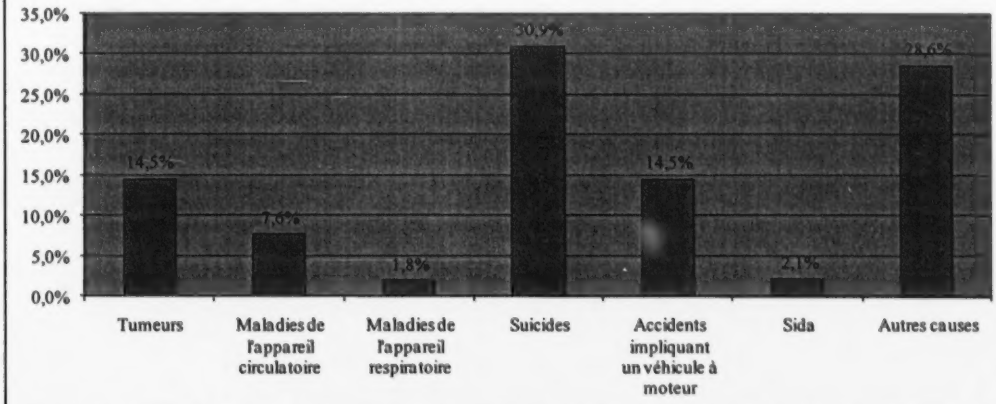
Tableau 1
État de santé des 25-34 ans

Autoévaluation	%
Excellente	29,4
Très bonne	42,7
Bonne	24,3
Passable ou mauvaise	3,5

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes* (ESCC 3.1), 2005. Tableau CANSIM

Il y a toujours une ombre au tableau. Dans ce groupe des 25-34 ans où la santé est généralement bonne, il y a des exceptions, et la répartition des décès permet de voir que tout n'est pas relié à la santé physique. La principale cause de décès est le suicide. Ce groupe d'âge a le deuxième taux de suicide le plus élevé après celui des 15-24 ans : 32,9 %. Viennent en second les accidents, qui représentent la moitié des morts accidentelles des 15-24 ans et qui se présentent à peu près dans la même proportion que les tumeurs. Les 25-34 ans sont deuxièmes en ce qui concerne le sida, après les 35-44 ans (4 %).

Graphique 5
Répartition des décès des 25-34 ans selon la cause, Québec, 2001



Source : ISQ, Registre des événements démographiques, recompilation effectuée par le ministère de la Famille et des Aînés pour des groupes d'âge en particulier, 2008.

Plusieurs des problèmes de santé des 25-34 ans sont dus à des facteurs sociaux qui peuvent être évités ou, à tout le moins, atténués.

1.5 Conclusion

La cohorte des 25-34 ans se situe sur la pente de la lente diminution de la fécondité depuis la fin du baby-boom et dont le creux n'a pas été comblé par la venue d'immigrants. Qu'on se rappelle que les taux de natalité en 1972 étaient de 14,3 pour 1 000 et, en 1982, de 13,8 pour 1 000. Le plus haut taux atteint pendant cette période qui couvre les années de naissance des 25-34 ans a été de 15,4 pour 1 000 en 1979. Cela contraste avec les plus hauts taux de natalité d'après-guerre, qui étaient de 31,1 pour 1 000 en 1947 et de 31 pour 1 000 en 1954 (Girard, 2007 : 26). Les 25-34 ans appartiennent à des petites familles et sont nombreux à être enfant unique : 36 % des enfants d'âge préscolaire étaient enfants uniques en 1981 (Statistique Canada, 2000 : 163). Les générations les plus nombreuses n'ont plus assuré leur remplacement pendant ces années au cours desquelles sont nés les 25-34 ans (Statistique Canada, 2000 : 38). En 1981 toujours, une famille sur dix était monoparentale (Statistique Canada, 2000 : 162). En 1973, plus de 80 % des enfants étaient nés d'un couple marié qui n'avait pas connu la cohabitation auparavant, ce qui était le cas d'à peine plus de la moitié en 1983 (Statistique Canada,

2000 : 183). Cette cohorte n'a donc pas été seulement « enfant de la loi 101 », mais aussi enfant des nouvelles formes de famille, dont celles que peuvent prendre les familles recomposées.

Cette cohorte est de langue maternelle française à 80 % et habite le milieu urbain à peu près dans les mêmes proportions, ce qui signifie qu'il reste tout de même près du quart du groupe d'âge concerné à vivre en région rurale. C'est encore moins, cependant, que la proportion de ceux qui vivent sur l'île de Montréal. Enfin, les 25-34 ans, plutôt optimistes quant à leur état de santé, connaissent des taux passablement élevés de suicides et d'accidents de voiture.

2 FORMATION

La cohorte des 25-34 ans d'aujourd'hui sera-t-elle déclassée par la prochaine cohorte en ce qui touche la formation? Au recensement de 2001, elle était la plus scolarisée au Québec. Seulement 16 % des individus composant cette cohorte avaient un niveau d'études inférieur au certificat d'études secondaires, par rapport à 40 % chez les 55-64 ans et à 62,3 % chez les 65 ans et plus. Nés au début des années 1970, ils ont connu le système d'éducation renouvelé depuis les années 1960 : multiplication des polyvalentes dans toutes les régions du Québec et création des cégeps à partir de 1967. Le système d'éducation du Québec compte aujourd'hui 691 écoles d'enseignement secondaire public, 157 écoles privées d'enseignement secondaire et des écoles qui offrent à la fois l'enseignement primaire et l'enseignement secondaire. On dénombre aujourd'hui 85 établissements d'enseignement général et professionnel (cégeps) et 19 universités, incluant la Télé-université, dont 7 hors de Montréal et de Québec.

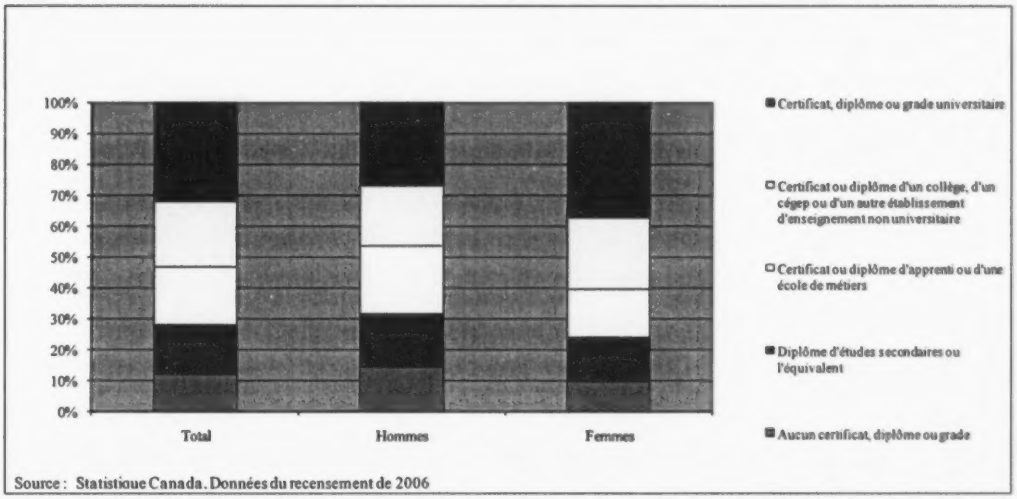
2.1 Poursuite des études supérieures

Faut-il attribuer le succès dans la poursuite des études supérieures à cette structure d'enseignement, unique au Québec, qu'est le cégep? Le cégep aurait permis de rattraper le retard que le Québec avait sur certaines provinces canadiennes en ce qui touche les études supérieures. La présence de cégeps dans toutes les régions du Québec a permis aux jeunes des régions éloignées des grands centres urbains d'accéder aux études supérieures. C'est, à tout le moins, ce que pensent les responsables de ce palier d'enseignement :

Le taux d'accès aux études collégiales a augmenté de manière significative : de 16 % qu'il était en 1961 avant la création du cégep, il est passé à 59,6 % en 2005-2006 (Fédération des cégeps, 2007).

On remarquera au graphique 6 (données du recensement de 2006) que, dès les études collégiales, la présence des femmes aux études supérieures a été plus importante que celle des hommes. Cela témoigne de la progression spectaculaire des femmes dans ces cycles d'études qui était déjà bien amorcée chez les 35-44 ans en ce qui touche les études collégiales, mais qui s'affirme maintenant aussi chez les 25-34 ans dans le cas des études universitaires. Les hommes présentent un taux plus élevé de non-diplômés ou de diplômés du secondaire, en particulier dans le secteur professionnel. C'est vraiment dans ce groupe que les femmes ont dépassé les hommes en nombre à l'université, même si la répartition selon les domaines d'études n'est pas égale. Les femmes dominent dans tous les secteurs, tant au cégep qu'à l'université, sauf dans le génie, les techniques et les métiers des sciences appliquées, les mathématiques, l'informatique et les sciences physiques.

Graphique 6
Plus haut certificat, diplôme ou grade postsecondaire des 25-34 ans selon le sexe, Québec, 2006



Source : Statistique Canada. Données du recensement de 2006

Même si ce groupe d'âge occupe le premier rang du point de vue du niveau de scolarité atteint, il se trouve des individus, dans ce groupe, qui poursuivent une formation à temps partiel aux différents cycles de l'enseignement public. Parmi les 15-64 ans, les 25-34 ans comptent pour 30,5 % des hommes dans cette situation et pour 30,4 % des femmes.

C'est de loin le groupe d'âge le plus nombreux (30,5 %) à fréquenter un établissement d'enseignement à temps partiel.

Si, cette fois, on élimine le groupe des 15-24 ans – dont une majorité, cela va de soi, est encore aux études – et qu'on ne retient que les groupes à partir de 25-34 ans, le taux de fréquentation scolaire le plus élevé (temps plein et temps partiel confondus) se trouve encore dans ce même groupe d'âge, soit 17 %. Les 25-34 ans comptent pour 15,2 % de la population active à poursuivre simultanément des études, 14,9 % des personnes occupées font de même, 18,8 % des chômeurs et 27,3 % des inactifs, ce qui, dans ce dernier cas, comprend les étudiants à temps plein (Nobert, 2005 : 16). Il s'agit d'une population qui a grandi dans un contexte d'incitation aux études, possiblement motivée par des parents qui ont pu connaître, pour une part d'entre eux, une entrée difficile sur le marché du travail au moment de la crise de l'emploi de 1982. Il est vraisemblable qu'ils aient transmis à leurs enfants le goût des études dans la perspective de la réussite en emploi. Ajoutons à cela les nombreuses campagnes, télévisuelles et autres, en faveur de la poursuite des études et de l'association faite entre les études et le succès sur le marché du travail, sans compter les orientations du ministère de l'Éducation relatives, entre autres, au décrochage scolaire.

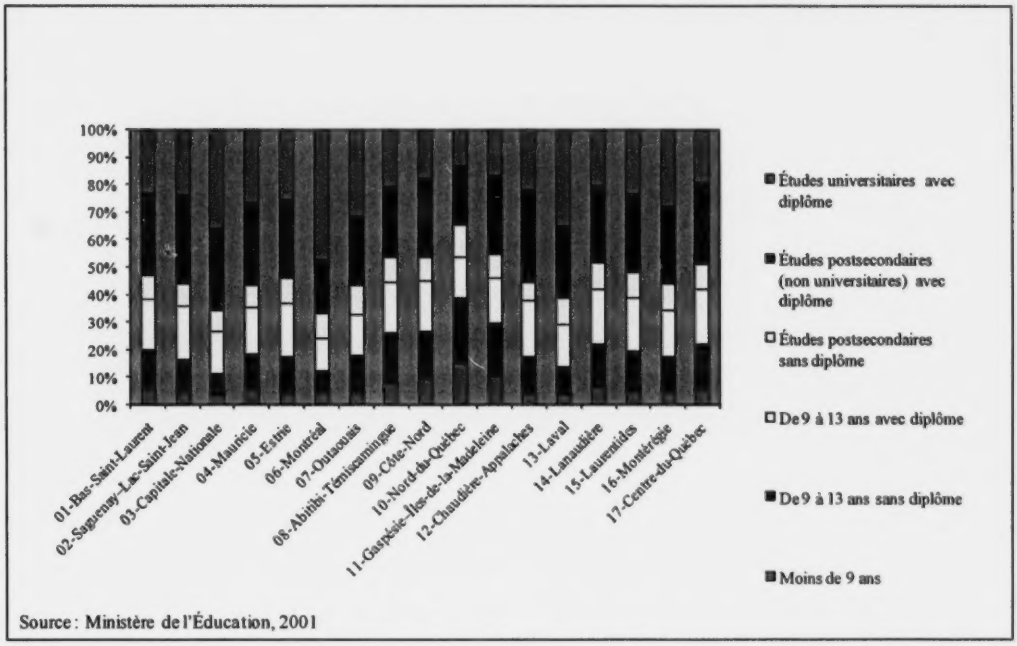
Un plus grand nombre d'inscrits aux programmes de formation professionnelle au secondaire peut expliquer que ce groupe d'âge compte moins de personnes qui n'ont pas de diplôme secondaire que les groupes plus âgés. Le taux de diplomation en enseignement professionnel au secondaire a augmenté entre 1995-1996 et 2004-2005 après avoir subi un creux en 1985-1986; il n'a pas augmenté au secteur technique du cégep (MELS, 2007 : 99). Selon toute vraisemblance, les 25-34 ans, s'ils ont suivi un parcours scolaire sans redoubler ou sans interruption, ont dû terminer leurs études secondaires entre 1988-1989 et 1998-1999, et leurs études collégiales techniques entre 1991-1992 et 2001-2002.

2.2 Niveau de scolarité selon les milieux géographiques

Le niveau de scolarité, selon les régions administratives, est fort varié. Les régions de Montréal et de la Capitale-Nationale comptent le moins d'individus chez les 25-34 ans qui ont moins de 9 ans et moins de 13 ans de scolarité sans diplôme (graphique 7). Montréal, Laval et la Capitale-Nationale ont les proportions les plus importantes de 20-34 ans qui ont un diplôme universitaire. Quelques données sur les migrations internes (dont il sera

question plus loin) montrent que Montréal, Québec et Gatineau attirent les étudiants du reste du Québec et souvent les retiennent. Ces derniers quittent Montréal pour un bon nombre d'entre eux après les études, mais pour les banlieues, ce qui pourrait expliquer le haut niveau de scolarité des résidants de Laval et de la Montérégie.

Graphique 7
Niveau de scolarité des 25-34 ans selon les régions administratives, Québec, 2001



Source : Ministère de l'Éducation, 2001

Les membres de cette cohorte sont plus scolarisés en milieu urbain qu'en milieu rural, ce qui n'a pas de quoi étonner, bien que, par rapport aux autres groupes d'âge au Québec, ils soient les moins nombreux à n'avoir aucun grade (2,7 % par rapport à 32,8 % pour la population totale), même en milieu rural (3,4 % par rapport à 41,5 % pour la population totale) (données du recensement de 2001 analysées par le Secrétariat rural canadien). Cela est encore plus vrai pour les femmes que pour les hommes, qui ne sont que 2,9 % en milieu rural à ne pas avoir de diplôme par rapport à 3,9 % des hommes. Les femmes du milieu rural dans cette situation se retrouvent dans une proportion équivalente à celle des hommes en milieu urbain, soit 2,9 %. Alors qu'on retrouve plus de diplômés d'études secondaires générales en milieu urbain (3,1 % par rapport à 2,8 %), la proportion des diplômés d'écoles de métiers est plus grande en milieu rural (2,6 % par rapport à 2,1 %), ce qui est davantage le cas des hommes que des femmes. Il y a plus de diplômés du

collégial en milieu urbain (3,7 %) qu'en milieu rural (2,7 %), bien que les femmes du milieu rural (3,2 %) le soient presque dans la même proportion que les hommes en milieu urbain (3,5 %). Cette cohorte, qui apparaît gagnante à tous les niveaux d'enseignement, est pourtant proportionnellement moins nombreuse que la cohorte qui la précède à détenir un certificat ou un diplôme d'études collégiales. C'est au niveau des études universitaires que la différence rural-urbain (3,2 % ont un baccalauréat par rapport à 1,4 % en milieu rural) et avec les autres groupes d'âge s'affiche davantage, de même que les différences hommes-femmes se confirment, sauf pour le doctorat acquis, pour lequel les femmes n'avaient pas encore rattrapé les hommes au recensement de 2001 (données du recensement de 2001 analysées par le Secrétariat rural canadien).

Où se trouve la population sans diplôme du secondaire? Principalement dans le croissant périnordique : Nord-du-Québec, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, Côte-Nord et Abitibi-Témiscamingue. Ces régions comptent entre 41,8 % et 27 % de décrocheurs. C'est dans la Capitale-Nationale (11,6 %), à Montréal (13,2 %) et à Laval (14,6 %) qu'il y en a le moins. Deux sous-groupes se dessinent au centre. L'un comprend des régions qui comptent une forte proportion de décrocheurs, entre 23,3 % et 20,3 % : Lanaudière, Centre-du-Québec, Bas-Saint-Laurent et Laurentides. L'autre regroupe des régions qui ont moins de décrocheurs, entre 19,3 % et 17,5 % : Mauricie, Outaouais, Estrie, Montérégie, Chaudière-Appalaches et Saguenay–Lac-Saint-Jean. On remarquera que ce palmarès suit la courbe de la population et, dans certains cas, la proximité de la capitale et de la métropole. Des statistiques du ministère de l'Éducation pour chaque année scolaire de 2001 à 2003 indiquent qu'une proportion d'environ 30 % des sans-diplômes de 25-34 ans se sont inscrits en formation générale des adultes pendant ces années, et une proportion encore plus grande, entre 30 % et 34 %, en formation professionnelle, y compris dans les régions où il y a eu le plus de décrochage comme le Nord-du-Québec et la Côte-Nord (MELS, 2007*a*). La possibilité de « raccrocher » par l'éducation permanente ou d'autres programmes de formation fait en sorte que la proportion de non-diplômés est beaucoup moins importante à 30 ans que la proportion de décrocheurs.

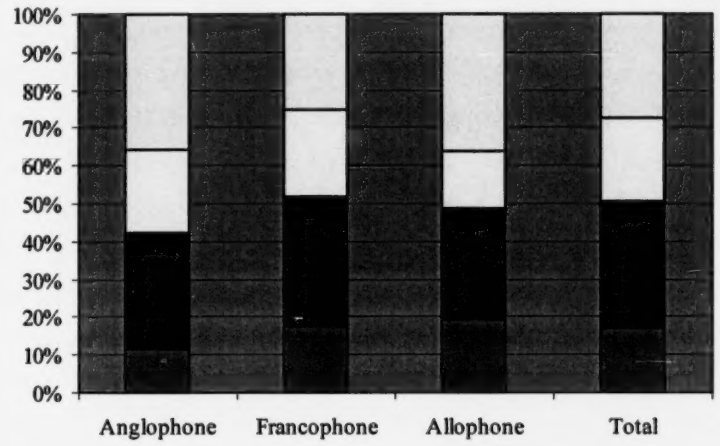
2.3 Formation selon le groupe linguistique

Selon le groupe linguistique, les allophones[3] ont le taux le plus élevé de diplômés universitaires (graphique 8). À quoi est due cette différence? Au fait que le Québec recrute ses immigrants chez les étudiants qui viennent y étudier? Au fait que les nouveaux arrivants veulent pour leurs enfants une mobilité ascendante par l'instruction dans un pays qui leur en offre la possibilité? Le profil des anglophones et des francophones se ressemble davantage de ce point de vue, bien que les anglophones soient plus nombreux à détenir un diplôme universitaire. La majorité francophone, comme on l'a vu avec cette cohorte, a fait du progrès dans le maintien aux études au secondaire, où le décrochage était très élevé quelques années plus tôt. Si on couple cette conclusion et le peu de progression qu'a connu dans le temps le programme technique du cégep, on peut supposer qu'avec cette cohorte il y a eu progrès du point de vue de la rétention aux études secondaires par une plus grande inscription aux études professionnelles au secondaire, ce qui est souhaité depuis quelques années au Québec à cause d'une pénurie de main-d'œuvre dans les secteurs d'emploi concernés. Il faudra voir si la cohorte suivante viendra grossir le contingent des études techniques au cégep. La proportion d'allophones qui n'ont pas de diplôme est assez étonnante pour cette cohorte étant donné les critères d'admission pour l'immigration. Elle est plus importante que chez les francophones et encore plus que chez les anglophones. De qui s'agit-il? D'enfants d'allophones qui ont eu des difficultés avec la langue ou des difficultés d'adaptation? Cela peut aussi s'expliquer par le type d'allophones, soit des immigrants arrivés au pays avec le statut de réfugié ou par rapatriement familial (immigration non sélectionnée), dont le niveau de scolarité est généralement bas. Une polarisation saute aux yeux en même temps, puisque les allophones ont aussi le taux le plus élevé de diplômés.

---

3. Allophones : personnes qui n'ont ni le français ni l'anglais, langues officielles, comme langue le plus souvent parlée à la maison.

Graphique 8
Plus haut grade, certificat ou diplôme obtenu chez les 25-34 ans selon le groupe linguistique, Québec, 2001



Source : Statistique Canada, Fichier de microdonnées à grande diffusion (FMGD) du recensement de 2001 sur les particuliers, compilation des auteures
Note : Les groupes linguistiques font référence à la langue parlée le plus souvent à la maison. Les langues autochtones sont exclues de cette compilation, car le nombre de répondants ne permettait pas de faire une estimation fiable.

2.4 Conclusion

La cohorte des 25-34 ans présente des caractéristiques bien particulières du point de vue de la formation par rapport aux autres cohortes, même par rapport à celle qui la précède immédiatement :

- elle est la plus scolarisée, celle qui compte le plus de diplômés dès le secondaire et le moins de non-diplômés; même déjà hautement diplômée, c'est aussi la cohorte à compter le plus d'étudiants à temps partiel;
- les femmes ont largement dépassé les hommes aux études supérieures, mais les hommes sont plus nombreux à être diplômés de la formation professionnelle et sont, dans tous les ordres d'enseignement, plus nombreux que les femmes en génie, en physique, en mathématiques, en informatique et en techniques physiques et informatiques;

- les régions les plus populeuses et leur proche banlieue comptent les personnes plus hautement scolarisées; les femmes du milieu rural qui n'ont pas de diplôme se retrouvent dans une proportion équivalente à celle des hommes en milieu urbain; la proportion des diplômés d'écoles de métiers est plus grande en milieu rural, les hommes diplômés étant, dans ce cas, plus nombreux que les femmes diplômées;
- les allophones sont proportionnellement plus nombreux que les anglophones et les francophones à posséder un diplôme universitaire;
- cette cohorte compte le moins de personnes qui n'ont pas de diplômes. C'est dans les régions les plus éloignées des grands centres urbains qu'on en retrouve le plus. Mais on constate en même temps que les décrocheurs sont nombreux à retourner aux études et à profiter des programmes de formation professionnelle et de formation générale des adultes. C'est peut-être, en partie à tout le moins, ce qui explique la proportion importante d'étudiants à temps partiel dans cette cohorte.

3 INSERTION PROFESSIONNELLE

La question de l'insertion professionnelle est particulièrement importante pour ce groupe d'âge : l'entrée en emploi suit la période intense de formation et d'expérimentation du marché du travail et précède ou accompagne celle de la formation du couple et de la famille pour la majorité, comme on le verra dans une autre section. Mais elle est d'abord la période cruciale d'entrée sur le marché du travail, ce qui peut signifier à la fois l'adaptation aux attentes et aux caractéristiques de ce milieu, c'est-à-dire aux contraintes structurelles de l'emploi sous toutes ses dimensions : lien avec la formation, conditions de travail, organisation (flexibilité, précarité, permanence, temps plein ou temps partiel, horaires, avantages sociaux), relations de travail (patron-employé, pairs, convention collective ou son absence), mais aussi recherche, pour l'individu, de la relation formation-emploi.

La situation de l'emploi au moment de l'entrée à temps plein sur le marché du travail n'a pas été la même pour tous les individus de la cohorte dont il est question. En prenant comme moyenne d'âge 20 ans – plus de 60 % ont terminé le cégep à ce moment – les 25-34 ans sont entrés sur le marché du travail entre 1992 et 2002. Le début de cette

décennie a été plutôt difficile du point de vue de l'emploi pour les plus jeunes mais, les statistiques du chômage le montreront, ses dernières années ont été parmi les meilleures. Les études tant économiques que sociologiques indiquent une grande sensibilité des jeunes à la conjoncture au moment de leur entrée sur le marché du travail. Les derniers à franchir le seuil sont souvent les premiers à devoir se contenter, dans un premier temps, d'emplois atypiques[4] ou, inversement, à profiter des secteurs d'emploi en développement (M. Gauthier, 2002). Les aînés du groupe d'âge peuvent avoir eu plus de difficultés que les plus jeunes dans le cas du groupe à l'étude. Certains parmi ceux-là ont pu ressentir les coupures ou les restrictions à l'embauche dans la fonction publique et dans d'autres secteurs d'emploi vers la fin de la décennie de 1990. En gardent-ils des traces en 2007? Des études ont montré un rattrapage pour les cohortes qui avaient connu la précarité au départ, sinon un plus grand apport de l'État sous forme d'aide à l'emploi ou de soutien à la famille (H. Gauthier, 2008 et 2004). Une entrée difficile n'est pas irréversible, ainsi que le montre l'histoire d'autres cohortes.

La période d'insertion professionnelle, c'est aussi le moment où se construit, au sens où l'entendait Claude Dubar (1991), l'identité sociale et professionnelle du jeune travailleur. Identité sociale en ce sens que, à partir de cette période d'intégration qui a commencé à prendre forme généralement quelques années plus tôt, l'individu est reconnu en tant que « tel type de travailleur ». Identité professionnelle que l'acteur se reconnaît au fil des stratégies qu'il déploie pour s'adapter au milieu du travail ou, plus difficile encore, pour adapter le milieu du travail à ses besoins, ce qui correspond souvent à une action collective pas uniquement, mais souvent, liée à la syndicalisation.

L'entrée sur le marché du travail, c'est le moment décisif du passage à l'autonomie financière et aux responsabilités qui peuvent en découler selon les choix de vie des individus : vie autonome, vie de couple et formation de la famille. C'est aussi la période difficile pour plusieurs où peuvent se moduler la multiplication des emplois atypiques (temps partiel, saisonnier, temporaire, entrepreneuriat) ou une alternance entre emplois de courte durée et atypiques, chômage, recours à l'aide sociale et retour aux études. L'entrée sur le marché du travail signifie aussi l'acquisition d'un statut de nature

---

4. Les emplois typiques sont ceux des employés permanents à temps plein, alors que tous les autres emplois (temporaires, à temps partiel et autonomes) sont considérés comme atypiques (Statistique Canada, 2006a).

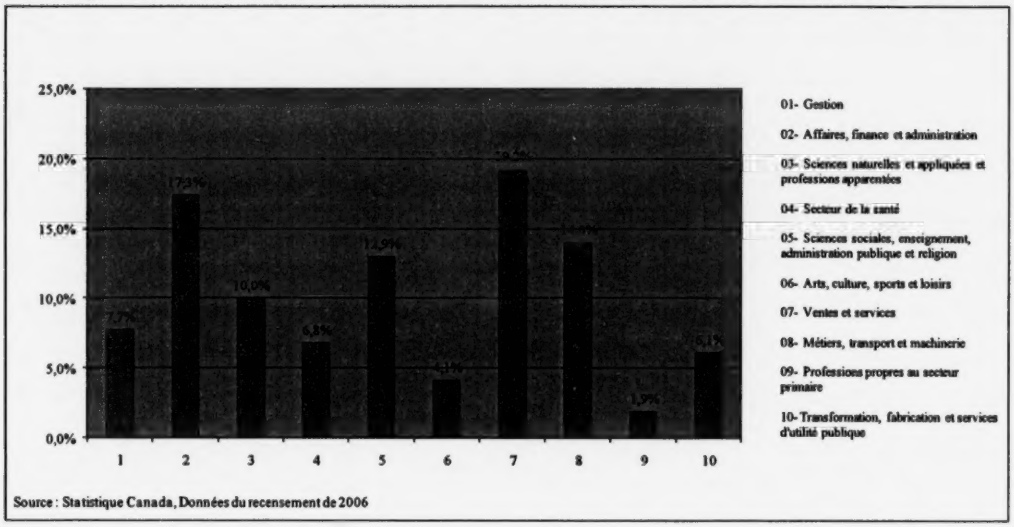
économique en relation avec le revenu, l'endettement et la consommation. La question de l'habitation revêt beaucoup d'importance de ce point de vue parce qu'elle gruge une bonne partie du revenu. Elle sera cependant traitée dans une autre section. L'entrée dans la parentalité comporte aussi aujourd'hui des périodes de mise entre parenthèses de l'emploi régulier, plus souvent chez les femmes que chez les hommes, même si, pour ces derniers, la reconnaissance sociale de la parentalité est devenue un fait non seulement accepté (Quéniart, 2003), mais encadré par une législation (congés parentaux, assurance parentale, etc.).

Le portrait statistique qui suit ne pourra aborder toutes les dimensions de cette définition de l'insertion professionnelle. Il pourra toutefois témoigner de l'importance de cette étape de la vie tant pour les femmes que pour les hommes par le volume des données et des travaux de recherche qui s'y consacrent. Une dimension de l'insertion professionnelle pourrait occuper ici plusieurs pages. Elle concerne la valeur accordée au travail. Un nombre de plus en plus grand d'enquêtes en font foi. Il en sera fait brièvement mention.

3.1 Répartition selon le type de profession

Les deux tiers des 25-34 ans se retrouvent dans les secteurs des ventes et services; des affaires, de la finance et de l'administration; des métiers, du transport et de la machinerie; des sciences sociales, de l'enseignement, de l'administration publique et de la religion.

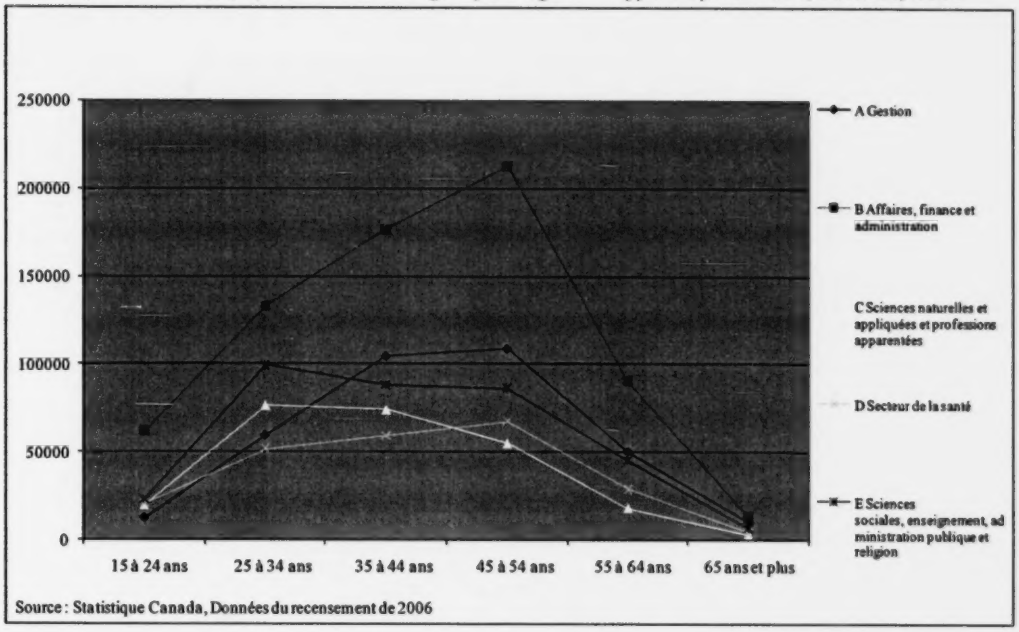
Graphique 9
Répartition (%) de la population de 25-34 ans selon le type de profession, Québec, 2006



Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2006

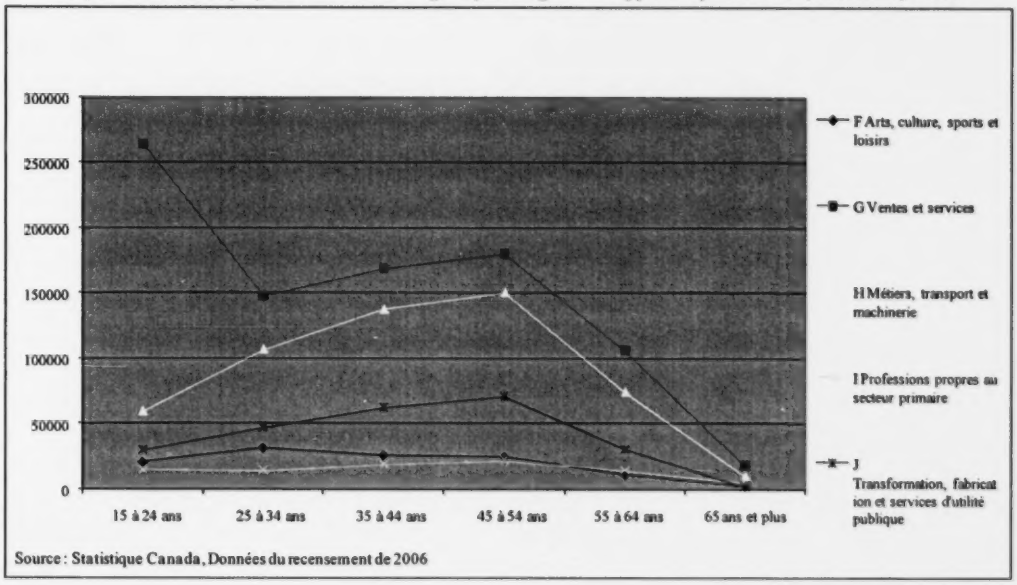
Ce qui peut être le plus intéressant en ce qui concerne les professions, c'est de voir comment les 25-34 ans se positionnent par rapport à l'ensemble de la population active. Les graphiques suivants donnent un aperçu de la place qu'ils occupent dans l'ensemble des grands groupes professionnels. Plus encore, ils illustrent quel âge domine dans l'effectif d'une profession. Le reproche que les générations plus jeunes ont fait aux baby-boomers se retourne contre elles parce que les baby-boomers (entre 50 et 65 ans aujourd'hui) sont de moins en moins nombreux sur le marché du travail. Les professions qu'ils accaparent le plus, ils en partagent le monopole avec les 45-50 ans et même avec la cohorte des 35-44 ans : affaires, finance et administration; gestion; santé; ventes et services; métiers, transport et machinerie. Les 25-34 ans, ce qui montre bien que la conjoncture ne fait pas que produire des effets négatifs sur les plus jeunes, ont pris la relève dans les sciences sociales, l'enseignement et la fonction publique; les sciences naturelles et appliquées; les arts, la culture, les sports et les loisirs. Les professions de ces secteurs exigent un haut niveau de scolarité : les 25-34 ans s'étaient préparés à y accéder.

Graphique 10
Répartition de la population selon le groupe d'âge et le type de profession, Québec, 2006



Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2006

Graphique 11
Répartition de la population selon le groupe d'âge et le type de profession, Québec, 2006



Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2006

Ces graphiques aident aussi à comprendre comment chaque génération « prend sa place », au sens littéral du mot, dans le champ des professions. Les derniers à entrer ont le choix de se retrouver dans les professions qui en sont à l'étape de la relève ou du remplacement ou dans les nouveaux secteurs d'activité. Dans quelques années, on en voudra peut-être aux 25-34 ans d'aujourd'hui d'avoir accaparé les sciences naturelles et les sciences sociales!

3.2 Portrait d'ensemble des 25-34 ans sur le marché du travail

La part de l'emploi des 25-34 ans sur l'ensemble de la population est inférieure à celle des deux groupes d'âge qui précèdent (35-44 ans : 24,4 % et 45-54 ans : 25,6 %) et elle a beaucoup diminué depuis 1986, passant de 30,6 % à 22 % (Statistique Canada, 2006*a*). Depuis 1991, les 25-49 ans ont à peu près les mêmes taux d'activité, à la différence des 50-54 ans, qui ont des taux d'activité légèrement plus bas. Cela peut s'expliquer par une présence plus faible des femmes sur le marché du travail à cet âge. Depuis 1999, le taux de chômage suit à peu près la même courbe pour les mêmes âges, en y ajoutant les 55 ans et plus. Les 25-34 ans ressemblaient passablement aux 35-44 ans au regard du marché du travail en 2006, avec quelques points en moins, mais à leur avantage en ce qui concerne le taux de chômage et la durée du chômage. Cela peut se comprendre par ce qui a déjà été dit plus haut : il y a encore passablement d'individus qui sont aux études entre 25 et 29 ans, certains pour terminer des études supérieures, d'autres parce qu'ils sont retournés à l'éducation des adultes, ayant pris conscience qu'il valait mieux se munir d'un diplôme pour avoir plus de chances d'obtenir un emploi. Voici ces caractéristiques en résumé et par rapport à l'ensemble de la population du Québec; elles contribuent à montrer la situation avantageuse de ce groupe d'âge sur le marché du travail[5] :

---

5. Définitions :
   - Population active : Personnes de 15 ans et plus qui étaient soit occupées, soit en chômage pendant la semaine (du dimanche au samedi) précédant le jour du recensement.
   - Emploi à temps plein : Travail rémunéré de 30 heures et plus par semaine.
   - Emploi à temps partiel : Travail rémunéré de moins de 30 heures par semaine.
   - Taux d'activité : Pourcentage de la population active pendant la semaine précédant le jour du recensement par rapport à la population de 15 ans et plus.
   - Taux d'emploi : Pourcentage de la population occupée au cours de la semaine précédant le jour du recensement, par rapport à la population de 15 ans et plus.
   - Taux de chômage : Pourcentage de la population en chômage par rapport à la population active pendant la semaine précédant le jour du recensement.

Tableau 2
Caractéristiques de l'emploi des 25-34 ans, Québec, 2006

Caractéristiques	Taux	Hommes	Femmes	Total population
Taux d'activité	86,8	91,0	82,5	65,5
Taux d'emploi	80,6	83,8	77,2	60,2
Part/temps partiel	8,8	9,2	17,6	10,7
Taux de chômage	7,2	7,9	6,4	8,0
Durée moyenne chômage/semaines	16,0	15,4	16,9	20,4
Part de l'emploi	22,0	21,9	22,1	100

Source : Statistique Canada, 2006*a*. Traitement de l'Institut de la statistique du Québec

Par rapport à ces caractéristiques générales de l'activité, quelques différences attirent l'attention. Les 25-34 ans occupent la meilleure position dans l'ensemble de la population active pour tous les indicateurs concernant l'insertion professionnelle à l'exception du taux d'emploi à temps partiel chez les femmes. Les différences hommes-femmes peuvent s'expliquer de diverses manières. Les femmes étant plus nombreuses aux études supérieures, comme on l'a vu au chapitre précédent, il y a de fortes chances que cela transparaisse dans les taux d'activité tout comme dans le haut taux d'emploi à temps partiel. Il se peut aussi que la maternité intervienne à cet âge et joue sur les caractéristiques d'insertion professionnelle des femmes. Mais cela est de moins en moins vrai. Depuis 1986, la proportion de femmes avec enfants qui sont actives sur le marché du travail a beaucoup augmenté. Chez les femmes de 25-29 ans chefs de famille ou conjointes avec enfants, la proportion de personnes actives va de 70,8 % à 73,1 % selon l'âge du plus jeune enfant alors qu'elle est de 89,2 % chez les femmes sans enfant. Entre 30 et 34 ans, la différence est moins grande. Elle va de 80 % à 84,7 % selon l'âge du plus jeune enfant, alors qu'elle est de 88,9 % chez les femmes sans enfant (Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 2004). L'augmentation a été particulièrement importante entre 1996 et 2004 chez les 25-29 ans, de 10,1 % à 16,9 %, et presque autant chez les 30-34 ans, soit entre 11,1 % et 14,4 % selon l'âge du plus jeune enfant. Il y avait déjà eu une augmentation entre 1986 et 1996, et ce, dans les deux groupes d'âge, mais de moindre importance. Il y avait déjà un système de garde en place avant 1997, année

où a été mis en place le programme de garderies à cinq dollars. Il était cependant moins répandu et plus coûteux pour les parents.

C'est chez les 25-34 ans que le taux d'emplois atypiques (temporaires, à temps partiel et autonomes) en 2006 était le plus bas (29,6 % par rapport à 36,6 % pour l'ensemble de la population) (Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, 1997-2006). Ce taux a baissé de 2,4 points en 10 ans. Il a baissé pour tous les groupes d'âge à l'exception des 15-24 ans, où l'augmentation n'est pas très grande et indique probablement une plus grande présence des étudiants sur le marché du travail. La part de travail à temps partiel était de 8,8 % en 2006 pour les 25-34 ans, en plus grande proportion chez les femmes (17,6 %) que chez les hommes (9,2 %), en proportion importante à Montréal (15,2 %), qui vient immédiatement après l'Estrie (17,8 %) et avant l'Abitibi-Témiscamingue et la Mauricie à ce titre (Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, compilation 2007). C'est dans les Laurentides, dans les mêmes proportions que dans la Chaudière-Appalaches, que la part de travail à temps partiel était la plus basse.

Qu'en est-il des caractéristiques de l'activité eu égard à la scolarité? Y a-t-il adéquation parfaite entre la longueur des études et le succès sur le marché du travail? Il y a corrélation jusqu'aux études de cégep inclusivement. Les diplômés du cégep sont les premiers quant au taux d'activité, au taux d'emploi et pour le plus bas taux de chômage (Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, dans ISQ, 2006).

Les diplômés universitaires passent en second pour le taux d'emploi et le taux de chômage. Ils arrivent après les diplômés d'école technique pour le taux d'activité. Encore ici, on peut se demander si le fait de compiler dans un même groupe d'âge les 25-29 ans et les 30-34 ans ne crée pas une illusion, les 25-29 ans qui ont fait des études universitaires se trouvant encore en période d'insertion professionnelle, alors que les diplômés du cégep ou d'études techniques comptent déjà plusieurs années de travail derrière eux. S'ajoute à cela une forte demande de techniciens et de personnes de métiers au cours des dernières années. Le fait que, du point de vue des mêmes caractéristiques, les 25-34 ans les plus scolarisés se trouvent à la remorque des groupes plus âgés laisse à penser que les 25-29 ans n'ont pas encore atteint leur vitesse de croisière sur le marché du travail.

3.3 Situation sur le marché du travail selon les régions

Ce palmarès des plus positifs varie cependant d'une région à l'autre. En ce qui concerne les taux d'activité et les taux d'emploi, les régions se classent en écart négatif et en écart positif par rapport à l'ensemble du Québec (tableau 3).

Tableau 3
Écart entre les régions et l'ensemble du Québec pour le taux d'activité et le taux d'emploi

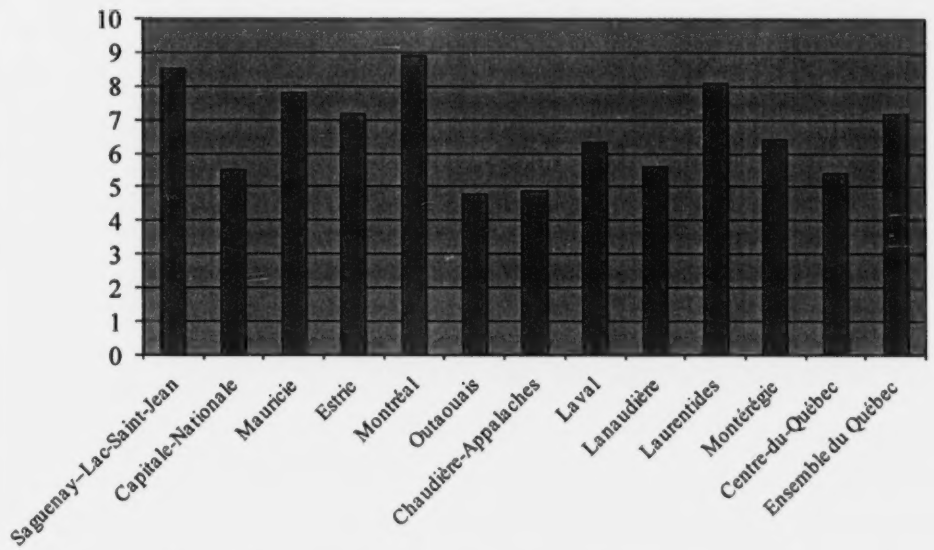
Taux d'activité du plus au moins	Taux d'emploi du plus au moins
Chaudière-Appalaches	Chaudière-Appalaches
Centre-du-Québec	Centre-du-Québec (*ex æquo* avec l'Outaouais)
Côte-Nord et Nord-du-Québec	Outaouais
Laval	Laval
Outaouais	Montérégie (*ex æquo* avec Lanaudière)
Montérégie	Lanaudière
Lanaudière	Capitale-Nationale
Capitale-Nationale	Côte-Nord et Nord-du-Québec
Bas-Saint-Laurent	Bas-Saint-Laurent
ENSEMBLE DU QUÉBEC	**ENSEMBLE DU QUÉBEC**
Estrie	Estrie
Abitibi-Témiscamingue	Abitibi-Témiscamingue
Saguenay–Lac-Saint-Jean	Saguenay–Lac-Saint-Jean
Montréal	Mauricie
Mauricie	Montréal
Laurentides	Laurentides
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine

Source : Statistique Canada, 2006*a*. Traitement de l'Institut de la statistique du Québec en 2007

À noter que, dans ce tableau, aucune des régions ne passe de l'écart négatif à l'écart positif entre l'un et l'autre taux. Quelques changements de rang seulement sont observables. D'autres caractéristiques étonnent cependant à première vue : ces régions qui ont des taux d'activité et d'emploi au-dessus de la moyenne provinciale et dont la situation économique attire régulièrement l'attention, telles que la Côte-Nord et le Nord-du-Québec, par exemple. Il y a aussi celles qui sont en deçà de la moyenne provinciale, comme Montréal et l'Estrie, bien que faiblement dans ce dernier cas. Les taux de chômage seront peut-être davantage révélateurs de la situation difficile qui se cache sous les taux d'activité, la définition de l'activité recouvrant aussi les personnes sans emploi mais en recherche d'emploi.

Les taux de chômage ne se répartissent pas également selon les régions même chez ces champions de l'activité et de l'emploi. Bien que toutes les régions n'apparaissent pas dans le graphique 12, les régions qui ont un taux d'activité et un taux d'emploi plus bas que la moyenne d'ensemble au Québec ont un taux de chômage plus élevé (Montréal, Saguenay–Lac-Saint-Jean, Mauricie et Laurentides). C'est en particulier le cas de Montréal, ce qui signifie donc qu'en proportion et en nombre, Montréal compte le plus de chômeurs. C'est chez les personnes mariées, y compris celles en union libre, que le taux de chômage est le plus bas (6,4 %), et chez les divorcés qu'il est le plus élevé (11,7 %) (Statistique Canada, Données du recensement de 2001). Lorsqu'on examine la composition démographique de Montréal (forte proportion de personnes seules et de personnes âgées), ce lourd palmarès n'étonne pas. La population des 25-34 ans, comme on l'a vu, vit principalement dans la couronne de Montréal, là où on retrouve les jeunes familles.

Graphique 12
Taux de chômage des 25-34 ans selon la région administrative, Québec, 2006



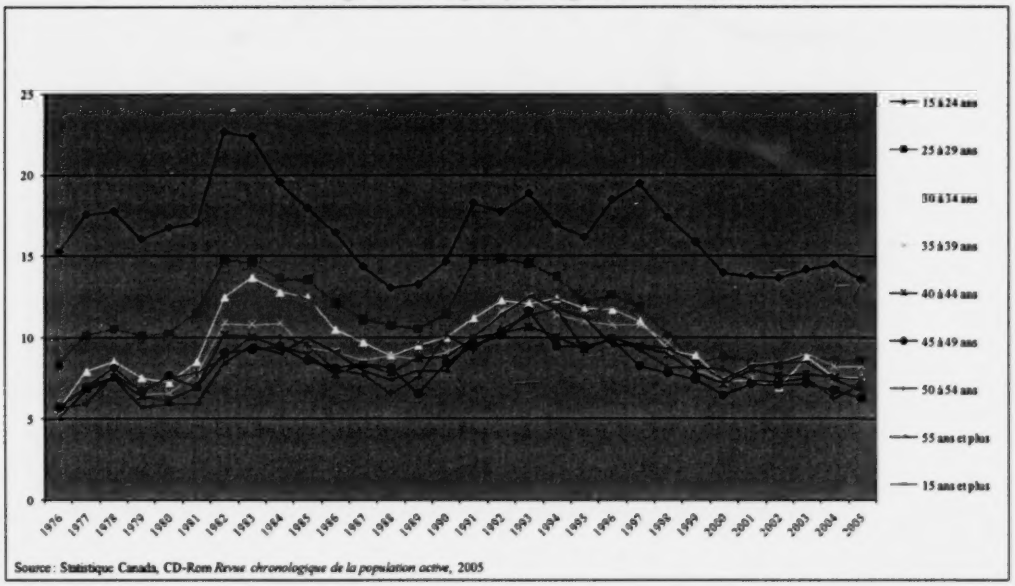
Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, dans ISQ, 2007
Note : Les régions du Bas-Saint-Laurent, de l'Abitibi-Témiscamingue, de la Côte-Nord, du Nord-du-Québec et de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine ne sont pas présentées, car une population inférieure à 1500 au Québec représente une estimation non fiable selon les critères de diffusion de Statistique Canada.

3.4 Situation sur le marché du travail à différentes périodes : comparaisons

Il est important, en ce qui touche les taux de chômage, de situer le groupe par rapport aux autres groupes d'âge, mais aussi sur une séquence temporelle suffisamment longue pour pouvoir apprécier la situation actuelle. Le graphique 13, de ce point de vue, parle de lui-même. Peu importe l'époque, les 15-24 ans – et, s'il y avait possibilité de diviser en deux ce groupe, les données seraient encore plus révélatrices pour les 15-19 ans – sont toujours les premiers au classement en ce qui concerne le taux de chômage. Cela s'explique de diverses façons : les jeunes qui quittent les études sans diplôme ou avec un diplôme d'études secondaires sans formation professionnelle comptent parmi les jeunes qui ont le plus de difficulté à entrer sur le marché du travail. Le groupe d'âge qui suit, les 20-24 ans, compte tous les diplômés des études collégiales et du premier grade universitaire. Ces nouveaux diplômés collégiaux sont en insertion professionnelle, tout

comme certains parmi les diplômés universitaires. Ce graphique contribue à confirmer le groupe des 20-24 ans comme celui de l'insertion professionnelle, insertion qui peut se prolonger, pour ceux qui étudient le plus longtemps, jusqu'à 25-29 ans. De ce point de vue, le groupe à l'étude (les 25-34 ans) correspond au modèle qui est en train de s'implanter, c'est-à-dire que, dans une « société du savoir », l'insertion professionnelle (le cheminement vers un emploi stable et la sortie du cheminement à travers des emplois atypiques) se poursuit pendant la première moitié de la vingtaine et même encore après pour la portion de ceux qui font des études universitaires.

Graphique 13
Taux de chômage selon le groupe d'âge, Québec, 1976 à 2005



Source : Statistique Canada, CD-Rom *Revue chronologique de la population active*, 2005

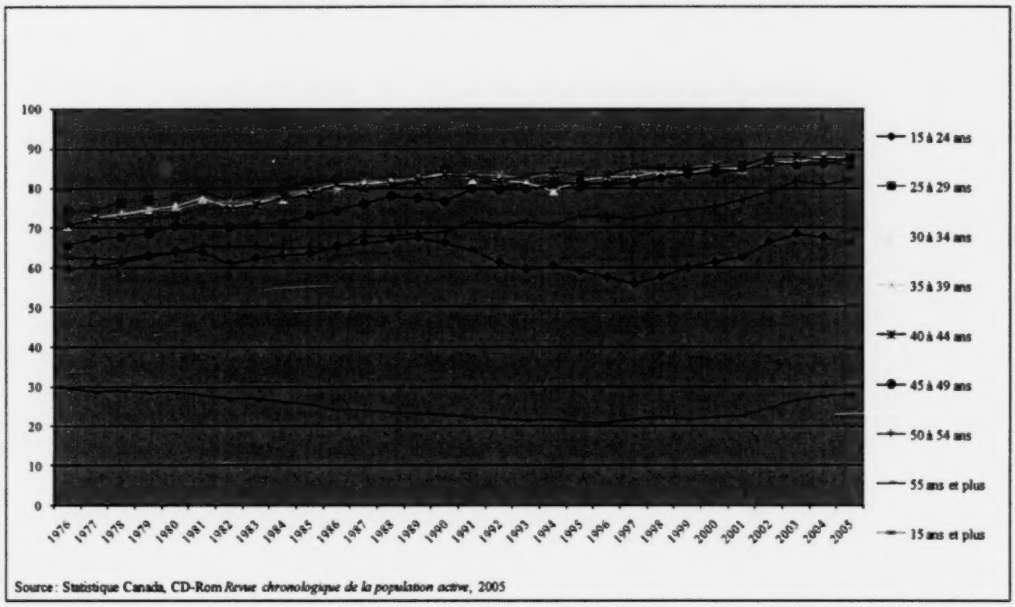
Depuis 1976, année où Statistique Canada a changé sa définition des concepts qui touchent l'activité, les 15-24 ans ont toujours été marqués par une et même plusieurs transitions en emploi. Cet âge, comme on l'a vu plus haut, est le champion de l'emploi atypique. On peut lire dans ce même tableau cette caractéristique des plus jeunes, leur sensibilité à la conjoncture : ils ont été les premiers à être touchés par les difficultés économiques au début des années 1980 et 1990 et même par celles de la fin des années 1990. Il faut aussi noter que les 25-29 ans ont suivi la courbe ascendante du chômage des jeunes au début des mêmes décennies, mais n'ont pas suivi à la fin des années 1990, où tous les groupes d'âge, après 25 ans, se sont rejoints autour de taux de chômage parmi les plus bas des trois dernières décennies. Le groupe des 25-34 ans dont

il est question ici se retrouve dans cette bonne position liée à plusieurs facteurs convergents : économiques, démographiques et personnels (scolarisation élevée).

Le graphique 13, qui précède, présente aussi cet avantage de montrer qu'une période ou des épisodes de chômage à l'entrée ne signifient pas que l'avenir se modèle inexorablement sur cette dynamique. Ceux qui sont faiblement scolarisés et ceux qui n'ont pas de formation professionnelle seront toujours les plus fragiles. Les taux de chômage chez les plus scolarisés et dans les groupes plus âgés indiquent pourtant que d'autres facteurs peuvent entrer en ligne de compte pour expliquer les périodes de chômage. Ils peuvent être structurels : fermeture d'usine ou d'entreprise, crise économique; conjoncturels : rationalisation de la main-d'œuvre, introduction de nouvelles technologies; personnels : choix familial, santé fragile, problème d'orientation, déménagement, circonstances familiales qui obligent à changer d'emploi, plus grande difficulté d'insertion professionnelle pour les immigrants, et bien d'autres. Les plus scolarisés et les techniciens réussiront plus facilement à se réorienter ou à refaire une formation en cas de nécessité. Les 25-34 ans, s'ils connaissent des périodes d'inactivité, de chômage, d'occupation saisonnière ou autre, sont proportionnellement les plus nombreux à se trouver aux études ou à y retourner (17 % par rapport à 6,7 % pour l'ensemble de la population de 25 ans et plus) (Nobert, 2005 : 16). Ils appartiennent à une génération qui veut apprendre, qui connaît l'existence de la formation continue et qui reconnaît la nécessité d'avoir un diplôme pour réussir.

Un autre graphique présentant les taux d'activité montre que tous les groupes d'âge, y compris les 55 ans et plus, qui ont le taux d'activité le plus bas, ont eu tendance à monter depuis le début du XXI^{e} siècle. Cela n'est-il dû qu'à la baisse démographique de la main-d'œuvre jeune? Les grandes fluctuations dans les taux de chômage incitent à la retenue concernant des prévisions trop optimistes, bien que le groupe actuel des 25-34 ans, si on se fie à l'histoire du travail des dernières décennies, ne devrait pas être le plus touché par les difficultés d'ordre structurel.

Graphique 14
Taux d'activité selon le groupe d'âge, Québec, 1976 à 2005



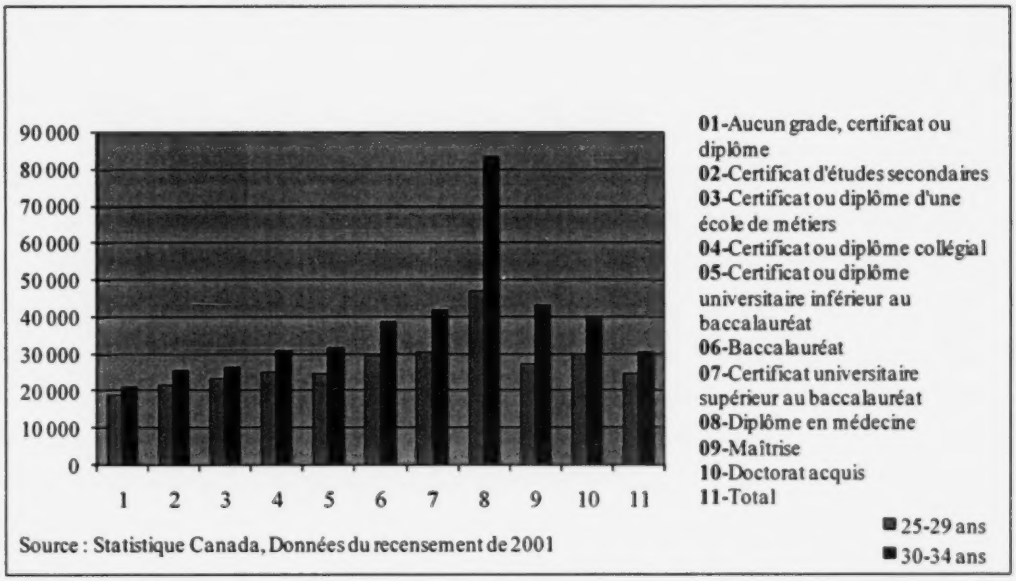
Source : Statistique Canada, CD-Rom *Revue chronologique de la population active*, 2005

3.5 Rémunération

Les 25-34 ans sont très majoritairement des travailleurs rémunérés (93 %) et des employés (90,6 %), en proportion plus importante que chez tous les groupes de travailleurs plus âgés (« Catégories de travailleurs selon le groupe d'âge, Québec » [Statistique Canada, 2006]). Par contre, ils sont les moins nombreux à détenir le statut de travailleurs autonomes, qui va en progression avec l'âge jusqu'à 16,9 % chez les 55-64 ans. Le revenu moyen des particuliers en 2002 indique que les 25-34 ans se situent légèrement au-dessus de la moyenne de tous les groupes d'âge rassemblés (29 500 $). Leur revenu moyen de 30 500 $ équivaut presque à celui des 55-64 ans et est en deçà de celui des autres groupes plus âgés; il est à peu près le double de celui des 20-24 ans. La grande différence de revenu entre les hommes de 25-34 ans et les hommes du groupe d'âge de 35-44 ans est à souligner : de 35 600 $ à 41 900 $. Le revenu moyen des femmes est toujours plus bas que celui des hommes, mais les différences de revenu entre les femmes de différents groupes d'âge sont moins grandes (Statistique Canada, 2002).

Il fallait s'attendre à ce que le revenu suive le niveau de scolarité. Mais cela prend un certain temps, en particulier pour ceux qui ont fait des études de maîtrise et, encore plus, de doctorat, et qui viennent à peine de terminer leurs études au début de la trentaine. Le graphique 15 indique que l'investissement dans les études supérieures donne ses fruits surtout après 30 ans. Mais ces statistiques datent de 2000, donc sont plus applicables aux 30-40 ans qu'aux 25-34 ans.

Graphique 15
Revenu moyen d'emploi des 25-29 ans et des 30-34 ans selon le plus haut niveau de scolarité atteint, Québec, 2000



Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2001

Il faut ajouter au revenu moyen des particuliers les autres sources de revenus et les transferts gouvernementaux. Les prestations fiscales pour enfants (*ex æquo* avec les 35-44 ans) et les prestations d'assurance-emploi sont les plus élevées dans ce groupe d'âge, ce qui n'a pas lieu d'étonner, puisque c'est l'âge d'entrée dans la parentalité, comme on le verra plus loin. Ce groupe d'âge ne compte pas la plus grande proportion d'assistés sociaux : 18,3 %. La proportion est beaucoup moins grande chez les 24 ans et moins et beaucoup plus chez les 35-54 ans. Les femmes représentent 48,9 % de l'ensemble. Ce sont les personnes seules et les moins scolarisées qui constituent le principal contingent des personnes à l'aide sociale. Elles se retrouvent en grand nombre dans les régions les plus populeuses : Montréal et sa banlieue et la Montérégie (MESS, 2008 : 1).

3.6 Appartenance syndicale

Entre 1997 et 2006, le taux de couverture syndicale a augmenté chez les plus jeunes. Il est passé de 19,3 % à 23,7 % chez les 15-24 ans et de 37 % à 37,8 % chez les 25-34 ans (ISQ, 2007 : 46). Les plus jeunes auraient-ils gagné des secteurs d'emploi où la syndicalisation est traditionnellement présente? Il y a eu, en effet, une légère augmentation de la proportion de travailleurs de 25-34 ans dans le secteur public en 2006 par rapport à 2001, de 20,8 % à 22 %, ce qui n'est pourtant pas le cas des 15-24 ans, chez qui la proportion a légèrement diminué (ISQ, 2006). On observe aussi une augmentation des 25-34 ans dans les secteurs des services, des sciences sociales et de la santé, qui sont des secteurs où le syndicalisme est traditionnellement présent.

3.7 Risque de pauvreté[6]?

Après l'énumération de tous les facteurs positifs qui jouent en faveur des 25-34 ans, quel est le risque de pauvreté? Le risque de pauvreté après transfert est le plus bas chez les employés salariés (5,7 %), est légèrement plus élevé chez les personnes ayant un emploi (7,3 %) et est encore plus élevé chez les travailleurs autonomes (19,4 %) (ISQ et MESS, 2006 : 59). La situation en emploi des 25-34 ans les place donc dans une position avantageuse du point de vue du risque de pauvreté. Ce qui ne signifie pas que la cohorte au complet soit à l'abri.

3.8 Conclusion

Bien que quelques indicateurs montrent que l'insertion professionnelle puisse ne pas être achevée pour les plus jeunes du groupe, la situation des 25-34 ans était parmi les meilleures au moment des dernières enquêtes sur le marché du travail ou lors du recensement de 2006. La question démographique commence certes à jouer en faveur de ce groupe, comme elle jouera dans le cas des groupes d'âge qui suivent. Qu'en sera-t-il de la satisfaction au travail? La cohorte étant moins nombreuse, les travailleurs seront plus rares devant une demande toujours plus importante dans plusieurs secteurs

---

6. Définition de « taux de risque de pauvreté » : « Le taux de risque de pauvreté est le pourcentage de personnes vivant dans des ménages dont le revenu ajusté en fonction de la taille et de la composition du ménage est inférieur à 60 % du revenu disponible équivalent médian. » (ISQ et MESS, 2006 : 57.)

d'activité, dont tous ceux qui touchent au vieillissement de la population. Cette cohorte, on l'a vu dans quelques enquêtes, recherche la qualité de vie (Gauthier *et al.*, 2006 : 17). Cela signifie un plus grand respect de la vie familiale, qui retrouve la place qu'elle avait perdue au temps où les difficultés d'insertion professionnelle apparaissaient de façon récurrente au début de chaque décennie et au temps aussi où les femmes revendiquaient l'accès au marché du travail comme facteur d'épanouissement.

La question des valeurs par rapport au travail aurait pu être abordée dans ce chapitre[7]. Cependant, peu d'enquêtes sur ces questions permettent de retrouver le groupe d'âge dont il est question ici. L'information repérée sur cette dimension de la vie des 25-34 ans sera présentée au chapitre 7, intitulé « Valeurs et pratiques culturelles ».

Un danger guette cette cohorte. Il est de l'ordre des représentations, celui de connaître la surqualification. Un exemple : les employeurs requièrent aujourd'hui beaucoup de qualifications; l'exigence de l'anglais en est une illustration dans une région comme celle de la Capitale-Nationale, où cette qualification est certes indispensable pour les personnes en autorité ou qui assument des responsabilités, ou qui sont dans les relations publiques, mais où on impose à tous de la posséder au départ alors que ce sera un petit nombre qui en aura réellement besoin dans la pratique. Une enquête effectuée auprès d'employeurs de la région de Québec indique que la demande pour des employés bilingues est forte – l'argument de la mondialisation joue à plein –, mais que ce sont des secteurs bien précis d'emploi qui ont réellement besoin d'employés bilingues et pour certaines tâches : tourisme, hôtellerie, gestion hôtelière, service à la clientèle, commerce international, bureautique, logistique du transport, communication et administration (Pilote, Bérubé et Bolduc, 2006 : 20). Une autre enquête, dirigée cette fois par Mircea Vultur auprès de finissants du secondaire et du collégial, va même jusqu'à parler de déclassement tant certains jeunes travailleurs se sentent sous-employés par rapport aux études qu'ils ont faites ou par rapport aux compétences qu'ils ont pu développer (Vultur, 2006).

---

7. Voir dans cette perspective Gauthier et Vultur, 2007.

4 INSERTION RÉSIDENTIELLE

Une autre transition importante marque le passage à l'autonomie de l'âge adulte. Au cours des dernières décennies, cette transition a eu tendance à se vivre de plus en plus tardivement au Québec et au Canada. Divers facteurs font en sorte que cela se passe différemment d'une société à l'autre. Olivier Galland a fait cette démonstration récemment, d'une manière on ne peut plus éloquente, à partir de l'*Enquête européenne sur les valeurs*. Les jeunes adultes de 22-25 ans se situent à l'intérieur d'un spectre qui va de 15 % à 89 % de la façon suivante : des jeunes Danois qui ne sont que 15 % à vivre avec leurs parents à cet âge jusqu'à 89 % des jeunes Espagnols qui font de même (2006 : 24). Parmi les éléments qui comptent le plus dans l'explication de comportements aussi différenciés, certains sont de l'ordre des représentations sociales, d'autres, du type de société à l'intérieur duquel se vit la transition vers l'âge adulte. Dans l'ordre des représentations, il y a la définition que chaque société donne de ce qui est conçu comme attribut de l'autonomie. Avoir la possibilité financière d'assumer son existence peut se décliner de différentes façons selon le type de société : cela peut signifier pouvoir gagner sa vie, donc avoir franchi l'étape de l'insertion professionnelle; cela peut signifier aussi un rôle accru de l'État dans le processus qui facilite ce passage, ce qui serait le cas au Danemark, par exemple. Les jeunes Danois profiteraient d'une aide au logement pendant les études, ce qui pourrait expliquer un départ hâtif, alors que ce n'est pas le cas en Espagne, où la famille héberge le jeune jusqu'à ce qu'il puisse former lui-même une unité familiale indépendante.

Ces comparaisons internationales sont d'un grand intérêt pour comprendre ce qui se passe chez nous. La tendance à demeurer plus longtemps au domicile familial coïncide avec un certain nombre de changements qui ont marqué les modes de vie des jeunes Québécois. Une première tendance est à la prolongation de la cohabitation. En 20 ans, de 1981 à 2001, la cohabitation des 20-24 ans avec leurs parents est passée de 57 % à 63 % chez les hommes et de 37 % à 48 % chez les femmes. Chez les 25-29 ans, le même phénomène s'est produit : de 17 % à 25 % des hommes, de 9 % à 13 % des femmes ont continué d'habiter avec leur famille (Statistique Canada, dans Molgat et Charbonneau, 2003 : 73-74). Ces deux décennies ont été marquées, d'une part, par des périodes de chômage importantes et par la précarisation de l'emploi (emplois atypiques) pour ceux qui entraient sur le marché du travail et, d'autre part, par un allongement de la

période des études. C'est moins l'allongement de la période de cohabitation des jeunes femmes qui attire cependant l'attention que celui des jeunes hommes. Selon les mêmes auteurs, la cohabitation avec les parents serait un phénomène caractéristique des grandes villes (Molgat et Charbonneau, 2003 : 74).

Certains auteurs expliquent le maintien plus prolongé au domicile familial dans les grandes villes, entre autres, par le coût des logements (Beaupré, Turcotte et Milan, 2006). Les familles et les jeunes, en particulier dans les maisons unifamiliales des banlieues, s'accommoderaient de la cohabitation à cause de la configuration des maisons, qui permet aux plus jeunes comme aux aînés de développer une autonomie dans leur mode de vie sous le même toit. Il faut ajouter que le petit nombre d'enfants dans la famille joue aussi sur les possibilités de cohabitation, chacun ayant son propre espace d'autonomie. Mais d'autres facteurs, comme l'illustre l'*Enquête sociale générale* de Statistique Canada, entreraient en ligne de compte, comme les études écourtées chez les hommes, qui rendent probablement l'insertion professionnelle plus difficile. Inversement, un modèle non traditionnel de famille favoriserait le départ plus hâtif, tout comme le statut d'activité de la mère (Beaupré, Turcotte et Milan, 2006).

Chez les 25-34 ans, toutes les questions concernant l'autonomie résidentielle se posent donc. On ne peut plus penser aujourd'hui que cette question se règle au début de la vingtaine. L'enquête sur la migration des jeunes effectuée auprès de 6 000 répondants de 20 à 34 ans indique que près de la moitié des 25-29 ans considèrent encore qu'ils n'ont pas atteint la stabilité résidentielle (Gauthier *et al.*, 2006). C'est donc dire que la période de vie dont il est question dans ce texte est celle des déplacements et des déménagements. Aucune des questions n'est fortuite. Quelle proportion cohabite toujours avec la famille d'origine? Quelle proportion considère connaître une insertion résidentielle stable? Combien sont propriétaires de leur logement?

4.1 Âge au départ du foyer familial

Les 25-29 ans qui résidaient chez leurs parents en 2004-2005 représentent 14,5 % du groupe d'âge, selon l'enquête du Groupe de recherche sur la migration des jeunes; les 30-34 ans, 6,1 %. Cette enquête permet de connaître l'âge au départ du foyer familial : la moitié des 25-29 ans et un peu moins des 30-34 ans (46,8 %) sont partis avant l'âge de 20 ans. Le deuxième grand contingent quant au départ se trouve entre 20 et 24 ans. Cependant, les 30-34 ans de l'enquête de 2004-2005 ont été moins nombreux à partir à

cet âge et plus nombreux à le faire entre 25 et 29 ans (13,4 % par rapport à 7,2 % pour les 25-29 ans) (Gauthier *et al.*, 2006).

Les femmes quittent plus tôt le milieu familial que les hommes. Ainsi, 46,4 % des hommes de 25-29 ans l'ont quitté avant l'âge de 20 ans par rapport à 56,2 % des femmes (Gauthier *et al.*, 2006). Ce sont les hommes de 30-34 ans qui sont restés le plus longtemps au sein de la famille : 17,5 % sont partis entre 25 et 29 ans par rapport à 9,1 % des femmes. Et il restait encore des jeunes hommes à la maison : pour ce groupe d'âge, encore 3,5 % sont partis entre 30 et 34 ans.

Ces comportements diffèrent-ils de ceux qu'on a pu observer auparavant? Il semble bien que non en ce qui concerne le premier départ du foyer familial pour les hommes de 25-29 ans et pour les femmes des deux groupes d'âge. Ainsi, à l'âge de 21 ans, environ la moitié des hommes de la première vague des baby-boomers et de la génération X avaient quitté le domicile familial. Les femmes avaient tendance, tout comme aujourd'hui, à partir plus tôt (Beaupré, Turcotte et Milan, 2006 : 10). Ce sont plutôt les hommes du groupe des 30-34 ans qui ont eu un comportement différent à ce point de vue. C'est d'ailleurs par rapport à ce groupe que les médias ont attiré l'attention sur le phénomène « Tanguy », expression liée au film du même nom d'Étienne Chatiliez, sorti en 2000, où un jeune homme de 28 ans n'a pas encore quitté le nid familial.

4.2 Mobilité et migration

L'enquête sur la migration permet de savoir quels motifs poussent les jeunes à quitter le domicile familial. Ces motifs ne sont pas du même ordre lorsqu'il s'agit d'une décohabitation à l'intérieur de la même ville, dans la région ou à l'extérieur de la région. Le fait de vouloir « vivre sa vie » de manière autonome domine quand on demeure dans la même ville. Mais les proportions changent dans le cas d'un déménagement dans la région : dans cette situation, le motif de la poursuite des études prend une place importante. Il en prend encore plus dans le troisième cas, le déménagement hors de la région, puisque les deux tiers des 20-34 ans dans cette situation ont affirmé avoir quitté le domicile familial pour poursuivre des études (Gauthier *et al.*, 2006 : 15).

Les raisons invoquées dans la même enquête concernant le choix actuel de résidence varient selon l'âge. Si les motifs liés à l'autonomie dominent à tous les âges, d'autres motifs sont davantage caractéristiques de certains groupes, tels que les études, par exemple, pour les plus jeunes (entre 20 et 24 ans). Entre 30 et 34 ans s'ajoutent les

raisons liées à l'achat d'une maison (52 %), à l'éducation des enfants (53 %) et à la proximité de la nature (53 %) (Gauthier *et al.*, 2006 : 31-32).

Depuis les années 1980, il est fait grand état de ce qu'il était convenu de nommer « l'exode des jeunes des régions » au profit de la métropole et de la capitale. Plusieurs chercheurs se sont penchés sur la question, et l'Institut de la statistique a inventé une méthode pour suivre les Québécois à la trace à partir du Fichier d'inscription des personnes assurées (FIPA) de la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ). Il est ici question des jeunes parce que c'est principalement la portion jeune de la population, soit entre 15 et 34 ans, qui est la plus mobile. Le groupe dont il est question ici fait donc partie de ces jeunes qui bougent et que le Groupe de recherche sur la migration des jeunes (GRMJ) préfère nommer « migrants », faisant ainsi disparaître le caractère fataliste attaché à l'exode (voir le cheminement du Groupe dans Gauthier, 2004 : 5-32).

La question des définitions est importante en ce qui concerne le phénomène parce que ces définitions diffèrent dans le recensement du Canada, la méthodologie de l'Institut de la statistique du Québec et les enquêtes du Groupe de recherche sur la migration des jeunes. Les définitions n'étant pas les mêmes, les proportions de migrants ne sont pas les mêmes d'une enquête à l'autre. Par exemple, la notion de « migrants externes » pour Statistique Canada se lit ainsi : « Les migrants externes comprennent les personnes qui vivaient à l'extérieur du Canada à la date de référence antérieure » (Statistique Canada, 2006). Pour l'organisme fédéral, il y a aussi les migrations interprovinciales. Pour l'Institut de la statistique du Québec, les migrants interrégionaux font référence aux déplacements d'une région administrative à l'autre à l'intérieur du Québec. Quant au Groupe de recherche sur la migration des jeunes, il tient compte du mouvement de population en faisant ressortir les sorties, les entrées et les retours à l'intérieur d'une même région, mais à une distance qui n'est pas celle d'un simple déménagement, et entre les régions. La possibilité de retour – qui est un fait réel – contribue à atténuer le caractère « inéluctable » de la migration. Chaque manière de traiter la question apporte cependant de l'information complémentaire.

Un premier tableau fait état du solde migratoire et du taux net de migration interrégionale au Québec tel que les définit l'Institut de la statistique du Québec (tableau 4). Ce tableau montre le grand pouvoir d'attraction de Montréal sur les 15-24 ans, pouvoir d'attraction réel aussi pour la Capitale-Nationale, bien que beaucoup moins important, mais aussi un départ de Montréal encore plus important après 25 ans. Le même phénomène est observable pour la Capitale-Nationale. Le Groupe de recherche sur la migration des jeunes avait observé lors de sa première enquête en 1999 comment les motifs de migration ne correspondaient pas à ce qu'en croyait l'opinion publique. Les jeunes ne quittent pas les régions pour la ville-centre parce qu'ils font une lecture négative de la situation de leur région d'origine ou parce qu'ils vont se chercher un emploi dans les grands centres, mais parce qu'ils vont y étudier ou qu'ils cherchent à y vivre une expérience nouvelle qu'ils ne trouveraient pas dans le lieu d'origine ou à l'intérieur de la famille (Gauthier, Molgat et Côté, 2001). Ils ne retournent pas nécessairement dans leur région d'origine. Le mouvement de circulation est plus complexe que cela. Le départ de Montréal se fait au profit de la zone adjacente, tout comme celui de la Capitale-Nationale. Mais on retrouve un solde migratoire positif après 25 ans, même s'il est peu élevé, dans des régions éloignées comme la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, la Côte-Nord et l'Abitibi-Témiscamingue.

Tableau 4
Entrants, sortants, solde migratoire interrégional et taux correspondants selon le groupe d'âge, Québec et régions administratives, 2004-2005

Régions administratives et groupe d'âge		Entrants	Sortants	Solde	Taux d'entrée	Taux de sortie	Taux net
Bas-Saint-Laurent (01)	25-29	668	745	- 77	5,96	6,64	- 0,69
	30-34	375	347	28	3,72	3,44	0,28
Saguenay–Lac-Saint-Jean (02)	25-29	688	972	- 283	4,11	5,8	- 1,69
	30-34	390	465	- 75	2,82	3,36	- 0,54
Capitale-Nationale (03)	25-29	2 955	3 415	- 460	6,44	7,45	- 1,0
	30-34	1 435	1 762	- 327	3,57	4,39	- 0,81
Mauricie (04)	25-29	984	1 129	- 145	6,68	7,66	- 0,98
	30-34	582	528	54	4,59	4,16	0,43
Estrie (05)	25-29	1 132	1 259	- 128	5,93	6,59	- 0,67
	30-34	638	667	- 30	3,71	3,88	- 0,17
Montréal (06)	25-29	7 889	10 668	- 2 779	5,39	7,29	- 1,9
	30-34	4 044	8 594	- 4 550	2,85	6,06	- 3,21

Outaouais (07)	25-29	833	648	185	3,84	2,98	0,85
	30-34	540	438	102	2,33	1,89	0,44
Abitibi-Témiscamingue (08)	25-29	442	388	54	5,14	4,51	0,63
	30-34	236	222	14	2,8	2,63	0,17
Côte-Nord (09)	25-29	428	379	49	7,44	6,59	0,85
	30-34	249	217	32	4,08	3,55	0,52
Nord-du-Québec (10)	25-29	132	158	- 26	4,46	5,34	- 0,88
	30-34	82	122	- 40	2,75	4,09	- 1,34
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (11)	25-29	359	336	23	7,84	7,34	0,5
	30-34	212	184	28	4,11	3,57	0,54
Chaudière-Appalaches (12)	25-29	1 787	1 570	217	7,05	6,2	0,85
	30-34	1 054	823	231	4,49	3,51	0,98
Laval (13)	25-29	2 995	2 946	49	13,37	13,15	0,22
	30-34	2 522	2 085	437	10,59	8,75	1,83
Lanaudière (14)	25-29	3 079	1 861	1 218	12,8	7,74	5,06
	30-34	2 335	1 274	1 061	9,18	5	4,17
Laurentides (15)	25-29	3 213	2 364	849	10,65	7,84	2,81
	30-34	2 553	1 543	1 010	7,84	4,74	3,1
Montérégie (16)	25-29	6 140	4 856	1 284	7,35	5,82	1,54
	30-34	4 843	2 911	1 932	5,73	3,44	2,28
Centre-du-Québec (17)	25-29	955	985	- 30	6,56	6,77	- 0,21
	30-34	606	513	93	4,78	4,04	0,73
Ensemble du Québec	25-29	34 679	34 679	0	6,97	6,97	0
	30-34	22 696	22 696	0	4,69	4,69	0

Source : ISQ, 2006

Le tableau suivant est tiré du rapport de recherche du Groupe de recherche sur la migration des jeunes pour l'enquête 2004-2005 où sont inclus les 20-34 ans, donc le groupe à l'étude ici. Ce tableau illustre les différentes possibilités qui s'offrent à l'âge où se pose le choix de quitter la famille, d'abord, mais aussi de s'éloigner de son milieu d'origine. Le tableau présente douze possibilités, ce qui ne rend pas compte des multiples modèles de trajectoires qui peuvent se présenter. La dernière possibilité, « migrant international sortant », ne peut rendre compte de la situation réelle, puisqu'il n'y a pas eu d'effort particulier pour rejoindre les jeunes qui pouvaient être sortis du Québec pour vivre dans un autre pays. Ce tableau illustre la grande mobilité des 20-34 ans. Parmi les

répondants, 37 % des 30-34 ans et 50 % des 25-29 ans considèrent leur milieu de vie au moment du sondage comme temporaire (Gauthier *et al.*, 2006 : 40).

Tableau 5

Profil de migration des répondants incluant les migrants interprovinciaux et internationaux

Type	Définition	%
Non-migrant 1	Individu restant chez ses parents, dans la municipalité d'origine, et n'ayant jamais vécu ailleurs	**16,9**
Non-migrant 2	Individu restant dans la municipalité d'origine et n'ayant jamais vécu dans une autre municipalité	**20,4**
Déménageur	Individu restant dans une autre municipalité de la même agglomération de recensement	**0,3**
Migrant intrarégional	Individu restant dans une autre municipalité de la région d'origine	**7,1**
Migrant intrarégional de retour	Individu restant dans la municipalité d'origine et ayant vécu dans une autre municipalité de la région d'origine	**2,4**
Migrant interrégional	Individu restant dans une autre municipalité d'une autre région	**27,9**
Migrant interrégional de retour A	Individu restant dans la municipalité d'origine et ayant vécu dans une autre municipalité d'une autre région	**11,6**
Migrant interrégional de retour B	Individu restant dans une autre municipalité de la région d'origine et ayant déjà vécu dans une autre municipalité d'une autre région	**5,1**

Migrant interprovincial entrant	Individu ayant migré d'une autre province canadienne pour vivre au Québec	**2,0**
Migrant interprovincial sortant	Individu ayant migré du Québec pour vivre dans une autre province canadienne	**0,3**
Migrant international entrant	Individu ayant migré d'un autre pays pour vivre au Québec	**6,0**
Migrant international sortant	Individu ayant migré du Québec pour vivre dans un autre pays	**0,1**
		100 %
	Total	**(5 997 cas)**

Source : Groupe de recherche sur la migration des jeunes, Sondage sur la migration des jeunes, 2004-2005

Les migrations interprovinciales calculées par l'Institut de la statistique du Québec à partir des données de Statistique Canada indiquent que les 25-29 ans, suivis des 30-34 ans, constituaient le contingent le plus important de migrants interprovinciaux entrants et sortants au Québec en 2006-2007. Parmi les entrants, 16,6 % de tous ceux qui viennent au Québec à partir d'une autre province canadienne ont entre 25 et 29 ans et 11,4 %, entre 30 et 34 ans. Quant aux sortants, 15,8 % ont entre 25 et 29 ans et 12,7 %, entre 30 et 34 ans (ISQ, 2007*a*).

Des différences entre groupes linguistiques sont apparues dans l'étude du Groupe de recherche sur la migration des jeunes. Sans entrer dans le détail du profil de migration des jeunes adultes anglophones, il peut être intéressant de rappeler ce constat qui apparaît dans le rapport de recherche :

> La problématique généralement abordée dans la littérature portant sur les jeunes anglophones est celle de l'exode de la province. Or, qu'en est-il de ceux qui restent dans leur localité d'origine, et quels sont leurs motifs de rétention? En fait, tel que nous l'avons constaté, la moitié (49,6 %) des répondants anglophones n'ont jamais quitté leur municipalité d'origine. [...] Dans la région de Montréal, les études (62,3 %) et le travail (66,8 %) expliquent davantage la rétention que dans le reste du Québec. Ailleurs dans la province, c'est plutôt la qualité de vie (87,5 %), le désir de vivre auprès de la famille et des amis (85,5 %) et la proximité de la nature (52 %) qui sont mentionnés dans des proportions supérieures (Gauthier *et al.*, 2006 : 59).

Quant aux jeunes autochtones, leur profil de migration est assez semblable à celui de l'ensemble des Québécois. Les motifs de retour font référence à la qualité de vie (76 %), mais aussi à la volonté de fonder une famille, de se rapprocher de leurs parents et de la nature ou pour avoir leur maison (Gauthier *et al.*, 2006 : 12).

4.3 Type et mode d'occupation du logement

De tous les groupes d'âge à partir de 25 ans au Québec, les 25-34 ans sont proportionnellement les moins nombreux à être propriétaires de leur logement, soit 43,6 % par rapport à 60,1 % dans l'ensemble de la population (recensement de 2006). À partir de 35 ans, déjà la proportion s'élève à 63,3 %, ce qui n'est pas encore le sommet des 55-64 ans. C'est entre 25-29 ans et 30-34 ans que s'exprime le désir de posséder son logement. L'*Enquête sur la migration des jeunes* indique que, lors du dernier déplacement au moment de l'enquête, les motifs qui concernent l'achat d'une maison et l'éducation des enfants sont importants dans le choix du lieu actuel de résidence, principalement pour les femmes, et entre 30 et 34 ans principalement, mais souvent aussi entre 25 et 29 ans (Gauthier *et al.*, 2006 : 88-89).

Dans quel type de logement les 25-34 ans vivent-ils? Le tiers d'entre eux (33,9 %) vit dans une maison individuelle non attenante. C'est beaucoup moins que les 35-44 ans et plus, qui sont plus de la moitié à vivre dans ce type de maison (recensement de 2006). Le principal type de logement qu'habite ce groupe d'âge est un appartement, dans un immeuble de moins de cinq étages (46 %). Les autres 40 % se partagent divers types de logement, présentés ici par ordre d'importance : duplex, maison jumelée, appartement dans un immeuble de cinq étages ou plus, maison en rangée, logement mobile et autre maison individuelle attenante.

Les autres informations concernant le logement relèvent du recensement de 2001, mais peuvent donner une certaine indication de ce qui se passait en 2006. Quel est le taux d'effort pour le logement dans ce groupe d'âge? Lorsque plus de 30 % du budget est consacré au logement, le taux d'effort est trop élevé. Autour de 80 % des 25-34 ans se trouvent en bas du taux d'effort de 30 %, 9,6 % affectent entre 30 % et 49 % de leur budget au logement et 6,4 %, 50 % et plus (recensement de 2001). Il y a donc 16 % des 25-34 ans qui paient trop cher pour se loger ou qui ne gagnent pas suffisamment. On ne retrouve de proportion aussi élevée qu'entre 55 et 64 ans.

4.4 Conclusion

Les données concernant les 25-34 ans indiquent que ce groupe d'âge est en période d'installation résidentielle et que cela peut coûter cher à certains parce qu'elle coïncide avec l'insertion professionnelle. La question migratoire est au cœur du projet de vie de ce groupe d'âge et a des conséquences sur la configuration du territoire québécois habité.

5 FORMATION DU COUPLE ET DE LA FAMILLE

La période du cycle de vie dont il est question ici est non seulement celle de l'insertion professionnelle stable, de l'insertion résidentielle, mais elle est aussi l'âge de la formation du couple et de la famille. L'âge moyen à la maternité n'était-il pas de 29,5 ans en 2006? Les jeunes femmes ont bien assumé le fait de poursuivre des études et de se retrouver nombreuses sur le marché du travail, où elles occupent une part d'emploi de plus en plus importante. Dans l'analyse « Effets de certaines politiques sociales sur la qualité de l'emploi des femmes au Québec », un analyste de l'Institut de la statistique du Québec, Luc Cloutier, fait remarquer qu'entre 1997 et 2006, « le taux d'emploi des femmes âgées

de 25 à 44 ans, soit le groupe d'âge où elles sont le plus susceptibles d'avoir de jeunes enfants, a connu une croissance continue et très marquée. L'écart avec les hommes a été réduit sur la période, passant de 10,1 points de pourcentage à 6,5 points. En 2006, presque 8 femmes sur 10 âgées de 25 à 44 ans étaient en emploi » (Cloutier, 2007 : 1-2). Cette situation n'exprime pas seulement la volonté des jeunes femmes, mais ces dernières profitent d'acquis sociaux qui leur permettent de faire ces choix.

Les jeunes femmes, tout comme les jeunes hommes du même âge, ont certes connu pendant leur enfance et leur adolescence – qu'on se reporte aux années de leur naissance entre 1972 et 1982 – les discussions qui ont entouré les mutations du monde du travail, celles sur la présence des femmes sur le marché du travail, mais ces jeunes sont aussi issus, pour la grande majorité d'entre eux, d'une cohorte d'enfants qui ont été « choisis ». Les années qui ont entouré leur naissance ont été capitales tant par le changement de mentalité à l'égard de la reproduction que par les moyens mis en place pour assurer la « liberté » de reproduction souhaitée par les femmes et par les couples. Il suffit de mentionner quelques dates pour montrer l'ampleur de ce qui s'est passé en quelques années, et cela partout en Occident : commercialisation des moyens chimiques de contraception dès les années 1960 au Canada; mise en place de la commission Bird, qui avait comme mandat d'enquêter sur la situation des femmes au Canada et de leur assurer l'égalité des chances (1967); légalisation du divorce (1969) et, plus tard, décriminalisation de l'avortement (1988). Un changement de paradigme était en cours. Fernande Saint-Martin, rédactrice en chef de la revue *Châtelaine*, expliquait ainsi ce revirement de situation : elle disait en entrevue à Radio-Canada, le 11 mars 1970, que la femme « devra se justifier si elle veut avoir des enfants » (Les archives de Radio-Canada, 1970). L'enfant n'était plus un don ou un produit de la nature ou l'effet d'un devoir de reproduction, mais un choix qu'il fallait désormais justifier. Ce n'est plus la contraception qu'il faut justifier, mais le choix de concevoir un enfant.

Les 25-34 ans dont il est question ici, pour qui la contraception est devenue « naturelle » au sens où elle fait partie des choses de la vie sans qu'on ait à se poser la question de son usage, n'ont sans doute pas la même représentation de l'enfant et de la vie de couple que leurs parents. La contraception n'est plus une conquête, mais un droit, et peut-être plus qu'un droit, un acquis qui fait partie de la vie et pour lequel on ne se pose plus de questions, pas plus que ne se pose la question du droit à l'éducation.

Le type de famille dans lequel ont vécu et vivent les jeunes adultes s'est aussi trouvé transformé pendant la même période : le divorce (1969) et l'union libre (ce dernier type d'union est recensé depuis 1991 par Statistique Canada, mais il va sans dire qu'il existait bien avant), la reconnaissance du mariage de conjoints de même sexe au Québec en 2004 et au Canada en 2005 en sont autant d'expressions. Renée B.-Dandurand, dans le cadre du Partenariat Familles, a bien décrit l'avènement des multiples manières de vivre en famille aujourd'hui (2001).

Comment se pose pour ce groupe d'âge la question du couple et de la famille? La diversité des modèles familiaux, tout comme la liberté de choix en ce qui concerne l'enfant, a-t-elle des répercussions qui feraient de ce groupe d'âge un groupe aux caractéristiques particulières de ce point de vue? Plusieurs des données recueillies datent malheureusement du recensement de 2001 mais, chaque fois que ce sera possible, il y aura recours aux données les plus récentes.

5.1 Formation du couple

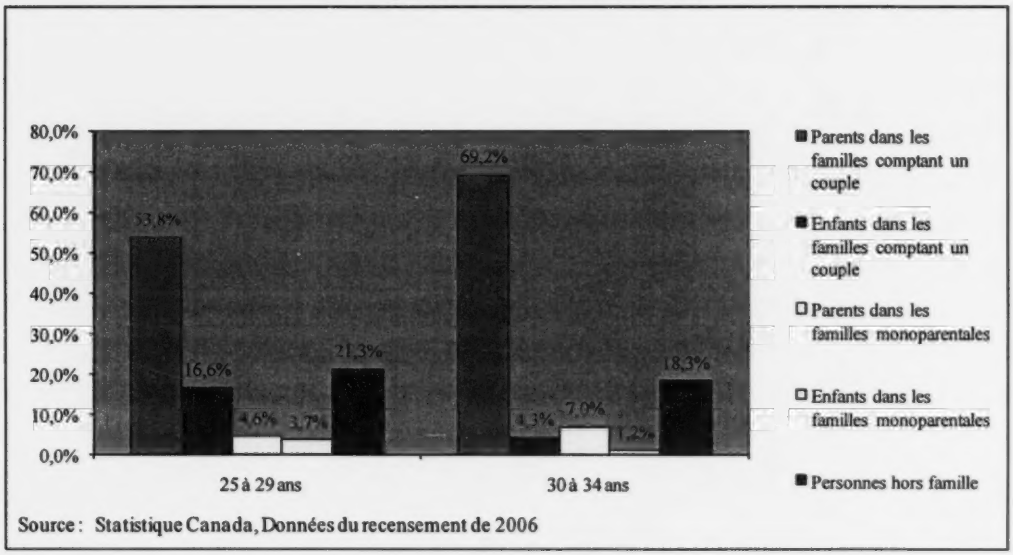
Entre 25 et 29 ans, la formation du couple est déjà bien amorcée par plus de la moitié des hommes et des femmes de cette cohorte. Formation du couple ne signifie pas pour autant mariage. La variété des unions caractérise plutôt ce qui se passe à cet âge : union libre, mariage, mariage entre personnes de même sexe et divorces s'ajoutent à la vie de célibataire. C'est autour de la trentaine que la proportion de personnes qui vivent en couple prend le plus d'importance.

Selon le bilan démographique de l'Institut de la statistique du Québec, il y a plus de personnes en union libre que de personnes mariées chez les moins de 35 ans. Ainsi, chez les 52,1 % de 25-29 ans qui vivent avec un conjoint, 14,1 % sont mariés et 38 % vivent en union libre. Chez les 30-34 ans, sur les 67,8 % qui sont en couple, 29,5 % sont mariés et 38,3 % vivent en union libre. C'est à partir de 35-39 ans que les personnes mariées sont plus nombreuses que celles vivant en union libre (ISQ, 2008*b*). Peut-on penser que, se stabilisant à cet âge, les couples choisissent de donner un caractère plus formel et même légal à leur union? L'arrivée des enfants peut aussi jouer sur ce choix, le mariage présentant encore un caractère de plus grande stabilité. Un petit nombre de personnes de 25-29 ans (0,8 %) et de 30-34 ans (1,7 %) étaient séparées en 2006 (Statistique Canada, 2006*a*).

Il y a eu 627 mariages entre personnes de même sexe en 2006 et 215 unions civiles, et cela vaut pour tous les âges (ISQ, 2008). En 2006, 0,7 % des 20-24 ans ne vivaient pas avec un conjoint, 1,3 % des 30-34 ans étaient séparés, et 0,7 % et 2 % étaient divorcés. Le moment du divorce est le plus important à partir de 45 ans (ISQ, 2007*c*).

Comme les 25-34 ans ne sont pas tous mariés ou en union de fait, comment se répartissent-ils en fonction du type de famille dans laquelle ils vivent? Il est à souligner qu'entre 25 et 29 ans, ils sont encore 16,6 % à habiter chez leurs parents dans une famille comptant un couple et 3,7 % à être enfants dans une famille monoparentale (graphique 16). La proportion de personnes hors famille ne diminue que très lentement entre 25-29 ans et 30-34 ans.

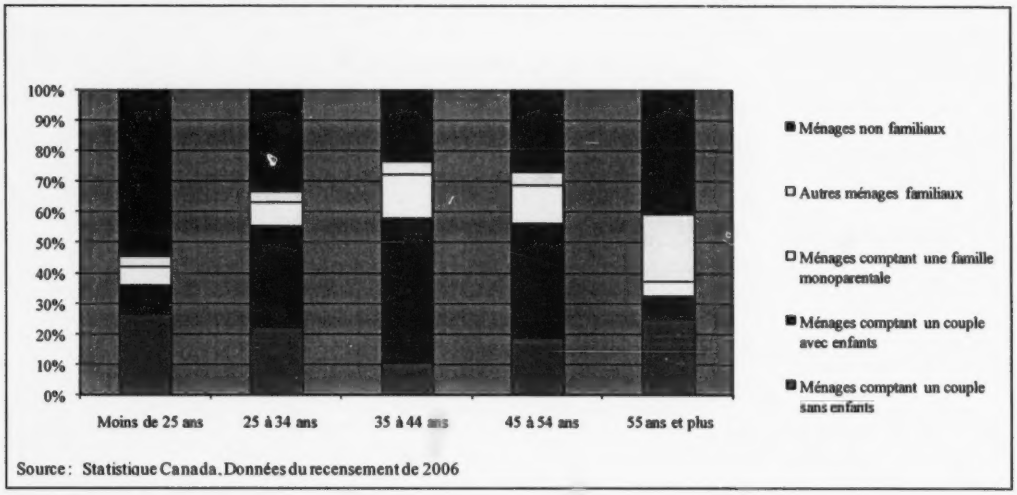
Graphique 16
Répartition des 25 à 29 ans et des 30-34 ans selon le type de famille dans laquelle ils vivent, Québec, 2006



Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2006

Le genre de ménage selon le principal soutien du ménage diffère passablement des âges subséquents chez les 25-34 ans (graphique 17). La famille n'est pas encore complètement constituée, comme c'est le cas entre 35 et 44 ans. Il y a encore passablement de ménages non familiaux (personnes seules, colocation, habitation de groupe). Les familles monoparentales sont aussi proportionnellement moins nombreuses.

Graphique 17
Genre du ménage selon l'âge du principal soutien du ménage, Québec, 2006



Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2006

Une proportion importante des familles comprend des enfants de moins de 17 ans qui vivent avec un parent unique, davantage après 35 ans qu'entre 25 et 34 ans comme le montre le graphique précédent. Le recensement de 2006 indique que 17 % des familles étaient monoparentales au Québec, ce qui rejoint la moyenne canadienne. Cette proportion représente moins de 10 % chez les 20-34 ans. Cela suit la courbe des divorces. Le nombre de divorcés va en augmentant après 35 ans pour atteindre un sommet à partir de 45 ans (Statistique Canada, 2006). Un certain nombre de personnes monoparentales ont recours temporairement à l'aide sociale. Cette proportion a diminué de 3,3 % de décembre 2006 à décembre 2007. La principale raison évoquée pour recourir à ce soutien est la présence d'un ou de plusieurs enfants à charge de moins de cinq ans.

5.2 Présence des enfants

La question des enfants ne se pose certes pas pour la cohorte en cause comme elle se posait avant les transformations de la famille et la commercialisation des moyens efficaces de contraception. Comment se présente-t-elle aujourd'hui? La baisse radicale de la fécondité à la fin des années 1960 et 1970 peut donner à penser que les femmes et les couples n'ont plus le désir d'enfant. Et pourtant une chercheuse qui a consacré une partie de ses recherches à la famille disait récemment :

> Le désir d'enfant est toujours répandu chez les jeunes adultes qui sont nos contemporains, mais il est assujetti à d'autres désirs : le désir de réussir sur le

> plan professionnel, le désir de voyager, de se réaliser comme personne, de former un couple relativement stable et avec le bon conjoint, la bonne conjointe qui accepte de partager la parentalité. Ces jeunes souhaitent également régler leurs problèmes personnels avant de devenir parents car ils se font une conception exigeante de la maternité et de la paternité. Les ressources économiques dont ils disposent, les dettes d'études accumulées, les conditions de travail des futurs parents influencent leur planification familiale (Lemieux, 2005).

Le genre de ménage illustré au graphique 17 (présenté précédemment) montre qu'avant 25 ans, les femmes sont peu nombreuses à avoir des enfants. Cela se confirme dans les statistiques sur la fécondité, selon lesquelles l'âge moyen à la maternité était de 29,5 ans en 2006 (Girard, 2007 : 27), ce qui va dans le sens d'une hausse observée depuis trois décennies. Les jeunes femmes prennent le temps de terminer leurs études, bien que la question de la conciliation famille-études se pose depuis un certain nombre d'années. Étant donné la présence aux études supérieures après 25 ans, certains étudiants et étudiantes, dont le nombre est difficile à établir (tous ne demandant pas d'aide financière dans ces circonstances parce que le conjoint ou la conjointe est sur le marché du travail), tentent de concilier la famille et les études. Ils sont suffisamment nombreux pour que les associations étudiantes de la plupart des universités s'y intéressent (Fédération étudiante universitaire du Québec [FEUQ], 2005), pour que le Conseil du statut de la femme produise un avis (2004) et que le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport ait une rubrique « Conciliation études-famille » dans son Programme de prêts et bourses (MELS, 2008). Dans ce dernier cas, le Ministère reconnaît, dans les demandes de prêts et bourses, les frais de subsistance d'enfants à charge, de chef de famille monoparentale, et autres frais.

Comme cette situation n'est le fait que d'une minorité parce que peu des 25-34 ans sont encore aux études et que c'est au cours de la période de 25-34 ans que se produit le plus de naissances, il faut examiner comment cela se passe pour le groupe en question, en particulier en relation avec l'emploi. Selon *Le bilan démographique du Québec, édition 2007*, la fécondité a augmenté entre 2005 et 2006 dans tous les groupes d'âge, de 6 % chez les 25-29 ans et de 10 % chez les 30-34 ans. C'est un peu moins que pour les 35-39 ans, chez qui l'augmentation a été de 12 % (Girard, 2007 : 27). On est donc en présence d'un groupe qui non seulement ne refuse pas l'enfant, mais se fait le champion

des dernières années pour le choix d'un troisième enfant. Ce sont les naissances de rang 3 qui ont en effet connu la plus forte augmentation, soit 9 % (Girard, 2007 : 29).

Le taux d'interruptions volontaires de grossesse est le plus élevé entre 20 et 24 ans : 29,5 % ont eu lieu à cet âge en 2004 (ISQ, 2008*a*). Il diminue progressivement entre 25 et 29 ans (22,9 %) et entre 30 et 34 ans (15,3 %). Dans ce dernier groupe, il est à peine plus élevé que pour celui des 35-39 ans : 10,4 %. Il s'agit encore là d'un indicateur qui vient confirmer que le groupe d'âge dont il est question ici est celui de la maternité et d'une maternité librement consentie.

Il y a peu d'années, on expliquait le faible taux de natalité par l'augmentation de la scolarisation chez les femmes et par l'union libre, où le nombre de naissances était inférieur (voir le relevé de la littérature : Gauthier et Charbonneau, 2002). Les données actuelles remettent en question ces explications qui ont pu être valables pendant ce qu'on pourrait nommer une période d'adaptation, mais qui ne le sont plus aujourd'hui. Les femmes de 25-34 ans font partie du groupe d'âge où les femmes sont les plus scolarisées de l'histoire du Québec, où elles sont les plus nombreuses sur le marché du travail et sont aussi les plus nombreuses à vivre en union libre. En effet, 59 % des enfants nés en 2005 appartenaient à des familles où les parents n'étaient pas mariés (Girard, 2007 : 35). La proportion baisse un peu lorsqu'il s'agit d'un enfant de troisième ou de quatrième rang.

D'autres facteurs entrent en ligne de compte pour expliquer ce que l'Institut de la statistique du Québec se garde bien de nommer « un boom démographique ». Le premier type d'explication relève des politiques de l'État, qui sont nettement plus favorables aux jeunes familles qu'elles ne l'étaient et qui sont plus efficaces parce que mieux adaptées à la situation de ces familles que la traditionnelle allocation familiale ou l'allocation au troisième enfant. La présence des femmes sur le marché du travail a certes permis d'accroître le revenu familial, mais elle a aussi appelé la mise en place de programmes gouvernementaux destinés à la famille : la politique familiale comporte 23 rubriques[8]. Chacune se subdivise par la suite en un nombre important de mesures. Il faut ajouter à cette politique le Régime québécois d'assurance parentale (RQAP) en vigueur depuis le 1er janvier 2006 :

---

8. Voir le site du ministère de la Famille et des Aînés : http://www.mfa.gouv.qc.ca/services-en-ligne/guide-programmes-services/table.asp.

Il vise à soutenir financièrement les nouveaux parents, à les encourager dans leur désir d'avoir des enfants et à les soutenir dans leur volonté de consacrer plus de temps à leurs enfants dans les premiers mois de leur vie (voir note 8).

Pour en bénéficier, il faut cependant avoir été en emploi, mais même les travailleurs autonomes peuvent cotiser au régime et en profiter.

La comparaison avec le reste du Canada à ce chapitre est assez éloquente : l'indice synthétique de fécondité au Québec était de 1,62 en 2006. Il était de 1,54 dans l'ensemble du Canada en 2005. Seule la Saskatchewan a un indice de fécondité plus élevé que le Québec (Girard, 2007 : 27). Aucune autre province n'a un système de garde des jeunes enfants comparable à celui du Québec. Hervé Gauthier illustre bien à l'aide de statistiques ce que chaque génération a reçu de l'État, et la dernière est particulièrement choyée du point de vue de la politique familiale (2008).

L'aide de l'État peut aussi être devenue pour cette génération quelque chose d'aussi « naturel » que la contraception. Bien que d'apparence choyée du point de vue de l'aide parentale, cette génération n'est cependant pas à l'abri de tout problème ou de toute difficulté en ce qui concerne la conciliation du travail et de la famille. La présence des deux membres du couple en emploi, à plein temps même pour une majorité de femmes – l'emploi à temps partiel étant le fait de 17 % des femmes de 25-34 ans –, la demande de main-d'œuvre pour une cohorte qui est moins nombreuse sur le marché de l'emploi, le manque de places en garderies subventionnées peuvent faire en sorte que la pression soit forte sur les jeunes parents. Toutes les enquêtes convergent depuis près d'une dizaine d'années maintenant en faveur d'une reconnaissance des responsabilités familiales par les milieux de travail, ce qui constitue aussi, de ce point de vue, un changement de paradigme. On cherche moins comment aménager la vie familiale en fonction des exigences du travail qu'on tente d'infléchir le milieu du travail en fonction des exigences familiales : besoins particuliers des enfants (maladie, congés scolaires, horaire des garderies) et horaires de travail atypiques chez les parents (travail de fin de semaine et de nuit, journées prolongées ou heures supplémentaires). Ces requêtes font maintenant partie des négociations dans les conventions collectives et interpellent les directions des ressources humaines dans les entreprises.

Jamais n'a-t-on autant vu de colloques, de conférences qui mettent cette question à l'ordre du jour et d'essais qui ont ce thème comme sujet. Ainsi, un forum sur la conciliation

du travail avec la famille organisé par plusieurs ministères du gouvernement du Québec a eu lieu à quelques reprises, dont un en 2003, regroupant tous les organismes intéressés directement par la question : ministères, employeurs, syndicats. Les études de Diane-Gabrielle Tremblay et de Charles-Henri Amherdt ont eu un écho certain lorsqu'ils ont fait part des résultats d'une enquête auprès de travailleurs de 250 entreprises privées et auprès de 500 entreprises publiques et parapubliques au Québec. Parmi les raisons pour lesquelles les personnes interrogées ont songé à quitter leur emploi, la conciliation travail-famille était un motif pour 37,5 % des hommes et 51 % des femmes (Tremblay et Amherdt, données citées dans *Synthèse du forum sur la conciliation du travail avec la famille, tenu le 13 mars 2003 à Montréal*, forum organisé par le ministère du Travail et le ministère de l'Emploi, de la Solidarité sociale et de la Famille du Québec). Aux dernières élections provinciales, tous les partis politiques avaient inscrit ce thème dans leurs propositions d'action.

5.3 Activité selon l'état matrimonial

Il n'y a pas à s'étonner que la question de la conciliation travail-famille soit au cœur des préoccupations de ce groupe d'âge en quête de la stabilité sur le marché du travail que le groupe qui le précède a déjà atteinte. Le taux d'activité est très élevé, le taux d'emploi légèrement moins, mais le taux de chômage diffère peu entre ceux qui sont célibataires et ceux qui sont mariés ou en union libre et qui sont les plus nombreux.

Tableau 6
Activité selon le groupe d'âge et l'état matrimonial des 25-34 ans, Québec, 2006

	Taux d'activité	Taux d'emploi	Taux de chômage
Célibataire jamais marié(e)	85,3	77,6	9,1
Déjà marié(e)	86,8	82,0	5,5
Marié(e) y compris en union libre	82,0	74,7	8,9
Séparé(e)	87,0	82,4	5,3
Divorcé(e)	84,3	76,6	9,2
Veuf(ve)	59,6	54,9	7,1
Total	86,3	80,4	6,8

Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2006

Mais encore plus parlant est le nombre d'heures consacrées à prendre soin des enfants, sans paye ou sans salaire. C'est le groupe des 35-44 ans qui détient les principaux records. Ils sont 57,6 % à passer de 5 heures jusqu'à plus de 60 heures par semaine à prendre soin des enfants, ce qui est le cas de 41,9 % des 25-34 ans. Mais, ce sont les 25-34 ans qui sont proportionnellement les plus nombreux à consacrer 60 heures et plus, soit 12 %. S'il avait été possible de morceler le groupe des 25-34 ans, les 30-34 ans auraient sans doute eu un profil davantage semblable à celui des 35-44 ans, puisque ce groupe est plus près de l'âge moyen de la parentalité.

5.4 Conclusion

Sans aller jusqu'à dire que les 25-34 ans sont au cœur d'une révolution en ce qui concerne la famille, on n'en est pas loin. Les explications données pour la baisse radicale de la natalité dans les années 1960 et celles qui ont suivi ne valent plus dans le cas de cette cohorte. La maternité entrave de moins en moins le travail des femmes, de ces femmes parmi les plus hautement scolarisées, sauf dans certains types de professions où les horaires et l'organisation du travail demeurent une contre-indication à la conciliation travail-famille (horaires atypiques, compétition, éloignement du domicile, etc.). La mise en place accélérée du soutien de l'État à la famille au cours de la dernière décennie a certes contribué à cet état de fait, soutien qui est davantage de la nature du service que d'une allocation à la naissance comme à cette époque où on croyait que le bonus favoriserait les naissances. Un autre changement est devenu évident dans cette cohorte : l'implication du père dans les tâches familiales et les soins apportés aux enfants. Cette cohorte qui recherche la qualité de vie est aussi porteuse de revendications en ce qui concerne la conciliation travail-famille. De même, qu'ils soient en union de fait ou mariés légalement, les couples ont autant d'enfants dans une situation que dans l'autre. Bref, une nouvelle conception de l'enfant et de la vie familiale fait en sorte que la famille a retrouvé de l'importance pour cette cohorte et que cela va même jusqu'à s'exprimer par un taux de natalité légèrement accru.

6 PARTICIPATION CITOYENNE

La participation citoyenne des jeunes adultes au Québec se situe dans une longue tradition, bien que l'intensité et le leadership de cette participation n'aient pas toujours été le fait des jeunes. Le mouvement étudiant des années 1960, mouvement répandu dans tout l'Occident, peut avoir laissé l'impression que la mobilisation des jeunes a été le fait d'un groupe social pendant une période historique bien circonscrite et courte. Le Québec a pourtant connu depuis la fin du XIX[e] siècle un fort courant associationniste dont on retrouve les traces jusqu'à aujourd'hui. Comme on l'a vu, non seulement l'appartenance syndicale ne décroît pas chez les jeunes adultes québécois, à la différence de ce qui se passe ailleurs en Occident, mais elle aurait augmenté au cours des dernières années. Faut-il y voir le fait que la fonction publique et les grandes entreprises syndiquées auraient ouvert de nouveau leurs portes aux jeunes plus qu'un engagement de type militant?

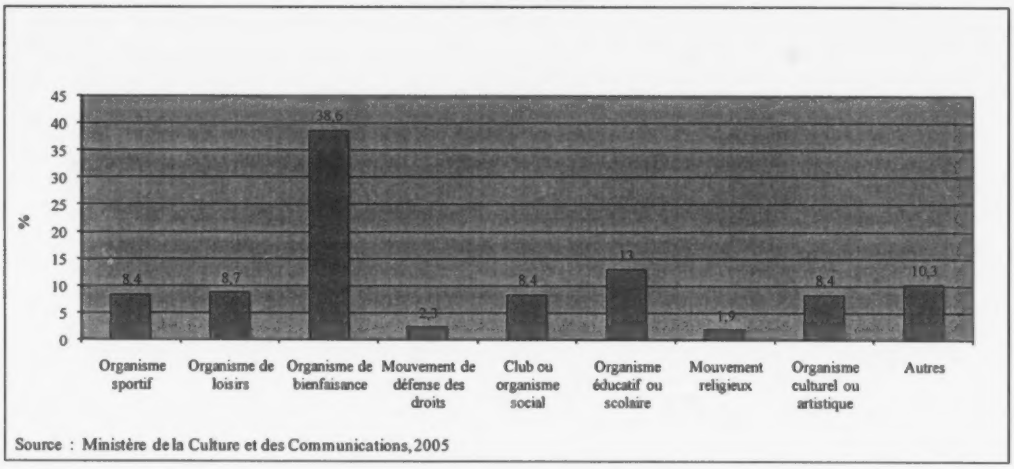
Le Conseil permanent de la jeunesse, qui tient à jour un répertoire des organismes regroupant des jeunes de 15 à 30 ans, en a répertorié pas moins de 1 500 dans son édition de 2007. Chaque région peut retrouver la nomenclature de ces organismes sur son territoire. Bien sûr, il y a les nombreuses associations étudiantes, mais d'autres s'intéressent à l'emploi, à la prévention du suicide, au retour des jeunes en région, au développement économique, à la solidarité internationale, à l'entrepreneuriat jeunesse, à différentes tables de concertation, à la pastorale... Bref, il faut consulter ce répertoire pour constater que les jeunes adultes québécois sont de toutes les causes. Ce répertoire ne dépasse cependant pas l'âge que le Conseil permanent lui-même représente : les moins de 30 ans.

Lors d'une enquête auprès de militants de moins de 30 ans en 2002-2003, trois types d'organisations se révélaient à partir du degré d'implication sociale et civique des jeunes qui y participaient : la socialisation à travers le bénévolat, les organismes humanitaires et les groupes d'entraide; l'influence dans les organismes de revendication, les groupes de pression et la représentation des jeunes dans des organismes où ils sont minoritaires, les organismes-conseils; la participation réelle aux lieux de pouvoir. Le premier type sera traité sous le thème du bénévolat, les deuxième et troisième sous celui de la participation citoyenne.

6.1 Bénévolat

Le ministère de la Culture et des Communications présente l'avantage d'interroger toute la population non seulement sur ses pratiques culturelles, mais aussi sur un thème comme celui du bénévolat, supposant peut-être que beaucoup de bénévolat se fait sous l'égide de la culture. Les 25-34 ans sont particulièrement présents dans les organismes de bienfaisance. Que faut-il entendre par ce type d'organismes? L'Agence du revenu du Canada a répertorié 80 000 organismes de bienfaisance pour lesquels on peut inscrire un don au moment de la déclaration de revenu. Il est donc difficile de préciser de quoi il s'agit. Par contre, à côté de cette forte participation à des organismes de bienfaisance, on retrouve des groupes plus particuliers, comme les organismes éducatifs ou scolaires, les organismes de loisirs, culturels et artistiques ou sportifs. On peut supposer que les jeunes adultes de 25 à 34 ans ont des intérêts dans ces organismes ou qu'ils s'y intéressent en tant que parents ou en relation avec leurs enfants.

Graphique 18
Répartition du genre d'organisme pour lequel les bénévoles de 25-34 ans ont travaillé, Québec, 2004



Source : Ministère de la Culture et des Communications, 2005

Deux types d'engagement caractérisent particulièrement les dernières années : le mouvement écologique et l'altermondialisme. Une dimension importante de l'engagement dans ces deux sphères d'activité est le lien que les jeunes établissent entre le proche et le lointain, la proximité et l'effet planétaire de ce qui se passe dans l'ici et le maintenant. La question de l'eau potable à l'échelle de la planète est particulièrement révélatrice de ce point de vue. Les causes sont souvent reliées, et Internet joue certainement un rôle dans cette mise en scène qui aurait probablement échappé aux cohortes aînées :

> [...] j'ai échangé avec un adhérant togolais qui travaille à la création d'écovillages. C'est quelque chose que les jeunes du Saguenay et de la Gaspésie visent aussi. [...] d'ouvrir nos horizons, ça nous permet de partager nos expériences et de nous enrichir (femme, 29 ans, association de jeunes, dans M. Gauthier, P.-L. Gravel et A.-A. Brouillette, 2004 : 158).

Des manifestations pour la paix ont eu lieu dans la plupart des régions du Québec au cours des dernières années. Le collectif Échec à la guerre a été présent dans plusieurs régions et s'est élevé contre la participation du Canada à la guerre en Irak. Ce sont, mais pas uniquement, des jeunes adultes du mouvement altermondialiste qui ont manifesté lors de rencontres internationales comme le Sommet des Amériques de Québec en 2001.

Si on tient compte du groupe linguistique, plus d'anglophones de 25-34 ans au Québec ont travaillé comme bénévoles au cours des 12 mois précédant l'enquête de 2004 (23,8 %) que de francophones (17,7 %) et d'allophones (13,7 %) (MCC, 2005).

6.2 Participation électorale et politique

Les jeunes adultes québécois ont été généralement les champions de la participation électorale au Canada, mais ce n'était là que la pâle expression de ce dont ils sont capables sur la scène provinciale. Traditionnellement, c'est à ce palier politique que les jeunes s'expriment le plus. À la question posée lors du sondage sur la migration des jeunes, c'est au Québec que la majorité des jeunes (principalement les francophones) s'identifient le plus. Ils ont fait partie des 95 % de votants au référendum de 1995. Mais leur intérêt pour la politique aurait diminué, si l'on en croit les analystes des dernières élections, encore plus à l'échelon fédéral que provincial. Ainsi, au grand dam de leurs aînés de 48 ans et plus qui se sont rendus fort nombreux aux urnes, les 25-37 ans du Québec n'auraient été que de 47 à 50 % à voter aux élections fédérales de 2004. Faut-il y lire une désaffection à l'égard la politique, un manque d'intérêt pour la politique du moment ou d'autres motifs qui pourraient être liés à la mobilité géographique encore bien présente à cet âge?

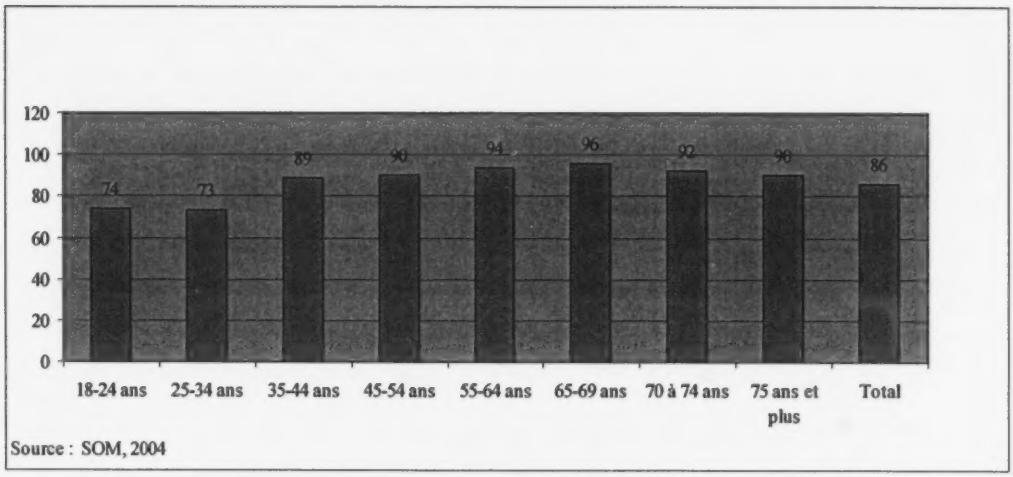
Tableau 7
Taux de participation électorale à la 38e élection générale fédérale du 28 juin 2004 estimé et calculé en fonction du nombre de citoyens en âge de voter, Québec

Groupe d'âge	18-21,5	21,5-24	25-29	30-37	38-47	48-57	58-67	68 et +	**Total**
Taux de participation %	47	40	47	50	56	69	77	75	**61**

Source : Élections Canada, 2005

Le vote des jeunes au palier fédéral est généralement plus bas qu'au palier provincial. Il ne faut donc pas conclure trop vite à une désaffection à l'égard de la réalité politique. Il n'y a qu'à comparer avec les élections provinciales de 2003, soit un an auparavant, où 73 % des 25-34 ans ont voté, taux moins élevé que pour les autres groupes d'âge, mais tout de même beaucoup plus qu'aux élections fédérales.

Graphique 19
Taux de participation aux élections provinciales d'avril 2003, selon le groupe d'âge, Québec



L'enquête de 2002-2003 sur les militants révélait un malaise quant à la question nationale du Québec. Même si quelques passionnés ont montré beaucoup de conviction, certains, même parmi ceux-là, ont exprimé la difficulté de trouver les mots pour en parler :

> C'est dur de renouveler le débat. On peut bien en discuter, on est pour ou contre. Les arguments sont toujours très sensibles. [...] On discute bien davantage de la mondialisation, mais du rôle de l'État, de notre position en Amérique du Nord, de la survie du français, ça c'est des enjeux sur lesquels on ne discute plus (membre

d'une association, 25 ans, 2002, dans M. Gauthier, P.-L. Gravel et A.-A. Brouillette, 2004 : 163).

6.3 Conclusion

Étant donné l'emploi du temps des 25-34 ans qui sont parents, on peut se demander s'il en reste encore pour le militantisme. Il faut dire que tous ne sont pas parents. Selon le graphique 17, 41,6 % des 25-29 ans n'ont pas d'enfant, et 23,8 % des 30-34 ans sont dans la même situation.

Les données qui précèdent révèlent un phénomène assez constant en ce qui concerne la participation électorale, où les plus jeunes, lorsqu'il n'y a pas de grands enjeux en cause, montrent moins de zèle à se rendre aux urnes. C'est moins le cas au palier provincial, qui demeure le palier de référence pour les jeunes francophones du Québec. Le bénévolat en attire encore un bon nombre mais, ce qui frappe davantage, ce sont les motifs d'engagement. Ceux-ci ont changé d'une génération à l'autre. Ils se caractérisent aujourd'hui par une ouverture sur le monde et par un souci de la planète, souci qui peut s'exprimer dans des activités concrètes et de proximité.

7 VALEURS ET PRATIQUES CULTURELLES

Cette section couvre de si vastes dimensions de la vie des jeunes adultes qu'elle pourrait comporter plusieurs pages. Plusieurs de ces dimensions, en ce qui touche les valeurs tout particulièrement, ont déjà été abordées lorsqu'il a été question de l'allongement de la période des études chez les jeunes femmes encore plus que chez les jeunes hommes, de la cohabitation avec la famille d'origine, plus longue chez les jeunes hommes cette fois, du report de la formation du couple et de la famille, de l'importance de la famille et de la qualité de vie recherchée. D'autres valeurs, qui peuvent être définies comme « ce qui compte le plus pour eux », seront abordées brièvement ici. Une des dimensions qui touchent la qualité de vie a trait aux pratiques culturelles. Il en sera question dans une deuxième section précédée d'une caractéristique de cette cohorte, son ouverture à la diversité culturelle et à l'étranger.

7.1 Valeurs

Il n'y a pas d'étude récente qui permettrait d'avoir une vision d'ensemble de l'univers des valeurs comme c'est le cas en Europe en ce moment (Galland et Roudet, 2005). Il existe cependant suffisamment d'enquêtes partielles pour qu'on ait une certaine vision de ce qui est le plus important pour les jeunes contemporains. L'ouvrage collectif dirigé par Pronovost et Royer (2004) présente un certain nombre de ces enquêtes qui ne portent que sur une partie du groupe d'âge dont il est question ici, les 25-30 ans. Cela est suffisant, cependant, pour percevoir des changements dans l'ordre des valeurs : l'importance de la famille, par exemple, la paternité, la place du travail et des relations sociales, l'environnement et la dimension internationale.

Parmi les questions posées lors de l'enquête de 2004-2005 sur la migration des jeunes, certaines portaient sur leurs représentations de l'avenir (Gauthier *et al.*, 2006 : 54). Les données qui suivent sont celles touchant toute la population interrogée, soit 6 000 jeunes adultes de 20 à 34 ans. L'intérêt de ce tableau est de présenter des dimensions qui concernent différents aspects du mode de vie, mais aussi des valeurs et de l'attitude des jeunes adultes à l'égard de celles-ci. Ainsi, quant à leur vie amoureuse et à leur niveau de vie, les répondants sont très optimistes : ils réussiront la première, et le deuxième augmentera avec les années. Près des trois quarts ont aussi confiance de toujours avoir un emploi dans l'avenir. L'optimisme diminue cependant en ce qui concerne la relation formation-emploi, la situation économique et quant au fait qu'ils feront mieux que leurs parents dans la vie. En d'autres termes, ils sont optimistes pour ce qui relève de leur propre initiative et de leurs propres efforts : vie amoureuse, niveau de vie et, de façon plus modérée, emploi. Mais ils sont moins enthousiastes par rapport à ce qu'ils ne contrôlent pas.

Tableau 8
Proportion de Québécois de 20-34 ans selon leur accord avec les opinions suivantes

	D'accord*	En désaccord**	Total	
			%	N
J'aurai une vie amoureuse réussie	94,1 %	5,9 %	100,0 %	5 215
Mon niveau de vie augmentera avec les années	85,3 %	14,7 %	100,0 %	5 387
J'ai confiance de toujours avoir un emploi	73,7 %	26,3 %	100,0 %	5 493
Il me sera facile de trouver du travail dans le domaine où j'ai étudié	69,6 %	30,4 %	100,0 %	5 346
La situation économique s'améliorera dans l'avenir	67,9 %	32,1 %	100,0 %	5 235
Je ferai mieux que mes parents dans la vie	62,1 %	37,9 %	100,0 %	4 828
La pollution diminuera au cours des dix prochaines années	27,8 %	72,2 %	100,0 %	5 346

* Les mentions « tout à fait d'accord » et « plutôt d'accord » ont été regroupées.

** Les mentions « plutôt en désaccord » et « tout à fait en désaccord » ont été regroupées.

Source : Groupe de recherche sur la migration des jeunes, données tirées de l'enquête *La migration des jeunes au Québec*, Observatoire Jeunes et Société, 1998-1999

Certains auteurs disent de ces jeunes adultes qu'ils sont pragmatiques (Teinturier, 2000). S'ils rêvent, c'est à ce sur quoi ils ont le contrôle. La question de l'avenir de la planète leur paraît désastreuse. Cela va dans le sens de ce qui a déjà été dit à propos de leur engagement. Cette question est d'abord la leur. Ils n'ont pas tendance à attribuer à eux seuls l'état de la planète, mais c'est dans leur bouche qu'on entend souvent les critiques faites aux générations qui les ont précédés, et plusieurs d'entre eux s'engagent à changer les choses, à commencer par des actions de proximité.

La vie de couple, comme on l'a vu dans le tableau ci-dessus et dans le chapitre sur la formation du couple et de la famille, continue d'être importante pour les 25-29 ans, mais ils sont de moins en moins nombreux à s'y être engagés. Est-ce la crainte de l'engagement, la crainte de ne pas réussir sa vie de couple? Est-ce par idéalisation de la vie de couple et de la famille? La famille n'a probablement pas délogé le travail comme valeur parmi les plus importantes, mais autant en Amérique qu'en Europe, elle a retrouvé une place qu'elle avait perdue au profit du travail pendant la période où l'entrée sur le marché du travail présentait plus de difficultés que ce n'est le cas en ce moment. Les revendications pour la conciliation travail-famille témoignent de cette remise en place de valeurs qui peuvent se concurrencer. Des enquêtes récentes auprès de jeunes pères montrent l'importance qu'ils accordent à la venue de l'enfant qui marque, pour eux, la formation de la famille. Le couple, comme l'a décrit Quéniart, n'est pas, pour ces « nouveaux pères », la famille. Pour eux, c'est la centration sur l'enfant qui va créer la stabilité familiale. À partir d'entrevues, l'auteure de la recherche dit ainsi de la représentation de la famille qui émerge de l'expérience de ces jeunes :

> [...] celle-ci est le socle sur lequel l'enfant peut se reposer, son point d'ancrage dans la vie, ses racines, et il importe que ce pilier reste fort, en l'occurrence que le couple « reste uni pour la vie » (Quéniart, 2004 : 116).

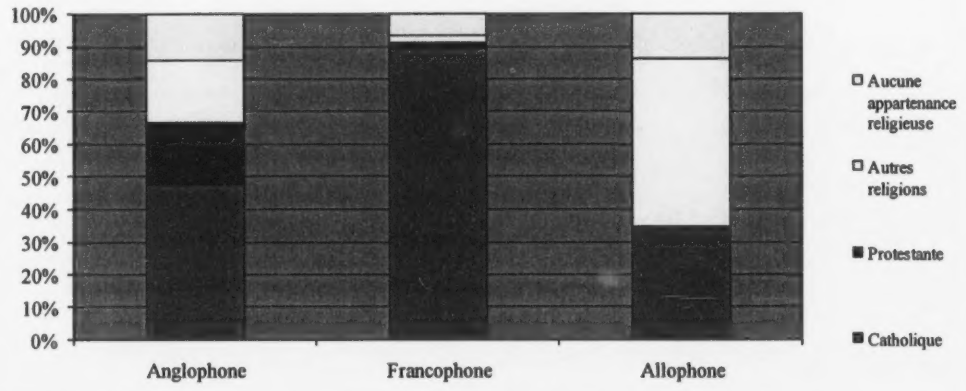
La valeur rattachée à la famille ne nie pas celle qu'il faut accorder au travail, mais se situe dans la perspective d'une recherche de qualité de vie qu'on retrouve de manière redondante dans l'enquête sur la migration des jeunes et qui va s'exprimer, en ce qui concerne le travail, dans un choix qui est commun à tous les âges entre 20 et 34 ans, soit la recherche de l'emploi intéressant plus que de l'emploi stable ou bien payé (Gauthier *et al.*, 2006 : 47). La valeur expressive du travail prend le dessus sur sa fonction instrumentale. Cependant, la fonction instrumentale du travail occupe une place

importante chez ceux qui n'ont pas de diplôme secondaire ou qui ont un diplôme d'études secondaires. Ceux qui ne peuvent faire valoir leur diplôme pour l'obtention d'un emploi apprennent probablement à se contenter de la stabilité que l'emploi obtenu peut leur procurer ou de sa rémunération.

La question de l'environnement a été relevée comme motif d'engagement. Si les jeunes s'y engagent, c'est qu'elle a pris pour eux beaucoup d'importance; au point qu'on pourrait se demander si la question sociale ne serait pas passée au second rang pour les 25-34 ans si les organismes de bienfaisance n'occupaient pas autant de place dans l'emploi du temps que le ministère de la Culture et des Communications a relevé (voir graphique 18). Mais c'est une chose de donner du temps pour résoudre un problème et une autre de croire en une cause.

La question religieuse n'est certes pas la première abordée dans les enquêtes, bien qu'au recensement ce soit encore une minorité qui déclare n'appartenir à aucune religion (8,1 % au dernier recensement). Même si la pratique religieuse a été abandonnée, les Québécois de 25-34 ans continuent de se dire très majoritairement catholiques s'ils sont francophones; catholiques, protestants et appartenant à une autre religion s'ils sont anglophones; catholiques et appartenant à une autre religion s'ils sont allophones (recensement de 2001). Le catholicisme demeure encore la religion de la majorité (80,1 % d'adhérents), même si le paysage religieux a passablement changé au cours des dernières décennies avec l'arrivée d'immigrants d'origines différentes. Les autres religions (7,8 %) ont dépassé en importance la religion protestante (4 %). C'est à Montréal surtout, là où se concentrent les immigrants, que le paysage de la ville commence à montrer la présence de ces autres religions par la construction de mosquées et autres temples.

Graphique 20
Religion des Québécois de 25-34 ans selon le groupe linguistique, 2001



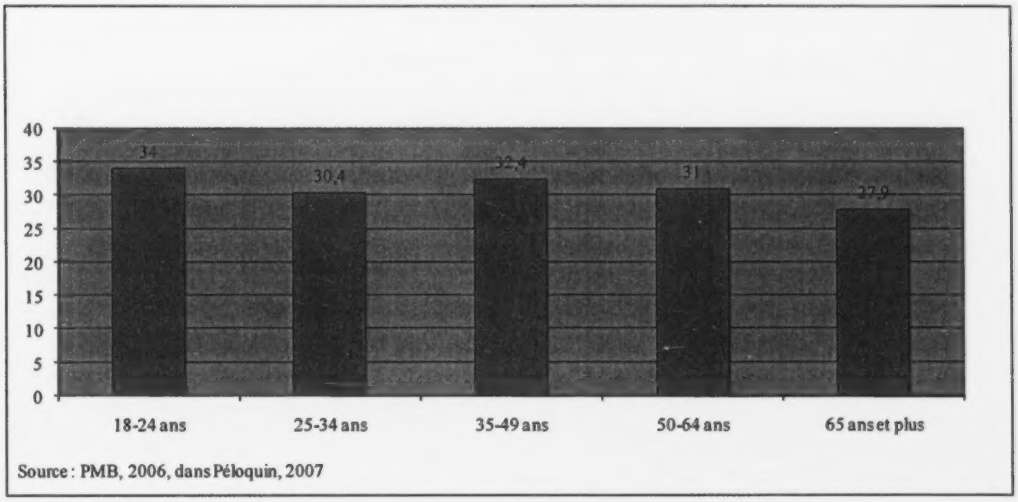
Source : Statistique Canada, Fichier de microdonnées à grande diffusion (FMGD) du recensement de 2001 sur les particuliers, compilation des auteures

7.2 OUVERTURE À LA DIVERSITÉ CULTURELLE ET À L'ÉTRANGER

On a pu l'observer à travers les engagements et les valeurs des 25-34 ans : ces derniers montrent passablement d'ouverture par rapport à ce qui se passe dans le monde, sur les plans de l'environnement, de la paix et de l'entraide internationale.

Une proportion des 25-34 ans qu'on ne connaît pas a probablement fait un stage à l'étranger pendant ses études, même secondaires, et, à plus forte raison, à partir des programmes de cégeps ou d'universités. Cela est devenu chose courante. C'est le côté sérieux des séjours à l'étranger. Mais qui n'est pas allé passer sa semaine de relâche ou sa semaine de vacances dans les îles du Sud? Près du tiers des 25-34 ans (30,4 %) a effectué un voyage hors du Canada au cours des trois dernières années. La Chaire de tourisme de l'Université du Québec à Montréal a fait un tableau des destinations internationales des 18-29 ans au cours des trois dernières années (2007 étant la dernière). Les principaux pays visités par ceux-ci ont été le nord-est des États-Unis (10,4 %); la France et l'Italie (8,3 %); le Mexique, la République dominicaine et Cuba (8,8 %). On peut cependant se demander ce que les jeunes adultes retiennent de leurs voyages à l'étranger lorsque plusieurs des lieux visités sont des destinations soleil (Péloquin, 2007). Avant 65 ans, les 25-34 ans sont cependant ceux qui voyagent le moins, bien que la proportion soit peu différente de celle des autres groupes d'âge.

Graphique 21
Proportion de Québécois ayant effectué au moins un voyage hors Canada selon le groupe d'âge – trois dernières années



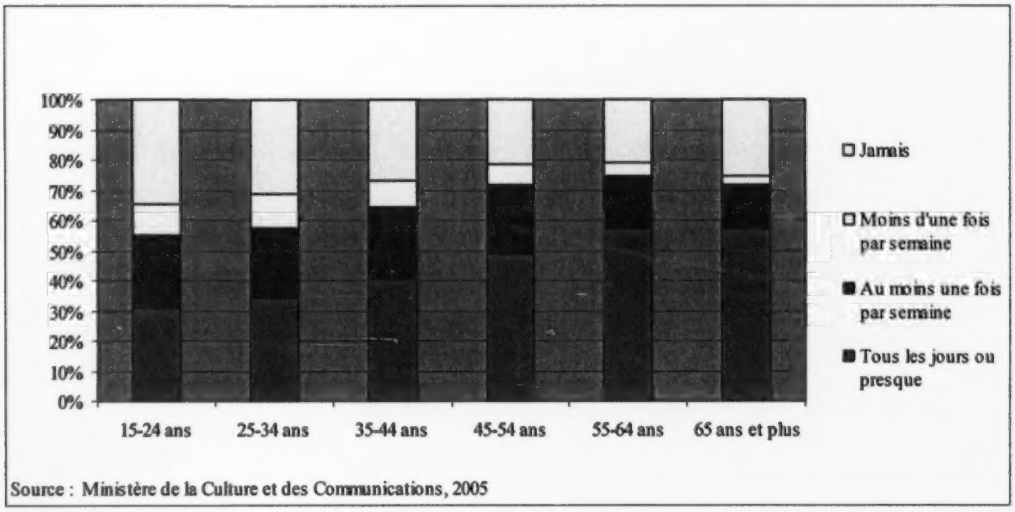
Source : PMB, 2006, dans Péloquin, 2007

7.3 PRATIQUES CULTURELLES

Comment les 25-34 ans occupent-ils leurs temps libres? Le ministère de la Culture et des Communications reproduit tous les cinq ans depuis 1979 une enquête sur les pratiques culturelles. Comme cette enquête s'adresse à toute la population, il est possible de voir ce qui se passe à chaque groupe d'âge et d'en voir l'évolution dans le temps, ce qui ne sera pas possible de présenter sous toutes ses dimensions ici. Ont été retenus les pratiques de lecture, l'écoute de la télévision, des chansons et l'abonnement à Internet pour illustrer un certain nombre d'intérêts de cette cohorte.

« Ils ne lisent plus », dit-on souvent à propos des jeunes. « Il n'y a que la télévision et Internet qui les intéressent. » Cette représentation a certes du vrai, mais pas autant qu'on le prétend. L'enquête du ministère de la Culture et des Communications indique plutôt que la fréquence de lecture des quotidiens, par exemple, a tendance à augmenter avec l'âge. Mais la proportion de lecteurs, au moins une fois par semaine, est constante à tous les âges.

Graphique 22
Fréquence de lecture des quotidiens selon le groupe d'âge, Québec, 2004

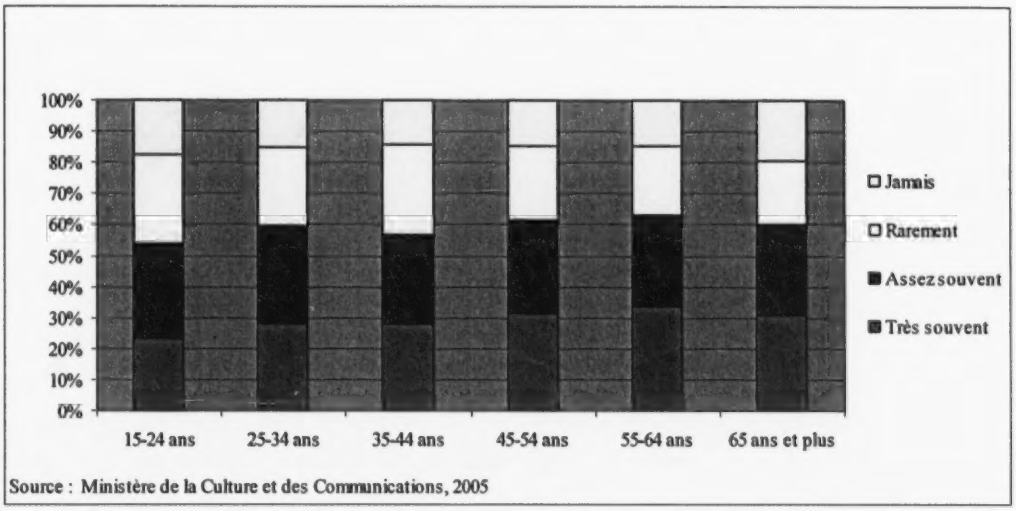


Source : Ministère de la Culture et des Communications, 2005

La fréquence de lecture de quotidiens est plus élevée chez les anglophones et les allophones; par contre, les francophones sont proportionnellement les moins nombreux à ne jamais lire de quotidiens.

La fréquence de lecture de livres, si on additionne « très souvent » et « assez souvent », est presque aussi élevée qu'aux âges subséquents à partir de 45 ans et est plus élevée que pour les 35-44 ans. Les 25-34 ans sont proportionnellement les moins nombreux à ne lire que rarement ou jamais de livres.

Graphique 23
Fréquence de lecture de livres selon le groupe d'âge, Québec, 2004



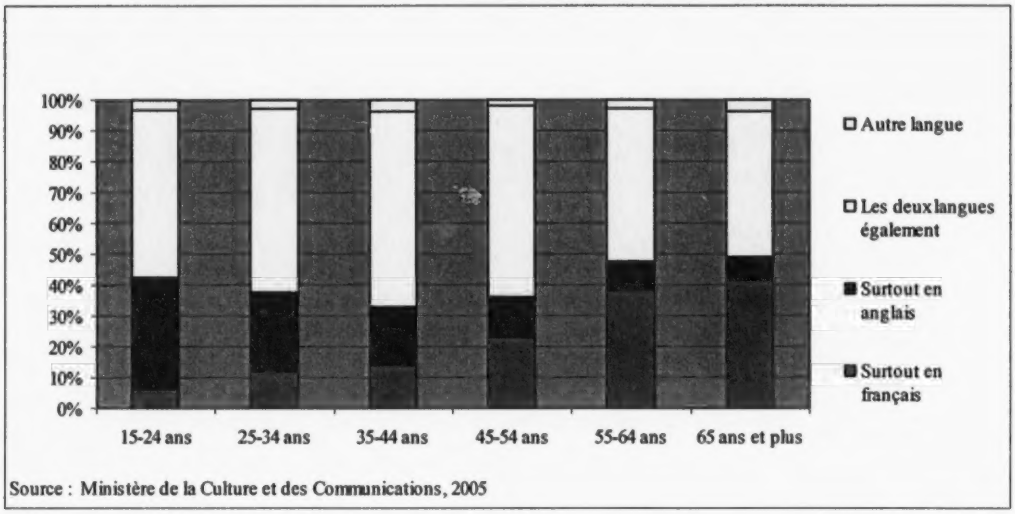
Source : Ministère de la Culture et des Communications, 2005

Retrouve-t-on le même comportement en ce qui concerne la lecture de livres selon le groupe linguistique? Cette fois, les anglophones l'emportent. Ils sont 68,1 % à lire souvent et assez souvent des livres. Les francophones le font dans 59,1 % des cas et les allophones, dans 58,2 % des cas (MCC, 2005).

Une autre question qui préoccupe les générations aînées, c'est celle de la langue d'écoute des chansons. Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, en 1973, a adopté une politique qui exige une part importante de diffusion de chansons populaires en langue française. Cela a fait en sorte qu'il y ait moins de diffusion de chansons en langue anglaise sur les ondes radio dans les stations de langue française. Le tableau suivant indique pourtant que les jeunes ont contourné cette directive et se procurent eux-mêmes les chansons qu'ils veulent entendre et dans la langue où ils veulent les entendre. Si les chansons en anglais sont très populaires entre 15 et 24 ans, elles le sont moins chez les 25-34 ans, et le choix de la langue anglaise diminue par la suite. Ce comportement pourrait n'être qu'un effet d'âge parce que le même phénomène réapparaît à chacun des sondages du ministère de la Culture et des Communications. Un bref coup d'œil aux données de 1989 et de 1999 à ce sujet montre que l'importance de l'écoute en langue anglaise chez les 15-24 ans aurait diminué chez les 25-34 ans (Boily, Duval et Gauthier, 2000 : 31). Les jeunes sont à l'affût des nouveaux styles de musique, peu importe la langue qui les porte et qu'ils ne comprennent pas bien souvent. C'est davantage le rythme que les paroles qui les intéresse, et cet engouement finit pas

s'estomper avec les années, bien que certains styles musicaux, comme la musique rock, continuent de conserver leurs amateurs même lorsqu'ils vieillissent.

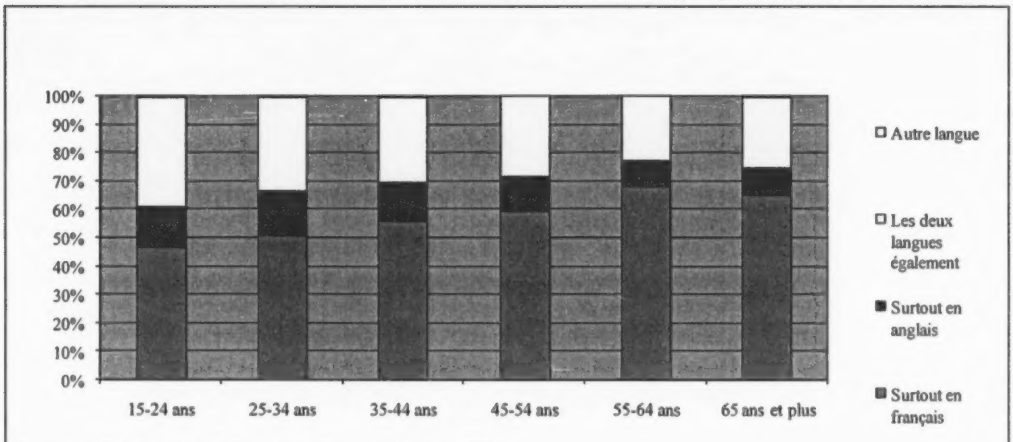
Graphique 24
Langue d'écoute des chansons selon le groupe d'âge, Québec, 2004



Source : Ministère de la Culture et des Communications, 2005

La langue d'écoute de la télévision ne suit pas nécessairement le même modèle que pour l'écoute des chansons. La place de la télévision de langue française y est beaucoup plus importante, et ce, à tous les âges.

Graphique 25
Langue habituelle d'écoute d'émissions de télévision selon le groupe d'âge, Québec, 2004



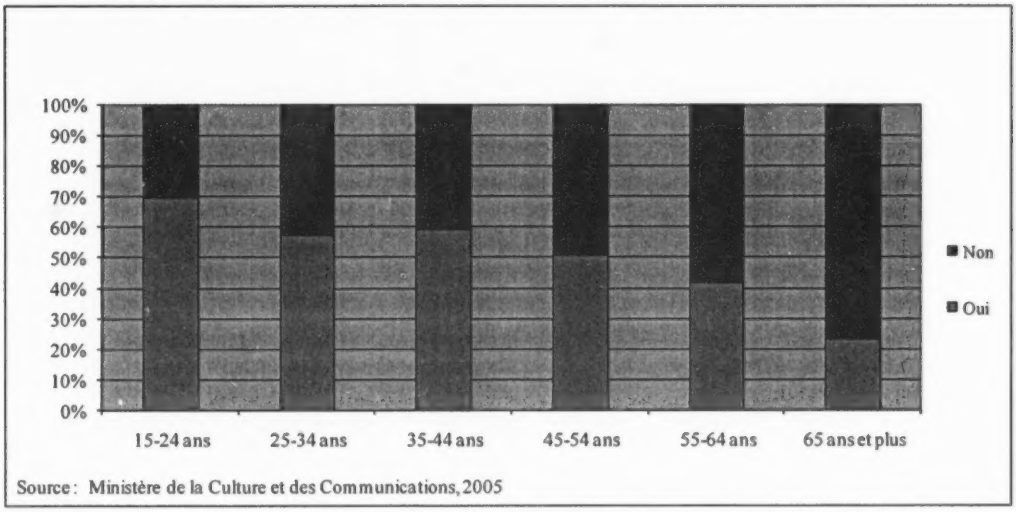
Source : Ministère de la Culture et des Communications, 2005

Les 25-34 ans comptent parmi les plus importants visiteurs de musées : 44,9 % avaient fréquenté un musée d'art ou un autre type de musée au cours des derniers mois de 2004. Les cohortes plus âgées les suivent cependant de près jusqu'à 65 ans. Les francophones de ce groupe d'âge ne sont cependant pas les champions en cette matière (42,5 %), puisque 57,4 % des anglophones et 50,8 % des allophones ont eu ce comportement (MCC, 2005).

Les ménages de 25-34 ans qui ont un ordinateur représentent 73,7 % du groupe. Ils sont proportionnellement moins nombreux que les 15-24 ans (84 %) et les 35-44 ans (77,8 %). Ce sont encore les anglophones qui remportent la palme à ce titre, soit 85,9 %, suivis, mais de loin, par les allophones (74,7 %) et les francophones (72,1 %) (MCC, 2005).

Les 25-34 ans ne sont pas les plus nombreux à avoir une connexion à Internet (57 %). Les 15-24 ans sont beaucoup plus nombreux (69,6 %), de même que les 35-44 ans (59,1 %). Encore ici, les anglophones représentent la proportion la plus importante, 80,8 %, suivis des allophones (56,5 %) et des francophones (56,5 %) (MCC, 2005).

Graphique 26
Ménages qui ont une connexion à Internet selon le groupe d'âge, Québec, 2004



Source : Ministère de la Culture et des Communications, 2005

7.4 Conclusion

Il est difficile de dégager ce qui fait l'essentiel de l'univers des valeurs des 25-34 ans parce que cet univers n'est sondé que par rapport à d'autres dimensions de la vie et non pas en soi. Cependant, il est possible de percevoir de grandes tendances qui ne rejoignent certes pas toute la cohorte, mais qui sont suffisamment affirmées pour qu'on puisse en dégager les principaux traits. Au cœur de ce qui oriente la vie de ces jeunes adultes, on retrouve une confiance certaine en l'avenir, dans ce qu'ils peuvent eux-mêmes transformer, ici même et dans l'immédiat. Leur pragmatisme les conduit à s'engager dans ce qui tombe sous leur pouvoir : la vie amoureuse, la famille, la conciliation travail-famille, l'environnement, les relations avec les autres qu'ils côtoient, en particulier avec l'étranger.

Comme ces jeunes sont hautement scolarisés, leurs pratiques culturelles s'en ressentent : lectures, télévision, visites de musées. Ces pratiques ne rejoignent cependant pas tous les groupes linguistiques de la même manière. Les anglophones sont certes ceux qui s'adonnent le plus aux activités relevées ici. Est-ce dû à la proximité et à la variété de l'offre là où ils se trouvent, à la différence des francophones, qui sont beaucoup plus dispersés sur le territoire?

8 DIVERSITÉ ETHNOLINGUISTIQUE ET CULTURELLE

Comme il n'est pas possible d'avoir toutes les données du recensement de 2006 concernant l'immigration, la langue maternelle et les langues d'usage, il faudra se contenter le plus souvent, pour cette section, des données du recensement de 2001. La plupart des données des sections précédentes ayant été tirées des statistiques les plus récentes, il pourra y avoir un décalage de cinq ans qu'il faudra tenter de corriger chaque fois qu'il sera possible. On sait, par le recensement de 2001, que les régions administratives qui comptaient le plus d'immigrants âgés de 25 à 34 ans en 2001 étaient Montréal (81 410), la Montérégie (8 580), Laval (6 050), la Capitale-Nationale (3 275), l'Outaouais (2 975), les Laurentides (1 755) et l'Estrie (1 535) (MRCI, 2004 : 79).

Cette section fera ressortir les changements en train de s'opérer dans le paysage sociolinguistique du Québec à travers différents portraits qui, toujours, concernent les 25-34 ans. Ce groupe, comme on l'a vu, dans ses comportements et ses modes de vie, montre quelques différences avec les groupes d'âge qui le précèdent. Quelle place occupe le français, langue officielle, dans ce paysage en train de se redessiner? Quel est l'apport de l'immigration dans ces différences? Cela a-t-il des répercussions sur l'éducation ou la langue de travail? Chaque fois qu'il s'agit de la langue dans un tableau ou dans le texte, les définitions de Statistique Canada au recensement s'appliquent ou sont rappelées[9].

8.1 Répartition de la population selon la langue maternelle

Le graphique sur la répartition de la population présenté au chapitre 1 ne sera pas repris ici. Il faut cependant rappeler qu'une proportion importante d'individus n'a ni le français ni l'anglais comme langue maternelle. Cette portion de la population est maintenant le double de la population de langue maternelle anglaise. Ce phénomène est-il nouveau? La comparaison avec le recensement de 2001 indique un changement déjà observable en cinq ans : la population de langue maternelle française était de 78,1 %; elle était de 76,4 % en 2006. Elle a donc connu une diminution de 1,7 %. La proportion d'anglophones a diminué de 0,2 %, passant de 7,6 % en 2001 à 7,4 % en 2006. À l'inverse, les allophones ont vu leur groupe passer de 13,1 % en 2001 à 14,8 % en 2006, soit un gain de 1,7 %, ce qui correspond à la perte des francophones.

8.2 Proportion d'immigrants et de personnes nées de l'immigration

Au recensement de 2001, sur une population totale de 910 743 individus, les 25-34 ans comptaient 11,8 % d'immigrants résidents permanents, proportion à laquelle il fallait ajouter 1,5 % de résidents non permanents (recensement de 2001).

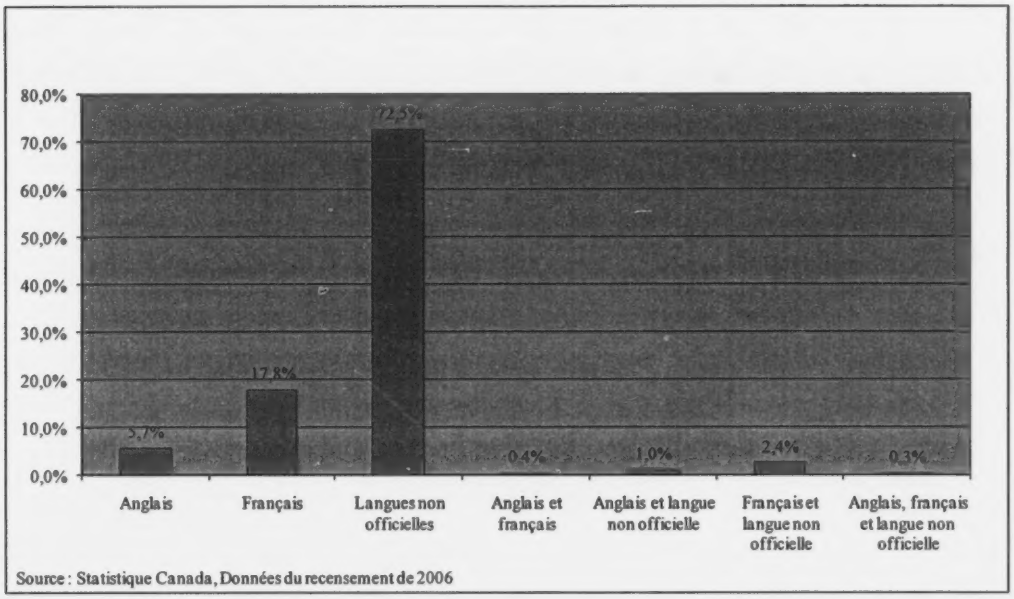
---

9 Définitions de Statistique Canada :

- Langue parlée à la maison 2001 et 2006 : Langue que le recensé parlait le plus souvent à la maison ou de façon régulière au moment du recensement.
- Langue maternelle 2001 et 2006 : Première langue apprise à la maison dans l'enfance et encore comprise par le recensé au moment du recensement.
- Langue de travail 2001 et 2006 : Cette question portait sur la langue le plus souvent utilisée au travail par le recensé au moment du recensement.

Distribués selon la langue maternelle, les immigrants de 25-34 ans se répartissaient ainsi, cinq ans plus tard, au recensement de 2006 : 17,8 % des immigrants résidents permanents étaient anglophones, 5 %, francophones et 72,5 %, allophones. Ceux qui avaient plus d'une langue maternelle comptaient pour 4,1 % (graphique 27).

Graphique 27
Répartition (%) de la population immigrante de 25-34 ans selon la langue maternelle, Québec, 2006



Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2006

Lorsque répartis selon le statut de génération issue de l'immigration, les 25-34 ans sont 13,5 % de première génération et 8,6 % de deuxième génération. Ils sont 5,4 % à être nés de parents nés eux-mêmes à l'extérieur du Canada et 3,2 % dont un seul des parents est né à l'extérieur du Canada (recensement de 2001). Comme c'est dans ce groupe d'âge qu'on retrouve la plus grande proportion d'immigrants, on ne sera pas étonné d'y retrouver aussi la proportion la plus faible de personnes de troisième génération ou plus, soit 77,9 % du groupe d'âge (recensement de 2001).

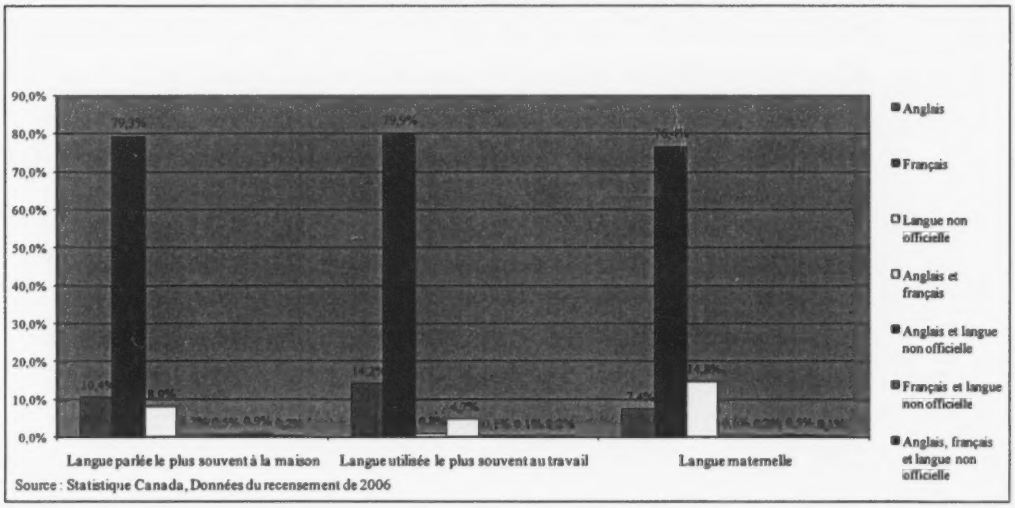
Plus de 60 % des immigrants de 25-34 ans sont arrivés au Québec avant l'âge de 24 ans : 21,9 % de 0 à 12 ans et 39,6 % de 13 à 24 ans (recensement de 2001).

8.3 Distribution selon la langue d'usage à la maison et la langue d'usage au travail

Comme il s'agit d'un groupe d'âge qui comporte une plus forte proportion d'immigrants que dans les groupes plus âgés, à quoi faut-il s'attendre du point de vue de la répartition du groupe selon la langue d'usage à la maison et la langue utilisée le plus souvent au travail? C'est aussi ce groupe, avec les 65 ans et plus, qui compte la moins grande proportion à avoir le français comme langue maternelle, soit 78,1 % au recensement de 2001 (81,5 % pour l'ensemble de la population). Mais ce ne sont pas les anglophones qui viennent ensuite, avec une population comptant seulement 7,6 % d'individus de langue maternelle anglaise. Comme on l'a déjà vu, ce sont les individus de langues non officielles qui sont proportionnellement les plus nombreux, après les francophones, soit 13,1 %. Le plus grand nombre d'allophones, en nombre absolu, se trouve cependant chez les 35-44 ans (132 680 par rapport à 119 426 chez les 25-34 ans) (recensement de 2001).

La langue française est utilisée le plus souvent à la maison et rejoignait 79,3 % du groupe d'âge au recensement de 2006 (graphique 28). Parmi les 25-34 ans, 10,4 % parlent anglais à la maison et 8 %, une langue autre que les langues officielles (du Canada). Le français comme langue parlée au travail est à peu près équivalent à la langue parlée à la maison (79,9 %). C'est l'anglais qui occupe ici une plus grande place et rejoint 14,2 % du groupe d'âge (le double de la population de langue maternelle anglaise). Et 4,7 % utilisent l'anglais et le français au travail. Lorsqu'on compare ces données avec celles sur la langue maternelle illustrées aussi au graphique 28, la proportion de personnes qui parlent anglais au travail est presque le double (14,3 %) de celles qui ont l'anglais comme langue maternelle. Par contre, le français comme langue utilisée le plus souvent au travail est 3,5 % plus élevé que le français langue maternelle.

Graphique 28
Langue utilisée le plus souvent au travail, langue parlée le plus souvent à la maison et langue maternelle des 25-34 ans, Québec, 2006



Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2006

Lorsqu'on répartit la population selon la langue parlée le plus souvent à la maison, les anglophones de langue parlée à la maison comptent une proportion plus grande de personnes de langue maternelle tierce que les francophones. Les anglophones sont seulement 58,2 % à se déclarer de langue maternelle anglaise, mais, fait qui peut paraître étonnant, 11,6 % sont de langue maternelle française et 28,2 % de langue maternelle tierce (recensement de 2001). Les francophones se composent de 94,8 % de personnes de langue maternelle française, de 1,3 % seulement de personnes de langue maternelle anglaise et de 3,3 % de personnes de langues autres. Les allophones sont à 2,4 % de langue maternelle anglaise, à 3,8 % de langue maternelle française et à 93,6 % de langues non officielles.

Qu'en est-il de la langue parlée au travail de ce groupe d'âge? Selon le groupe linguistique, au recensement de 2001, 90,2 % des francophones[10] utilisent le plus souvent le français au travail, et 22 % des anglophones en font autant. Ces derniers sont 8,8 % à utiliser l'une et l'autre langue et 67,9 % à utiliser l'anglais. Les allophones sont 36,1 % à avoir l'anglais comme langue de travail à peu près dans la même proportion que le français (36,8 %), et 15,3 % utilisent l'une et l'autre langue officielle.

---

10. Il s'agit toujours, en référence aux définitions de Statistique Canada (voir la bibliographie), de la langue le plus souvent parlée à la maison.

8.4 Effectif étudiant selon la langue d'enseignement dans les réseaux collégial et universitaire

Les 25-34 ans, au recensement de 2001, étaient encore 19,1 % chez les anglophones, 15,6 % chez les francophones et 25,4 % chez les allophones à être aux études à temps plein et à temps partiel, ce qui rejoint au total 151 736 étudiants. Comme il y a de fortes chances, pour quelques-uns encore, qu'il y ait fréquentation du réseau collégial et, pour la plupart, du niveau universitaire, les données du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (2007*b*) permettent de voir où se situent ces étudiants « tardifs » dans les deux réseaux.

Il va de soi que les 25-34 ans soient peu nombreux aux études et, s'ils le sont, c'est principalement aux études collégiales et universitaires. Ils sont, en nombre, 56 248, dont 11 726 inscrits dans le réseau collégial. Le réseau collégial anglophone représente 16,7 % de la totalité : les 25-34 ans y sont pour 1,2 %. Dans le réseau collégial francophone (80,2 % du total), les 25-34 ans comptent pour 7,8 %, et 0,7 % fréquentent les deux réseaux sur 3,1 % du total dans la même situation. Cela correspond à environ 7 % du réseau collégial anglophone et 9,7 % du réseau collégial francophone si on ne compte pas ceux qui fréquentent les deux réseaux.

Dans le réseau universitaire, les 25-34 ans sont proportionnellement plus nombreux. Ils sont 6,1 % encore aux études dans le réseau anglophone, qui comprend 24,9 % de la population totale aux études dans ce réseau. Ils représentent 14,6 % de l'effectif étudiant du réseau francophone, qui comprend 75,1 % de la totalité du réseau universitaire. Cela correspond à 24 % du réseau anglophone et à 19 % du réseau francophone.

8.5 Proportion des minorités visibles

Le recensement de 2006 indique qu'au Québec, ce sont les Noirs qui forment la minorité visible la plus nombreuse, suivie des Latino-Américains, des Chinois, des personnes en provenance de l'Asie du Sud et de l'Asie du Sud-Est, et des Philippins. Chez les 25-34 ans de 2001, le rang était un peu différent parce que les Chinois, bien que la différence soit minime, passaient avant les personnes originaires de l'Asie du Sud-Est. Les minorités visibles composent 9,7 % de la population des 25-34 ans (recensement de 2001). De tous les groupes d'âge, c'est la proportion la plus importante. Les 24 ans et moins suivent de

près, mais il s'agit d'un groupe d'âge qui s'étend sur un plus grand nombre d'années. L'ensemble de la population compte 6,9 % de minorités visibles au total.

Les membres des minorités visibles se retrouvent principalement à Montréal et un peu en Montérégie.

8.6 Principales vagues d'immigration

Pour la seule année 2006, 35,6 % de l'immigration au Québec l'a été pour les 25-34 ans (MICC, 2008 : 15). Les lieux de naissance des immigrants de ce groupe d'âge recensés en 2006 sont variés : 23,8 % venaient d'Amérique, dont 2,5 % seulement des États-Unis, 23,4 % d'Europe, 19,9 % d'Afrique (13,2 % d'Afrique du Nord), 32,6 % d'Asie et du Moyen-Orient et 0,3 % seulement d'Océanie (Statistique Canada, 2006). Par rapport à la totalité des immigrants de tous âges, les Sud-Américains et les Africains du Nord étaient les plus nombreux.

8.7 Plus haut diplôme selon le groupe linguistique

Les anglophones sont les plus scolarisés des trois groupes linguistiques, bien qu'ils soient rejoints par les allophones quant au grade universitaire (voir le graphique 8). La proportion d'allophones qui n'ont aucun grade, certificat ou diplôme, comme on l'a vu déjà, peut s'expliquer par le poids des réfugiés et le rapatriement familial.

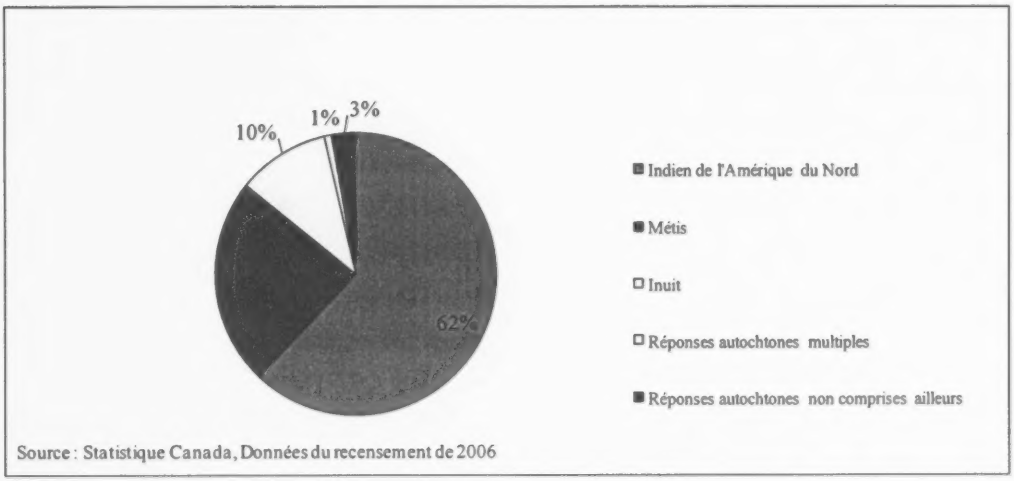
8.8 Conclusion

Les 25-34 ans préfigurent probablement la diversité culturelle du Québec de demain. Une immigration plus nombreuse vient compléter ce que la baisse de la fécondité, à partir de la fin des années 1960, a pu produire sur la composition par âge de la population. Les quelques données analysées dans cette section permettent déjà de déterminer la répartition territoriale des immigrants et, encore plus, des minorités visibles, qui continuent d'accroître les différences entre la métropole, davantage multiculturelle, et les autres régions, dont certaines sont très homogènes.

9 AUTOCHTONES

Les Indiens de l'Amérique du Nord, les Métis et les Inuits composent les nations qui ont une identité autochtone au Québec. Ils sont 108 430, répartis sur l'ensemble du territoire du Québec. Les 25-34 ans sont au nombre de 24 435, ce qui représente 13,3 % de la population de tous âges. Les Indiens sont de loin les plus nombreux et, comme on le verra, appartiennent à plusieurs nations et parlent diverses langues autochtones. Les données du recensement de 2006 sont fort heureusement disponibles dans le cas de cette population. Une remarque s'impose cependant : ces données sont plus ou moins fiables étant donné que ce ne sont pas tous les autochtones qui répondent au recensement.

Graphique 29
Proportion par nation chez les personnes de 25-34 ans ayant une identité autochtone, Québec, 2006

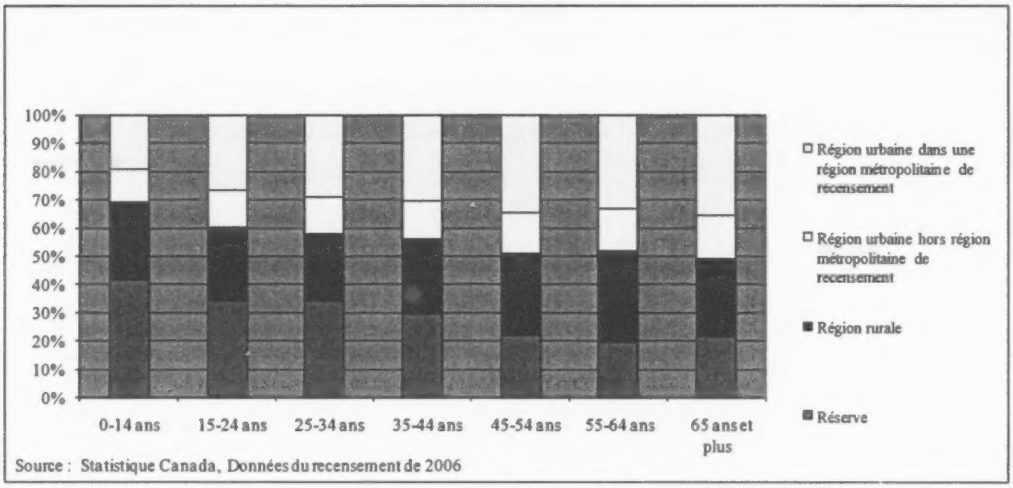


Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2006

9.1 RÉGION DE RÉSIDENCE

Les 25-34 ans sont encore nombreux à vivre sur une réserve en comparaison avec les autres groupes d'âge et ils sont sans doute les parents des 0-14 ans, qui constituent un groupe d'âge important. Ils n'appartiennent pas aux groupes d'âge les plus nombreux à vivre en région urbaine.

Graphique 30
Région de résidence chez les personnes ayant une identité autochtone selon le groupe d'âge, Québec, 2006

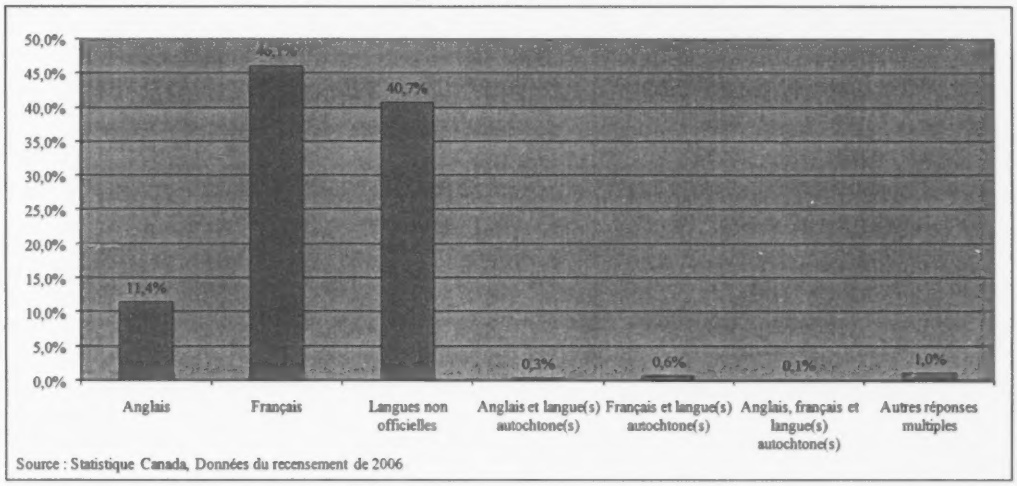


Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2006

9.2 RÉPARTITION SELON LA LANGUE MATERNELLE

Les autochtones du groupe des 25-44 ans[11] sont plus nombreux à avoir le français que l'anglais comme langue maternelle, mais ils sont tout de même plus de 40 % à avoir conservé une langue autochtone (graphique 31).

Graphique 31
Répartition (%) de la population de 25-44 ans ayant une identité autochtone selon la langue maternelle, Québec, 2006



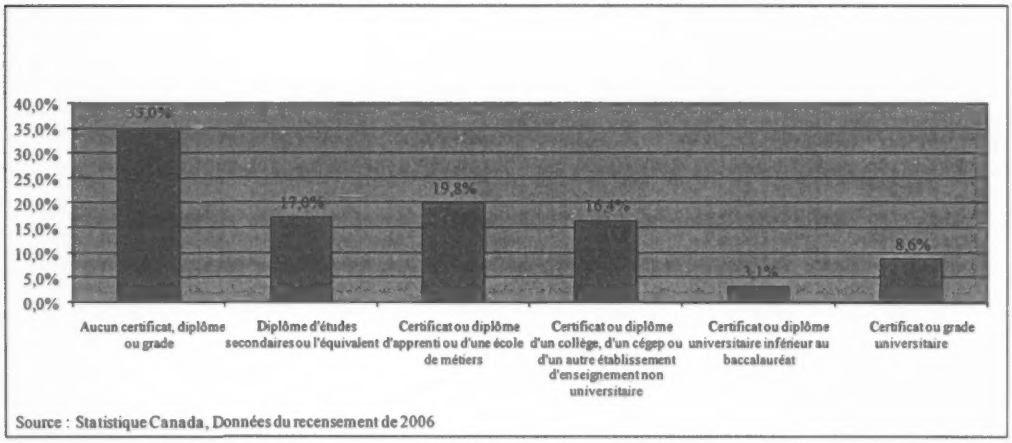
Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2006

11. Étant donné le petit nombre, il n'est pas possible d'avoir des données pour les 25-34 ans uniquement pour toutes les variables décrites dans ce texte.

9.3 CLASSIFICATION SELON LE PLUS HAUT DIPLÔME

En ce qui concerne le niveau de scolarité, les données du recensement de 2006 étaient disponibles. Le graphique ci-dessous montre le faible niveau de scolarité des autochtones de 25-34 ans : 35 % n'ont aucun diplôme, ce qui est presque le triple de ce qu'on retrouve dans l'ensemble des 25-34 ans du Québec. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas une proportion de la population qui ait fait des études secondaires (36,8 %), collégiales (19,5 %) et universitaires avec grade (8,6 %). La distance des institutions supérieures d'enseignement et l'absence même d'institutions supérieures autochtones expliquent sans doute, bien que ce ne soit probablement pas le seul facteur, le faible niveau de scolarité.

Graphique 32
Répartition (%) des personnes ayant une identité autochtone de 25-34 ans selon le plus haut certificat, diplôme ou grade, Québec, 2006

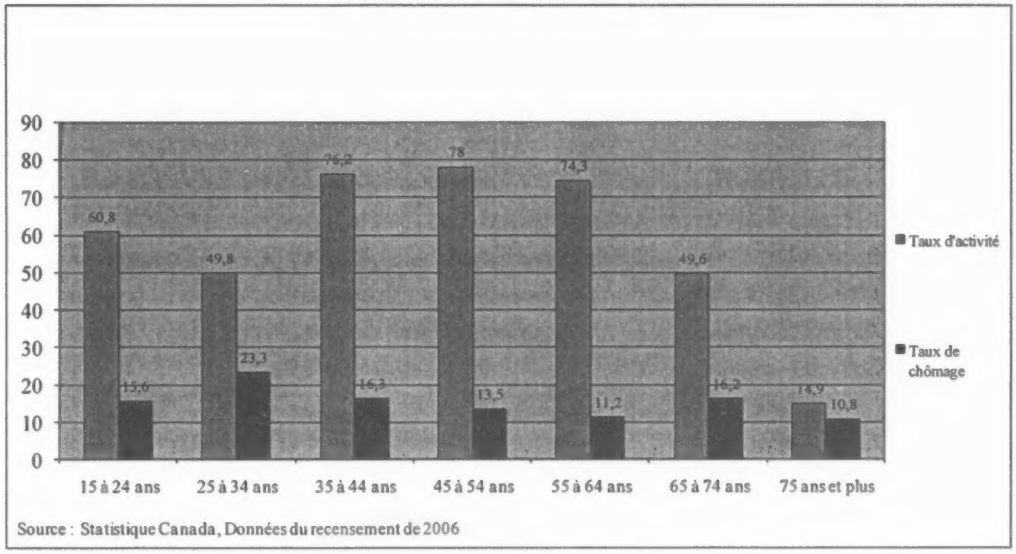


Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2006

9.4 Vie active

Le taux d'activité des autochtones de 25-34 ans (49,8 %) est relativement bas à la fois par rapport à la population autochtone (76,2 % chez les 35-44 ans, par exemple) et par rapport à la population active non autochtone au même âge (86,3 %). Comme il s'agit du groupe en âge d'avoir des enfants et que les taux de natalité sont relativement élevés, peut-être s'agit-il d'une période où les mères demeurent à la maison, ce qui serait un effet d'âge. Peut-être s'agit-il d'un effet structurel, le fait de vivre sur une réserve ou en région éloignée, par exemple. Les taux de chômage sont cependant toujours plus élevés (recensement de 2006). Chez les moins de 45 ans, ils atteignent des taux qui ont été qualifiés de crise dans la population non autochtone à certaines époques.

Graphique 33
Taux d'activité et taux de chômage chez les personnes ayant une identité autochtone selon le groupe d'âge, Québec, 2006

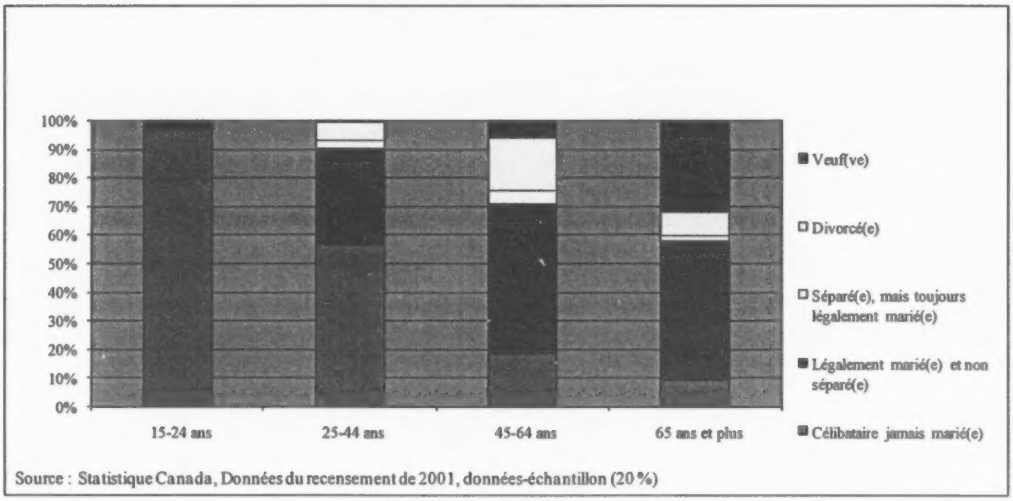


Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2006

9.5 État matrimonial légal

La proportion de célibataires de moins de 25 ans est très importante, mais elle l'est aussi après cet âge. La proportion de personnes mariées légalement ressemble à la situation des non-autochtones. Cependant, c'est l'union de fait qui a remplacé le mariage légal dans leur cas. Qu'en est-il chez les autochtones?

Graphique 34
État matrimonial légal chez les personnes ayant une identité autochtone selon le groupe d'âge, Québec, 2001



Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2001, données-échantillon (20 %)

9.6 Conclusion

Par certains aspects, les autochtones de 25-34 ans ressemblent au reste de la population : une proportion d'entre eux ont fait des études supérieures, même si cette proportion n'est pas aussi importante. Ils sont à l'âge de la formation de la famille. À la différence des non-autochtones, leur taux d'activité révèle une abstention importante par rapport au marché du travail à cet âge, puisque ces taux augmentent chez les populations plus âgées. La distribution de la population autochtone en milieu rural et en milieu urbain joue certainement sur les conditions de vie, les uns ayant accès aux institutions des grandes villes à proximité, qu'on pense aux nations qui vivent à proximité de Montréal et de Québec, alors que les autres sont éloignées de certains services de base.

La situation des autochtones est si complexe que ce bref détour pour en parler ne leur rend pas justice. Les quelques données recueillies ne servent qu'à signaler l'importance que ces nations conservent dans et pour la société québécoise.

10 PORTRAIT SYNTHÈSE DES GROUPES LINGUISTIQUES ET AUTOCHTONES QUI COMPOSENT LE QUÉBEC

Ce chapitre sera centré sur la langue, la langue maternelle ou la langue d'usage à la maison selon le cas. Chaque fois, la définition utilisée dans la compilation des données sera signalée. Ici encore, faute d'avoir toutes les données concernant cette question à partir du recensement de 2006, il faudra se contenter des statistiques du recensement de 2001 pour une majorité de variables.

Même si plusieurs des données qui seront utilisées dans cette section l'ont déjà été précédemment, il peut être éclairant d'avoir un portrait d'ensemble de chaque groupe linguistique qui compose le groupe d'âge des 25-34 ans au Québec. Un premier tableau présente le portrait global de ce groupe. Les tableaux sont construits à partir de la langue le plus souvent parlée à la maison telle que définie par Statistique Canada (voir Statistique Canada, 2006). On verra donc qu'il n'y a pas correspondance entre la langue parlée le plus souvent à la maison et la langue maternelle.

10.1 Portrait de groupe des 25-34 ans du Québec

Ce portrait tient compte de l'ensemble de la population. Il n'a pas été possible d'inclure dans ce portrait la langue des études selon la langue maternelle : les statistiques obtenues ne sont pas par groupe d'âge et ne font pas référence à l'expérience linguistique scolaire antérieure des 25-34 ans. Ainsi, la langue d'étude dont il est question dans ce portrait de groupe, lorsqu'il s'agit de fréquentation du cégep ou de l'université de langue anglaise, peut tout aussi bien comprendre des francophones et des allophones que des anglophones. Il en va de même pour les cégeps et les universités de langue française.

Tableau 9
Portrait de groupe des 25-34 ans du Québec

Caractéristiques	%
Sur population totale (2006) : 1 043 887/7 651 531	13,6
Langue maternelle (2006) :	
- anglais	7,4
- français	76,4
- langue non officielle	14,8
- combinaison[12]	1,5
Langue plus souvent parlée à la maison (2001) :	
- anglais	10,4
- français	79,3
- langue non officielle	8,0
- autres combinaisons	2,3
Statut d'immigration (2001) :	
- résidents permanents non immigrants[13]	86,7
- résidents permanents immigrants	11,8
- résidents non permanents	1,5
Minorités visibles (2001)	9,7

12. Comme il en a été question dans le chapitre sur la démographie, diverses compositions se révèlent lorsqu'il est question de la langue maternelle. En plus des trois options principales et qui ont un rapport avec les langues officielles, on retrouve aussi, comme langue maternelle : anglais et français; anglais et langue non officielle; français et langue non officielle; anglais, français et langue non officielle. Ces compositions ne représentent cependant que 1,5 % de la population.

13. Résidents permanents : Les citoyens canadiens (par naissance ou par naturalisation) et les immigrants reçus ayant un lieu habituel de résidence au Canada; les citoyens canadiens (par naissance ou par naturalisation) et les immigrants reçus qui sont à l'étranger, dans une base militaire ou en mission diplomatique; les citoyens canadiens (par naissance ou par naturalisation) et les immigrants reçus qui sont en mer ou dans des ports à bord de navires marchands battant pavillon canadien.

    Résidents non permanents : Les personnes ayant un lieu habituel de résidence au Canada, qui demandent le statut de réfugié et les membres de leur famille vivant avec elles; les personnes ayant un lieu habituel de résidence au Canada, qui sont titulaires d'un permis de séjour pour étudiant (visa ou permis) et les membres de leur famille vivant avec elles; les personnes ayant un lieu habituel de résidence au Canada, qui sont titulaires d'un permis de travail et les membres de leur famille vivant avec elles; les personnes ayant un lieu habituel de résidence au Canada, qui sont titulaires d'un permis ministériel (y compris les prolongements) et les membres de leur famille vivant avec elles.

Connaissance des langues officielles (2001) :	
- anglais seulement	4,1
- français seulement	40,2
- anglais et français	55,5
- ni l'anglais ni le français	0,3
Connaissance de langues non officielles (2006) :	
- une langue non officielle	18,9
- deux langues non officielles	3,1
- trois langues non officielles	0,1
- aucune langue non officielle	77,9
Langue d'étude – étudiants de 25-34 ans aux études en 2007, nombre (MELS) : 151 736	
- réseau collégial :	
français	7,8
anglais	6,1
anglais et français	0,7
- réseau universitaire :	
français	14,6
anglais	6,1
Plus haut grade obtenu (2001) :	
- aucun grade, certificat ou diplôme	16,8
- diplôme d'études secondaires	33,7
- diplôme d'études collégiales	22,1
- grade universitaire	27,4
Langue parlée au travail (2006) :	
- français	79,9
- anglais	14,2
- français et anglais	4,7
- langue non officielle	0,8
- autres combinaisons	0,9
Position sur le marché du travail (2006) :	
- taux d'activité	86,3
- taux de chômage	6,8
- emploi atypique	29,6

Sources : Recensements de 2001 et de 2006, *Enquête sur la population active* et MELS, 2007

Tableau 10
Portrait des francophones de 25-34 ans au Québec
(selon la langue le plus souvent parlée à la maison)

Caractéristiques	%
Proportion sur la population totale des 25-34 ans selon la langue plus souvent parlée à la maison (2006)	79,3
Statut d'immigration (2001) :	
- résidents permanents immigrants	5,0
- résidents non permanents	0,6
Proportion de mariages mixtes selon la langue (2001)	5,7
Connaissance de l'anglais (2001)	52,3
Connaissance de langues non officielles (2006) :	
- une langue non officielle	6,9
- deux langues non officielles	0,9
- trois langues non officielles	F
Plus haut grade obtenu (2001) :	
- aucun grade, certificat ou diplôme	17,3
- diplôme d'études secondaires	34,4
- diplôme d'études collégiales	22,8
- grade universitaire	25,4

Sources : Recensements de 2001 et de 2006

La proportion de francophones de 25-34 ans comprend tous ceux qui déclarent le français comme langue le plus souvent parlée à la maison au moment du recensement. Cela peut tout aussi bien comprendre des immigrants récents ou de première génération qui ont une autre langue maternelle que le français. Cette remarque vaut aussi pour les anglophones. Quant aux allophones, ce sont ceux qui déclarent une autre langue que le français ou l'anglais comme langue le plus souvent parlée à la maison. En ce qui concerne les autochtones, il s'agit des personnes ayant une identité autochtone.

Tableau 11
Portrait des anglophones de 25-34 ans du Québec
(selon la langue le plus souvent parlée à la maison)

Caractéristiques	%
Proportion sur la population totale des 25-34 ans selon la langue plus souvent parlée à la maison (2006)	10,4
Statut d'immigration (2001) :	
- résidents permanents immigrants	17,8
- résidents non permanents	2,9
Proportion de mariages mixtes selon la langue (2001)	43,8
Connaissance du français (2001)	80,8
Connaissance de langues non officielles (2006) :	
- une langue non officielle	35,3
- deux langues non officielles	4,3
- trois langues non officielles	F
Plus haut grade obtenu (2001) :	
- aucun grade, certificat ou diplôme	11,5
- diplôme d'études secondaires	30,8
- diplôme d'études collégiales	21,9
- grade universitaire	35,7

Sources : Recensements de 2001 et de 2006

Une étude de la population anglophone au Québec à partir du recensement de 2001 indique que les 25-34 ans constituent le groupe d'âge le plus nombreux à quitter la province depuis 1991 (Parenteau, Magnan et Thibault, 2008 : VI). La proportion de résidents permanents immigrants est plus grande chez les anglophones que chez les francophones. La connaissance du français chez les anglophones est importante. Il serait intéressant de voir dans quelle mesure le groupe des 25-34 ans est représentatif d'une façon nouvelle d'être anglophone au Québec. Ceux qui restent ou qui arrivent sont très scolarisés, parlent français pour les quatre cinquièmes d'entre eux, sont près des deux cinquièmes à parler une ou deux langues autres que l'anglais et le français.

Tableau 12
Portrait des allophones de 25-34 ans au Québec
(selon la langue le plus souvent parlée à la maison)

Caractéristiques	%
Proportion sur la population totale des 25-34 ans selon la langue (non officielle) parlée le plus souvent à la maison (2006)	8,0
Statut d'immigration (2001) :	
- résidents permanents immigrants	73,7
- résidents non permanents	9,0
Proportion de mariages mixtes selon la langue (2001)	18,5
Connaissance des langues officielles (2001) :	
- anglais seulement	25,2
- français seulement	18,0
- anglais et français	53,1
- ni le français ni l'anglais	--
Connaissance de langues non officielles (2006) :	
- une langue non officielle	83,7
- deux langues non officielles	13,1
- trois langues non officielles	3,1
Plus haut grade obtenu (2001) :	
- aucun grade, certificat ou diplôme	19,1
- diplôme d'études secondaires	29,6
- diplôme d'études collégiales	15,2
- grade universitaire	36,0

Sources : Recensements de 2001 et de 2006

La question du niveau de scolarité atteint partage à première vue les allophones de 25-34 ans : proportion importante qui ne dépasse pas le diplôme d'études secondaires en même temps que plus haut taux de diplômés universitaires. La proportion élevée de sans-diplômes peut s'expliquer par le cas des réfugiés et le rapatriement familial. Mais les allophones entre 25 et 34 ans ne sont pas tous des immigrants. Ils peuvent être de deuxième génération ou plus et avoir conservé une langue autre comme langue

maternelle. Ils sont nombreux à parler les deux langues officielles, plus nombreux à parler l'anglais seulement que le français seulement. Plus de 16 % parlent une ou deux autres langues non officielles en plus de la leur. Chacune de ces caractéristiques peut contribuer à créer des catégories sociales et linguistiques d'un type particulier. Ce groupe est à l'âge des transitions qui peuvent ne pas avoir un caractère déterminant – l'appartenance à un milieu de travail ou la vie de couple ne se caractérisent plus par l'irréversibilité –, mais qui imprime tout de même une certaine orientation à l'avenir, caractère qui préfigure au moins les quelques années à venir de ce groupe si aucune intervention externe n'intervient pour changer le cours des choses.

10.5 Portrait des autochtones

Tableau 13
Portrait des personnes ayant une identité autochtone de 25-34 ans du Québec

Caractéristiques	%
Proportion sur la population totale autochtone (25-34 ans = 24 435) (2006)	13,3
Langue maternelle chez les 25-44 ans (2006) :	
- anglais	11,4
- français	46,1
- langues autochtones	40,7
- autres compositions	2,0
Plus haut grade obtenu (2006) :	
- aucun grade, certificat ou diplôme	35,0
- diplôme d'études secondaires	36,8
- diplôme d'études collégiales	19,5
- grade universitaire	8,6
Position sur le marché du travail (2006) :	
- taux d'activité	49,8
- taux de chômage	23,3

Source : Recensement de 2006

Comme il a été dit au chapitre qui traite des autochtones, même si plusieurs différences existent entre eux et le reste de la population, une dimension attire l'attention sur le groupe des 25-34 ans : son taux d'inactivité. Sans doute le taux de chômage est-il élevé,

mais cela s'est déjà vu chez les 15-24 ans dans l'ensemble de la population. Que le taux d'inactivité soit plus élevé dans ce groupe d'âge que dans ceux qui le précèdent en âge, avec un décalage important par rapport à l'ensemble des 25-34 ans au Québec, a de quoi étonner.

10.6 Comparaison de certaines caractéristiques

Tableau 14
Synthèse de certaines caractéristiques des 25-34 ans selon la langue le plus souvent parlée à la maison et selon l'identité autochtone

Caractéristiques	%			
	Fr.	Ang.	All.	Autoch.
Proportion sur la population totale des 25-34 ans selon la langue plus souvent parlée à la maison (2006)	79,3	10,4	8,0	0,0001 13,3*
Langue maternelle	76,4	7,4	14,8	40,7**
Statut d'immigration (2001) :				
- résidents permanents immigrants	5,0	17,8	73,7	
- résidents non permanents	0,6	2,9	9,0	
Proportion de mariages mixtes selon la langue (2001)	5,7	43,8	18,5	?
Connaissance des langues officielles (2001) :				
- anglais seulement	--	19,0	25,2	11,4
- français seulement	47,7	--	18,0	46,1
- anglais et français	52,3	80,8	53,1	?
- une ou des langues non officielles connues	7,8	39,6	100,0	?
Plus haut grade obtenu (2001) :				
- aucun grade, certificat ou diplôme	17,3	11,5	19,1	35,0
- diplôme d'études secondaires	34,4	30,8	29,6	36,8
- diplôme d'études collégiales	22,8	21,9	15,2	19,5
- grade universitaire	25,4	35,7	36,0	8,6

* Il s'agit de la proportion des 25-34 ans sur la population autochtone.

** Il s'agit des langues autochtones chez les 25-44 ans.

Sources : Recensements de 2001 et de 2006

Ce tableau permet de comparer certaines caractéristiques dont il a déjà été question dans les chapitres précédents. Entre autres, la proportion d'anglophones qui disent connaître le français est importante. Différentes explications peuvent être données à ce sujet. S'identifiant comme minoritaires, ils ressentiraient sans doute le besoin de connaître le français. Les francophones de Montréal sont davantage bilingues que ceux qui habitent des régions où il y a peu d'anglophones. Dans quelle mesure le besoin n'est-il pas dicté par la langue de travail? Les anglophones sont aussi beaucoup plus scolarisés. Très peu n'ont pas obtenu de diplôme d'études secondaires. Ils dépassent de beaucoup les francophones quant à l'obtention de grades universitaires, record qu'ils partagent avec les allophones. Dans quelle mesure la concentration des anglophones et des allophones sur l'île de Montréal ne favorise-t-elle pas l'accès aux études supérieures? Le peu de présence des anglophones et des allophones dans les régions hors de Montréal[14] et de sa périphérie permet de poser cette question, bien que cette caractéristique, soit un niveau de scolarité plus élevé que chez les francophones, se maintienne dans presque toutes les régions du Québec (Parenteau, Magnan et Thibault, 2008 : VI).

Il est assez remarquable que la proportion d'autochtones à avoir fait des études collégiales (19,5 %) soit presque aussi élevée que chez les anglophones (21,9 %) et les francophones (22,8 %), beaucoup plus que chez les allophones.

CONCLUSION

Sans reprendre toutes les conclusions de chacun des chapitres, il importe ici de résumer ce qui semble être la caractéristique des 25-34 ans de 2007 dont il vient d'être question. Les femmes de cette cohorte sont très scolarisées, plus que les hommes, qui sont davantage orientés vers la formation professionnelle. Cette cohorte n'hésite pas à se maintenir ou à retourner aux études. Elle est urbaine. Elle se ressent de la baisse démographique, mais aussi des changements linguistiques. Cette cohorte annonce un

---

14. Voir à ce sujet une étude de la communauté anglophone au Québec en relation avec le territoire. Plus de 82 % des anglophones du Québec se trouvent dans la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal et près de 18 %, dans la RMR de Gatineau et dans l'Estrie. Quelques concentrations se retrouvent dans le reste de l'Outaouais, en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et dans la RMR de Québec (Parenteau, Magnan et Thibault., 2008 : VI).

certain nombre de changements qui la transformera peut-être en une génération différente de celles qui l'ont précédée.

Peut-on parler de cohorte choyée en ce qui touche l'insertion professionnelle? En comparaison avec d'autres – et même les aînés de la cohorte –, l'entrée sur le marché du travail est moins difficile qu'elle ne l'a déjà été, même si l'emploi atypique continue d'être le lot de plusieurs pendant la période d'insertion. Mais les taux de chômage sont plus bas, et la demande de main-d'œuvre est plus forte que l'offre. Cette situation perdurera-t-elle? Une incursion dans le passé indique que les plus de 30 ans, même dans les périodes difficiles, ont fini par regagner du terrain, la période de grande sensibilité à la conjoncture qui caractérise les 15-24 ans plus particulièrement étant passée pour eux. À surveiller, cependant : le danger de la surqualification, qui pourra en désabuser certains.

L'insertion résidentielle est au cœur des préoccupations de cet âge et elle a des conséquences sociales importantes sur la configuration du territoire habité au Québec. La question migratoire en témoigne. À souligner : la forte proportion des jeunes hommes qui demeurent encore avec la famille d'origine. Ce groupe n'a peut-être pas donné naissance aux « Tanguy », mais il en conserve plusieurs en son sein. La formation du couple et de la famille est en relation avec l'insertion résidentielle autonome et avec ses caractéristiques de recherche du milieu qui favorise le mieux la qualité de vie de tous. Cette cohorte, en ce qui concerne la famille, a un comportement qui contraste avec celles qui la précèdent : nombre d'unions libres qui dépasse celui du mariage légal, maintien de la fécondité dans ce contexte, intérêt pour la famille soutenu par une politique familiale plus généreuse qu'elle ne l'a jamais été pour d'autres cohortes.

L'engagement dans la cité ne semble pas avoir fléchi si on en juge par l'importance du bénévolat et le maintien d'un certain niveau de participation électorale, au niveau provincial en particulier, comme il fallait s'y attendre. Les questions qui préoccupent les 25-34 ans sont quelque peu différentes de celles des générations précédentes. Le travail n'est pas tout pour eux : leur vie amoureuse et leur vie familiale occupent aussi une grande place, et ils sont les chevaliers de la conciliation travail-famille. Ils s'intéressent à la question nationale, mais s'interrogent sur la façon d'en discuter. En dépit des craintes de leurs aînés, ce groupe continue de s'intéresser à la lecture en même temps qu'à l'informatique, même si des différences importantes peuvent exister entre les groupes linguistiques. La question de la langue anglaise comme langue d'écoute des chansons

perdure d'une cohorte à l'autre, mais elle est compensée par le choix plus important d'une adhésion à la télévision francophone.

Les 25-34 ans d'aujourd'hui préfigurent probablement ce que sera la société québécoise du point de vue de la diversité culturelle et linguistique. La proportion d'immigrants et d'allophones est plus forte que chez les aînés. Ces allophones se divisent, selon la scolarité, en très scolarisés – plus de diplômés universitaires même que chez les anglophones – et en faiblement scolarisés. La concentration des immigrants, des allophones et des minorités visibles à Montréal et dans certaines de ses banlieues ne fait que creuser l'écart de ce point de vue entre la métropole et les autres régions. La situation des autochtones de 25-34 ans n'étonne pas moins que celle de l'ensemble de cette population, bien qu'une proportion accède maintenant aux études supérieures. Mais pour les autres conditions, soit les taux d'activité et de chômage, elle reste en marge.

Un dernier chapitre fait la synthèse des caractéristiques du groupe selon la langue le plus souvent parlée à la maison et l'identité autochtone. Quelques constats qu'il faut signaler : en même temps que baisse la proportion de francophones, la proportion d'anglophones qui parlent aussi le français est impressionnante. Les allophones sont plus nombreux à parler l'anglais, mais une proportion importante parle les deux langues officielles. Il sera intéressant de voir comment le français se tirera de cette situation. Plus nombreux à parler français qu'anglais, les autochtones sont tout de même 40 % à conserver les langues autochtones. Les « enfants de la loi 101 » sont à suivre. Peut-être annoncent-ils déjà ce que sera le Québec de demain du point de vue culturel et linguistique.

BIBLIOGRAPHIE

ATTIAS-DONFUT, C. (1988). *Sociologie des générations. L'empreinte du temps*, Paris, PUF, 249 p. (Collection Le sociologue).

BOILY, C., L. DUVAL et M. GAUTHIER (2000). *Les jeunes et la culture. Revue de littérature et synthèse critique*, Québec, Ministère de la Culture et des Communications, 93 p.

BRIEN-DANDURAND, R. (2001). « Les familles d'aujourd'hui : enjeux et défis », dans *Démographie et famille. Actes du colloque du Conseil de la famille et de l'enfance*, Québec, Conseil de la famille et de l'enfance, p. 88-93.

BEAUPRÉ, P., P. TURCOTTE et A. MILAN (2006). « Quand fiston quittera-t-il la maison? Transition du domicile parental à l'indépendance », *Tendances sociales canadiennes*, n° 82.

CLOUTIER, L. (2007). « Effets de certaines politiques sociales sur la qualité de l'emploi des femmes au Québec », dans Institut de la statistique du Québec, *Flash-info. Travail et rémunération*, vol. 8, n° 3, p. 1-6.

CONSEIL PERMANENT DE LA JEUNESSE (2007). *Répertoire des organismes jeunesse du Québec*, Québec, Gouvernement du Québec.

DESROCHERS, L., dir. (2004). *Étudiante et mère : un double défi – Les conditions de vie et les besoins des mères étudiantes*, Québec, Conseil du statut de la femme, 119 p. (Avis, n° 204-13-A). Accessible en ligne : http://www.csf.gouv.qc.ca/telechargement/publications/AvisEtudianteEtMereDefi.pdf(Consulté le 6 juin 2006).

DUBAR, C. (1991). *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin, 278 p.

ÉLECTIONS CANADA (2005). *Estimation du taux de participation par groupes d'âge à la 38e élection générale fédérale (28 juin 2004). Rapport final*, [En ligne], décembre. [http://www.elections.ca/content.asp?section=loi&document=report38&dir=rep&lang=f&textonly=false].

FÉDÉRATION ÉTUDIANTE UNIVERSITAIRE DU QUÉBEC (2005). « Améliorer les conditions de vie des étudiantes mères : les ressorts d'une plus grande égalité entre les sexes », Montréal, La Fédération, 8 p.

FÉDÉRATION DES CÉGEPS (2007). *L'Assemblée nationale du Québec souligne les 40 ans du cégep*, Communiqué de presse, [En ligne]. [http://www.fedecegeps.qc.ca/index.php?section=27&sdp=com&file=com_20071030_0&annee_bas=2007&annee_haut=2008]. [Source : Caroline Tessier, directrice des communications].

GALLAND, O. (2006). « Devenir adulte en Europe : un regard anthropologique », dans C. BIDART, dir., *Devenir adulte aujourd'hui. Perspectives internationales*, Paris, L'Harmattan, p. 23-35.

GALLAND, O., et B. ROUDET, dir. (2005). *Les jeunes Européens et leurs valeurs. Europe occidentale, Europe centrale et orientale*, Paris, La Découverte et Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, 329 p.

GAUTHIER, H. (2008). « Ce que les baby-boomers ont reçu de l'État : comparaisons intergénérationnelles », *Données sociodémographiques en bref*, vol. 12, n° 2, p. 5-6.

GAUTHIER, H., *et al.* (2004). *Vie des générations et personnes âgées : aujourd'hui et demain*, volume 1, Québec, Institut de la statistique du Québec.

GAUTHIER, M., et M. VULTUR (2007). « Les valeurs des jeunes et leur impact sur les stratégies d'insertion professionnelle », dans J.-P. DUPUIS, *Sociologie de l'entreprise*, 2e édition, Montréal, Gaëtan Morin éditeur, p. 273-292.

GAUTHIER, M., *et al.* (2006). *La migration des jeunes au Québec. Résultats d'un sondage 2004-2005 auprès des 20-34 ans du Québec*, Montréal, INRS Urbanisation, Culture et Société. Accessible en ligne : www.obsjeunes.qc.ca/pdf/ RapportNational.pdf (Consulté le 21 juin 2006).

GAUTHIER, M., P.-L. GRAVEL et A.-A. BROUILLETTE (2004). « Qu'est-ce qui pousse les jeunes à s'engager? Les valeurs de jeunes militants d'aujourd'hui », dans G. PRONOVOST et C. ROYER, dir., *Les valeurs des jeunes*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p. 149-168.

GAUTHIER, M., *et al.* (2004). *L'insertion professionnelle et le rapport au travail des jeunes qui ont interrompu leurs études secondaires ou collégiales en 1996-1997*, Montréal, INRS Urbanisation, Culture et Société. Accessible en ligne : www.inrs-ucs.uquebec.ca/pdf/rap2004_07.pdf (Consulté le 21 juin 2006).

GAUTHIER, M. (2004). « À la recherche du "sens" de la migration des jeunes », dans P. LEBLANC et M. MOLGAT, dir., *La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps*, Québec, PUL-IQRC, p. 5-32.

GAUTHIER, M., dir. (2003). *Regard sur... La jeunesse au Québec*, Québec, PUL-IQRC, 157 p.

GAUTHIER, M., et J. CHARBONNEAU, avec la collaboration de M. CÔTÉ, L. GAUTHIER, A.-A. BROUILLETTE et M. VULTUR (2002). *Jeunes et fécondité : les facteurs en cause. Revue de littérature et synthèse critique*, Montréal, INRS Urbanisation, Culture et Société, 106 p. Accessible en ligne : http://www.obsjeunes.qc.ca/pdf/ Jeunes%20et%20fecondite.pdf.

GAUTHIER, M. (2002). « L'hypersensibilité des jeunes aux changements du monde du travail : inconvénient ou atout? », dans Association canadienne des sociologues et anthropologues de langue française, *Bulletin d'information*, vol. 24, n° 1, p. 6-8.

GAUTHIER, M., M. MOLGAT et S. CÔTÉ, avec la collaboration de D. MERCIER, N. ST-LAURENT, D. POTVIN et F. DESCHENAUX (2001). *La migration des jeunes au Québec : résultats d'un sondage auprès des 20-34 ans du Québec*, Montréal, INRS Urbanisation, Culture et Société. Accessible en ligne : http://obsjeunes.qc.ca/f/projets/espace/réalisations/sondage-20-34.pdf.

GENDRON, B., et J. HAMEL (2004). « Travail, valeurs et être jeune : quel rapport? », dans G. PRONOVOST et C. ROYER, *Les valeurs des jeunes*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p. 131-148.

GIRARD, C. (2007). *Le bilan démographique du Québec*, Québec, Institut de la statistique du Québec.

GRAVEL, P.-L., et A.-A. BROUILLETTE, sous la direction de M. GAUTHIER (2006). *Les politiques de la jeunesse de certains pays occidentaux. Bilan de connaissances*, Montréal, INRS Urbanisation, Culture et Société, 70 p. et 102 p. d'annexes. [Rapport de recherche].

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2008). *Mariages et unions civiles selon le sexe des conjoints, Québec, 2006*, Québec, L'Institut.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2008*a*). *Démographie, naissances et décès. Interruptions volontaires de grossesse, Québec, 2006*, Québec, L'Institut.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2008*b*). *Répartition de la population de 25 ans et plus selon la situation conjugale, le groupe d'âge et le sexe, Québec, 2006*, Québec, L'Institut.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2007). *Réalités des jeunes sur le marché du travail en 2005*, Québec, Direction du travail et de la rémunération.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2007*a*). *Migrations interprovinciales selon le groupe d'âge et le sexe, Québec, 2006-2007*, Québec, L'Institut.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2007*b*). *Taux de fécondité selon le groupe d'âge de la mère, indice synthétique de fécondité et âge moyen à la maternité, Québec, 1951-2006*, Québec, L'Institut.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2007*c*). *Démographie. Mariages selon l'âge, le sexe et l'état matrimonial*, Québec, L'Institut.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2006). *Entrants, sortants, solde migratoire interrégional et taux correspondants selon le groupe d'âge, Québec et régions administratives*, Québec, L'Institut.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC et MINISTÈRE DE L'EMPLOI ET DE LA SOLIDARITÉ SOCIALE (2006). *Recueil statistique sur la pauvreté et les inégalités socioéconomiques au Québec. Conditions de vie*, Québec, Gouvernement du Québec, 134 p.

LEBLANC, P., et M. MOLGAT, dir. (2004). *La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps*, Québec, PUL-IQRC, 308 p.

LEMIEUX, D. (2005). « Maternité, paternité, les deux figures du lien parental aujourd'hui », dans Conseil de la famille et de l'enfance du Québec, Colloque *Regards sur la diversité de la famille : mieux comprendre pour mieux soutenir*, [En ligne]. [http://agora.qc.ca/colloques/impression.nsf/].

LES ARCHIVES DE RADIO-CANADA (1970). *« Teach in » sur la sexualité*, Émission complète de format 30, 11 mars 1970.

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS (2005). *La pratique culturelle au Québec en 2004*, Québec, Le Ministère, 299 p.

MINISTÈRE DE LA FAMILLE ET DES AÎNÉS (2008). [En ligne]. [http://www.mfa.gouv.qc.ca/services-en-ligne/guide-programmes-services/table.asp].

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT (2008). *Programme de prêts et bourses. Conciliation études-famille*, [En ligne]. [http://www.afe.gouv.qc.ca/fr/pretsBourses/conciliationEtudesFamille.asp].

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT (2007). *Nouvelle politique ministérielle en matière de formation de base et de formation continue, données dérivées non publiées.*

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT (2007*a*). *Portraits régionaux 2006*, [En ligne]. [http://www.mels.gouv.qc.ca/stat/Portraits_regionaux/region.asp].

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT (2007*b*). *Effectif étudiant des réseaux collégial et universitaire selon la langue d'enseignement*, Québec, Le Ministère.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC (2004). *Soutien et services offerts par les cégeps et les établissements universitaires aux étudiantes enceintes ou qui ont récemment accouché : résultats d'une enquête*, Québec, Gouvernement du Québec, 24 p.

MINISTÈRE DE L'EMPLOI ET DE LA SOLIDARITÉ SOCIALE (2008). *Rapport statistique sur la clientèle des programmes d'assistance sociale*, Québec, Gouvernement du Québec.

MINISTÈRE DES RELATIONS AVEC LES CITOYENS ET DE L'IMMIGRATION (2004). *Population immigrée recensée au Québec et dans les régions en 2001 : caractéristiques générales*, Québec, Gouvernement du Québec.

MOLGAT, M., et J. CHARBONNEAU (2003). « Les relations sociales », dans M. GAUTHIER, dir., *Regard sur... La Jeunesse au Québec*, Québec, PUL-IQRC, p. 73-90.

NOBERT, Y. (2005). *Données sociales du Québec édition 2005*, Québec, Institut de la statistique du Québec.

PÉLOQUIN, C. (2007). « Comparatif des voyages outre-mer des Québécois et des Ontariens », *Réseau de veille en tourisme*, [En ligne]. [http://veilletourisme.ca/2007/07/03/comparatif-des-voyages-outre-mer-des-quebecois-et-des-ontariens/].

PILOTE, A., K. BÉRUBÉ et S. BOLDUC (2006). *Multilinguisme et employabilité : un inventaire des ressources dans la région de Québec*, Québec, INRS Urbanisation, Culture et Société, 45 p. [Rapport de recherche].

PARENTEAU, P., M.-O. MAGNAN et C. V. THIBAULT (2008). *Portrait socio-économique de la communauté anglophone au Québec et dans ses régions*, Montréal, INRS Urbanisation, Culture et Société, 278 p. [Rapport de recherche]. Accessible en ligne : http://www.inrs-ucs.uquebec.ca/pdf/CommunauteAnglo.pdf.

PRONOVOST, G., et C. ROYER, dir. (2004). *Les valeurs des jeunes*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 252 p.

QUÉNIART, A. (2004). « Regards de jeunes pères sur la famille et la paternité », dans G. PRONOVOST et C. ROYER, dir., *Les valeurs des jeunes*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p. 111-127.

QUÉNIART, A. (2003). « Présence et affection. L'expérience de la paternité chez les jeunes », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 16, n° 1, p. 59-75.

STATISTIQUE CANADA (2006). *Définitions*, [En ligne]. [http://mailqc.ucs.inrs.ca/exchweb/bin/redir.asp?URL=http://www12.statcan.ca/francais/census01/Products/Reference/dict/appendices/92-378-XIF02002.pdf, http://mailqc.ucs.inrs.ca/exchweb/bin/redir.asp?URL=http://www12.statcan.ca/francais/census06/reference/dictionary/poptoc.cfm].

STATISTIQUE CANADA (2006). *Données du recensement 2006*, [En ligne]. [http://www12.statcan.ca/francais/census06/data/topics/Index.cfm].

STATISTIQUE CANADA (2006*a*). *Enquête sur la population active*, Traitement de l'Institut de la statistique du Québec, [En ligne]. [http://www.stat.gouv.qc.ca/regions/profils/profil01/societe/marche_trav/indicat/tra_age01.htm].

STATISTIQUE CANADA (2002). *Tendances du revenu au Canada 1980-2002*, Ottawa, Gouvernement du Canada.

STATISTIQUE CANADA (2001). Fichiers de microdonnées à grande diffusion (FMGD) du recensement de 2001 sur les particuliers et sur les familles, [En ligne]. [http://www.statcan.ca/bsolc/francais/bsolc?catno=95M0016X].

TEINTURIER, B. (2000). *Les jeunes et la citoyenneté aujourd'hui*, [En ligne]. [http://www.tns-sofres.com/etudes/pol/081200_citoyen_n.htm] (Consulté le 8 janvier 2004).

TREMBLAY, D.-G., et C. H. AMHERDT (2003). *Articulation emploi-famille, mesures de conciliation et temps de travail; l'analyse des résultats globaux*, Montréal, Direction de la recherche, Télé-université. [Rapport de recherche].

VULTUR, M. (2006). « Diplôme et marché du travail. La dynamique de l'éducation et le déclassement au Québec », *Recherches sociographiques*, vol. XLVII, n° 1, p. 41.

ANNEXE 1 : TABLEAUX SOURCES DES GRAPHIQUES

Tableau 1 : Répartition de la population selon le groupe d'âge et le sexe, Québec, 2006

Âge	Hommes		Femmes		Total	
	N	%	N	%	N	%
0-14 ans	636 089	8,31	605 550	7,91	1 241 639	16,23
15-24 ans	494 832	6,47	471 634	6,16	966 466	12,63
25-34 ans	532 945	6,97	510 942	6,68	1 043 887	13,64
35-44 ans	586 553	7,67	564 702	7,38	1 151 255	15,05
45-54 ans	612 614	8,01	619 034	8,09	1 231 648	16,10
55-64 ans	460 427	6,02	480 863	6,28	941 290	12,30
65-74 ans	269 935	3,53	309 582	4,05	579 517	7,57
75-84 ans	149 672	1,96	224 754	2,94	374 426	4,89
85 ans et plus	34 216	0,45	87 187	1,14	121 403	1,59
Total	3 777 283	49,37	3 874 248	50,63	7 651 531	100,00

Source : ISQ, 2006

Tableau 2 : Répartition de la population de 25-34 ans selon les régions administratives, Québec, 2006

Régions administratives	Hommes	Femmes	Total
01-Bas-Saint-Laurent	11 804	10 846	22 650
02-Saguenay–Lac-Saint-Jean	17 278	15 618	32 896
03-Capitale-Nationale	49 455	45 184	94 639
04-Mauricie	15 187	13 933	29 120
05-Estrie	19 988	18 628	38 616
06-Montréal	158 245	155 289	313 534
07-Outaouais	23 862	23 715	47 577
08-Abitibi-Témiscamingue	8 948	8 532	17 480
09-Côte-Nord	6 131	5 747	11 878
10-Nord-du-Québec	3 157	3 135	6 292
11-Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	4 915	4 786	9 701
12-Chaudière-Appalaches	27 346	24 377	51 723
13-Laval	24 006	24 041	48 047
14-Lanaudière	26 914	26 297	53 211
15-Laurentides	31 945	31 321	63 266
16-Montérégie	89 148	85 766	174 914
17-Centre-du-Québec	15 402	13 803	29 205
Total	532 945	510 942	1 043 887

Source : Banque de données des statistiques officielles, 2006

Tableau 3 : Répartition urbaine et rurale de la population selon le groupe d'âge, Québec, 2001

Groupe d'âge	Urbain		Rural		Total	
	N	%	N	%	N	%
0-14 ans	948 165	73,41	343 420	26,59	1 291 585	100,00
15-24 ans	709 795	74,76	239 685	25,24	949 480	100,00
25-34 ans	719 175	78,02	202 610	21,98	921 785	100,00
35-44 ans	924 710	74,33	319 270	25,67	1 243 980	100,00
45-54 ans	814 280	73,36	295 665	26,64	1 109 945	100,00
55-64 ans	548 820	72,13	212 090	27,87	760 910	100,00
65-74 ans	397 180	72,59	150 005	27,41	547 185	100,00
75-84 ans	235 935	74,15	82 250	25,85	318 185	100,00
85 ans et plus	71 555	75,76	22 895	24,24	94 450	100,00
Total	5 369 615	74,19	1 867 890	25,81	7 237 505	100,00

Source : Secrétariat rural, Données du recensement de 2001

Tableau 4 : Langue maternelle des 25-34 ans selon le sexe, Québec, 2006

Titre	Hommes		Femmes		Total	
	N	%	N	%	N	%
Anglais	36 440	7,7	34 225	7,1	70 665	7,4
Français	365 195	76,9	365 180	76,0	730 375	76,4
Langue non officielle	66 820	14,1	74 300	15,5	141 120	14,8
Anglais et français	2 705	0,6	2 755	0,6	5 465	0,6
Anglais et langue non officielle	1 245	0,3	1 360	0,3	2 610	0,3
Français et langue non officielle	2 160	0,5	2 345	0,5	4 505	0,5
Anglais, français et langue non officielle	430	0,1	365	0,1	795	0,1
Total – Langue maternelle	475 000	100,0	480 540	100,0	955 545	100,0

Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2006

Tableau 5 : Répartition des décès, selon la cause et le groupe d'âge, Québec, 2001

Cause de décès	0-14 ans		15-24 ans		25-34 ans		35-44 ans		45-54 ans		55-64 ans		65 ans et plus		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Tumeurs	49	9,5	37	6,6	97	14,5	502	31,2	1 568	46,0	3 044	51,7	12 277	29,4	17 574	32,3
Maladies de l'appareil circulatoire	12	2,3	29	5,2	51	7,6	202	12,5	672	19,7	1 352	22,9	14 158	33,9	16 476	30,3
Maladies de l'appareil respiratoire	7	1,4	8	1,4	12	1,8	29	1,8	88	2,6	263	4,5	3 843	9,2	4 250	7,8
Suicides	8	1,5	185	32,9	207	30,9	334	20,7	329	9,7	154	2,6	117	0,3	1 334	2,5
Accidents impliquant un véhicule à moteur	31	6,0	160	28,4	97	14,5	96	6,0	85	2,5	65	1,1	115	0,3	649	1,2
Sida	0	0,0	1	0,2	14	2,1	49	3,0	34	1,0	5	0,1	6	0,0	109	0,2
Autres causes	411	79,3	143	25,4	191	28,6	398	24,7	633	18,6	1 009	17,1	11 195	26,8	13 980	25,7
Total	518	100	563	100	669	100	1 610	100	3 409	100	5 892	100	41 711	100	54 372	100

Source : ISQ, Registre des événements démographiques, recompilation effectuée par le ministère de la Famille, des Aînés et de la Condition féminine pour des groupes d'âge en particulier

Tableau 6 : Plus haut certificat, diplôme ou grade postsecondaire des 25-34 ans selon le sexe, Québec, 2006

Plus haut certificat, diplôme ou grade postsecondaire	Total	Homme	Femme
Aucun certificat, diplôme ou grade	113 275	67 330	45 945
Certificat, diplôme ou grade	842 265	407 670	434 590
Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	151 140	81 910	69 225
Certificat ou diplôme d'apprenti ou d'une école de métiers	179 110	104 250	74 860
Certificat ou diplôme d'un collège, d'un cégep ou d'un autre établissement d'enseignement non universitaire	205 205	93 560	111 645
Certificat, diplôme ou grade universitaire	306 810	127 950	178 855
Certificat ou diplôme universitaire inférieur au baccalauréat	44 130	18 715	25 410
Certificat ou grade universitaire	262 680	109 240	153 445
Baccalauréat	182 100	73 325	108 775
Certificat ou diplôme universitaire supérieur au baccalauréat	19 195	7 690	11 500
Diplôme en médecine, en art dentaire, en médecine vétérinaire ou en optométrie	6 195	2 400	3 800
Maîtrise	49 890	23 015	26 870
Doctorat acquis	5 300	2 800	2 505
Total – Plus haut certificat, diplôme ou grade	955 545	475 005	480 545

Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2006

Tableau 7 : Niveau de scolarité des 25-34 ans selon les régions administratives, Québec, 2001

Régions administratives	Moins de 9 ans	De 9 à 13 ans sans diplôme	De 9 à 13 ans avec diplôme	Études postsecondaires sans diplôme	Études postsecondaires (non universitaires) avec diplôme	Études universitaires avec diplôme	Total
01-Bas-Saint-Laurent	1 085	2 980	3 785	1 700	6 240	4 730	20 519
02-Saguenay–Lac-Saint-Jean	1 185	3 575	5 720	2 360	9 355	7 175	29 380
03-Capitale-Nationale	2 385	6 230	12 135	6 325	23 610	28 880	79 545
04-Mauricie	1 360	3 290	4 215	2 190	7 660	6 765	25 480
05-Estrie	1 375	4 370	6 515	2 900	9 610	8 595	33 385
06-Montréal	10 190	23 465	31 785	26 550	53 385	132 300	277 675
07-Outaouais	1 520	5 800	6 355	4 485	10 440	13 365	41 950
08-Abitibi-Témiscamingue	1 255	3 265	3 145	1 560	4 430	3 695	17 345
09-Côte-Nord	1 125	2 105	2 245	1 035	3 510	2 225	12 235
10-Nord-du-Québec	895	1 455	925	710	1 300	835	6 115
11-Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	995	1 910	1 615	850	2 830	1 685	9 845
12-Chaudière-Appalaches	1 740	5 915	9 215	3 030	14 910	10 055	44 875
13-Laval	1 540	4 270	6 530	4 155	11 370	15 175	43 050
14-Lanaudière	2 510	7 130	8 655	4 365	12 245	9 115	44 000
15-Laurentides	2 470	8 150	10 585	5 095	15 875	13 145	55 295
16-Montérégie	5 605	19 855	25 735	14 355	42 330	42 980	150 885
17-Centre-du-Québec	1 250	4 170	4 985	2 260	7 425	4 945	25 020

Source : Ministère de l'Éducation, 2001

1. De 9 à 13 ans avec diplôme : comprend les personnes ayant un diplôme d'une école de métiers.
2. Études postsecondaires sans diplôme : regroupe les personnes ayant fait des études collégiales ou universitaires sans obtenir un diplôme.
3. Études universitaires avec diplôme : regroupe les personnes ayant un diplôme inférieur au baccalauréat, un baccalauréat ou un diplôme.

Tableau 8 : Plus haut grade, certificat ou diplôme obtenu chez les 25-34 ans selon le groupe linguistique, Québec, 2001

Grade, certificat ou diplôme	Anglophone	Francophone	Allophone	Total
Aucun grade, certificat ou diplôme	11 376	127 157	13 744	152 277
Certificat d'études secondaires	30 455	252 993	21 298	304 746
Certificat ou diplôme collégial	21 675	167 886	10 966	200 527
Grade universitaire	35 271	186 876	25 929	248 076
Total	98 777	734 912	71 937	905 626

Source : Statistique Canada, Fichier de microdonnées à grande diffusion (FMGD) du recensement de 2001 sur les particuliers, compilation des auteures

Note : Les groupes linguistiques font référence à la langue parlée le plus souvent à la maison.
Les langues autochtones sont exclues de cette compilation, car le nombre de répondants ne permettait pas de faire une estimation fiable.

Tableau 9 : Type de profession selon le groupe d'âge, Québec, 2006

Classification nationale des professions	15 à 24 ans		25 à 34 ans		35 à 44 ans		45 à 54 ans		55 à 64 ans		65 ans et plus		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
A Gestion	12 085	2,3	59 295	7,7	104 490	11,4	108 770	11,1	50 050	10,7	9 890	13,2	344 590	9,2
B Affaires, finance et administration	61 850	11,7	133 095	17,3	176 810	19,3	212 710	21,7	90 515	19,3	12 965	17,3	687 950	18,4
C Sciences naturelles et appliquées et professions apparentées	19 560	3,7	76 560	10,0	74 150	8,1	54 995	5,6	18 070	3,8	2 705	3,6	246 040	6,6
D Secteur de la santé	20 865	4,0	51 915	6,8	59 235	6,5	67 480	6,9	28 900	6,2	4 000	5,4	232 395	6,2
E Sciences sociales, enseignement, administration publique et religion	22 870	4,3	99 365	12,9	88 065	9,6	86 100	8,8	45 105	9,6	6 485	8,7	347 985	9,3
F Arts, culture, sports et loisirs	20 790	3,9	31 615	4,1	26 175	2,9	25 090	2,6	11 850	2,5	2 725	3,6	118 245	3,2
G Ventes et services	264 170	50,1	147 490	19,2	168 905	18,4	180 490	18,4	106 020	22,6	18 235	24,4	885 320	23,7
H Métiers, transport et machinerie	59 715	11,3	107 150	14,0	137 985	15,0	150 815	15,4	74 530	15,9	10 540	14,1	540 740	14,5
I Professions propres au secteur primaire	15 110	2,9	14 385	1,9	19 480	2,1	22 165	2,3	14 360	3,1	5 175	6,9	90 685	2,4
J Transformation, fabrication et services d'utilité publique	29 820	5,7	46 860	6,1	61 830	6,7	70 785	7,2	30 255	6,4	1 995	2,7	241 550	6,5
Total	526 840	100,0	767 735	100,0	917 135	100,0	979 400	100,0	469 660	100,0	74 730	100,0	3 735 505	100,0

Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2006

Tableau 10 : Taux de chômage des 25-34 ans selon la région administrative, Québec, 2006

Région administrative	Taux de chômage
Bas-Saint-Laurent	-
Saguenay–Lac-Saint-Jean	8,5
Capitale-Nationale	5,5
Mauricie	7,8
Estrie	7,2
Montréal	8,9
Outaouais	4,8
Abitibi-Témiscamingue	-
Côte-Nord et Nord-du-Québec	-
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	-
Chaudière-Appalaches	4,9
Laval	6,3
Lanaudière	5,6
Laurentides	8,1
Montérégie	6,4
Centre-du-Québec	5,4
Ensemble du Québec	7,2

Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active*, dans ISQ, 2007

Note : Les régions du Bas-Saint-Laurent, de l'Abitibi-Témiscamingue, de la Côte-Nord, du Nord-du-Québec et de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine ne sont pas présentées, car une population inférieure à 1 500 au Québec représente une estimation non fiable selon les critères de diffusion de Statistique Canada.

Tableau 11 : Taux de chômage selon le groupe d'âge, Québec, 1976 à 2005

Année	15 à 24 ans	25 à 29 ans	30 à 34 ans	35 à 39 ans	40 à 44 ans	45 à 49 ans	50 à 54 ans	55 ans et plus	15 ans et plus
1976	15,2	8,4	5,6	5,7	5,7	5,6	5,6	5,0	8,7
1977	17,5	10,1	7,9	6,9	6,9	6,9	5,9	6,7	10,4
1978	17,7	10,5	8,5	8,1	7,5	8,1	7,7	7,5	11
1979	16	10,1	7,5	6,5	6,4	6,6	6,7	5,7	9,7
1980	16,7	10,2	7,2	6,6	6,1	7,6	7,5	5,9	10
1981	17	11,5	8,5	7,8	6,9	6,9	7,8	5,9	10,5
1982	22,6	14,7	12,5	10,9	10,1	9	8,7	8,4	14
1983	22,3	14,6	13,7	10,8	10	9,2	10	9,5	14,2
1984	19,5	13,6	12,8	10,9	9,4	9,4	10	9	13,1
1985	17,9	13,5	12,5	9,4	8,9	8,5	9,5	10	12,3
1986	16,4	12,1	10,5	9,2	7,7	8,1	8	9,1	11,1
1987	14,3	11,1	9,7	8,6	8,3	8,3	7,7	7,9	10,2
1988	13	10,7	8,9	8,9	7,8	8,1	6,5	7,4	9,5
1989	13,2	10,5	9,5	8,7	8,7	6,5	7,5	7,9	9,6
1990	14,6	11,4	10	9,1	8,7	8,4	10,1	7,9	10,4
1991	18,2	14,7	11,2	9,9	9,9	9,5	9,2	10	12,1
1992	17,7	14,8	12,3	11,6	10,2	10,1	10,5	11,4	12,7
1993	18,8	14,5	12,1	12,5	10,6	11,6	11,3	12,5	13,2
1994	16,9	13,7	12,4	11,4	10	9,4	11,7	11,8	12,3
1995	16,1	12,1	11,8	11	9,2	9,4	9,1	11,2	11,5
1996	18,4	12,6	11,7	10,8	9,9	9,8	10	9,5	11,9
1997	19,4	11,8	11	10,8	9,4	8,2	9,2	9,5	11,4
1998	17,3	10,1	9,2	9,7	8,9	7,8	8,1	9,3	10,3
1999	15,8	8,3	8,9	8,1	7,8	7,4	8,1	8,5	9,3
2000	13,9	8,8	7,3	7,3	7,1	6,4	8	7,4	8,5
2001	13,7	8,5	7,4	8,4	8	7,1	7,3	8,2	8,8
2002	13,6	8,3	6,9	8,5	7,6	7	7,2	8,4	8,6
2003	14,1	8,8	8,8	9	7,7	7,1	7,4	8,5	9,1
2004	14,4	8,5	7,5	8,2	7,5	6,7	6,2	7,4	8,5
2005	13,5	8,5	7,5	8,2	7,4	6,2	7	6,7	8,3

Source : Statistique Canada, CD-Rom *Revue chronologique de la population active*, 2005

Tableau 12 : Taux d'activité selon le groupe d'âge, Québec, 1976 à 2005

Année	15 à 24 ans	25 à 29 ans	30 à 34 ans	35 à 39 ans	40 à 44 ans	45 à 49 ans	50 à 54 ans	55 ans et plus	15 ans et plus
1976	59,8	74,0	70,5	70,6	70,6	65,6	62,7	29,3	58,8
1977	60,4	74,4	72,6	72,5	72,0	67,2	62,4	28,4	59,3
1978	61,4	76,4	73,5	73,3	72,2	67,6	62,0	28,8	60,0
1979	62,7	76,9	74,6	74,5	72,4	68,5	63,3	28,1	60,6
1980	64,1	77,7	75,6	74,7	73,0	70,6	63,6	28,3	61,4
1981	63,9	79,0	77,4	76,5	74,9	70,6	65,4	27,6	61,9
1982	60,9	76,9	75,3	76,7	74,6	70,2	65,3	26,6	60,4
1983	62,3	78,7	76,2	76,5	75,6	70,8	65,5	26,6	61,1
1984	63,1	79,6	77,3	78,5	77,6	71,0	64,9	25,9	61,7
1985	63,6	81,2	79,2	79,6	78,1	73,0	65,2	25,2	62,3
1986	65,4	82,0	80,9	79,4	80,9	74,3	64,8	23,8	62,9
1987	66,2	82,6	81,1	81,9	79,9	76,0	68,1	23,8	63,6
1988	67,0	82,6	81,6	81,3	80,5	77,9	67,9	23,3	63,8
1989	67,4	82,8	82,4	82,9	81,7	77,4	68,5	23,1	64,2
1990	66,2	84,5	83,6	83,1	83,2	76,6	68,8	22,7	64,2
1991	64,2	82,5	82,1	83,3	82,7	79,7	71,6	22,0	63,6
1992	61,2	80,1	81,9	83,1	81,5	79,5	70,5	21,9	62,6
1993	59,5	81,1	81,3	82,5	83,0	79,7	71,5	21,4	62,3
1994	60,3	81,6	79,3	83,6	84,0	80,7	70,6	21,6	62,5
1995	59,1	80,4	81,8	83,2	83,2	81,4	73,0	20,7	62,2
1996	57,5	81,3	82,7	83,5	83,1	80,9	72,7	20,7	61,9
1997	55,9	82,9	82,7	84,2	85,1	81,3	72,4	21,6	62,1
1998	57,6	84,2	84,2	83,6	84,8	82,4	73,9	22,0	62,5
1999	59,9	84,6	83,7	85,3	84,9	83,5	74,4	21,5	62,8
2000	61,3	84,3	85,0	85,7	85,2	83,8	75,2	22,1	63,1
2001	62,6	85,1	84,7	85,8	85,7	84,7	77,1	22,5	63,5
2002	66,4	85,0	86,6	87,6	87,7	86,6	79,1	24,4	65,2
2003	68,4	86,6	86,5	87,5	87,8	85,6	81,6	26,5	66
2004	67,6	86,4	88,0	88,1	87,2	86,0	80,7	27,4	65,8
2005	66,2	85,6	87,4	87,3	87,6	87,2	81,9	27,8	65,6

Source : Statistique Canada, CD-Rom *Revue chronologique de la population active*, 2005

Tableau 13 : Revenu moyen d'emploi selon le plus haut niveau de scolarité atteint et le groupe d'âge, Québec, 2000

Plus haut niveau de scolarité atteint	15-24 ans	25-29 ans	30-34 ans	35-39 ans	40-44 ans	45-64 ans	45-54 ans	55-64 ans	65 ans et plus	Total
Aucun grade, certificat ou diplôme	8 132	19 090	21 027	22 928	25 004	24 908	25 669	23 791	16 455	20 659
Certificat d'études secondaires	8 785	21 393	25 594	27 672	30 119	30 700	31 529	28 490	22 188	24 120
Certificat ou diplôme d'une école de métiers	14 819	23 354	26 238	28 628	30 812	32 844	33 404	31 399	21 895	27 535
Certificat ou diplôme collégial	11 519	25 012	30 788	34 759	36 984	37 106	38 274	32 782	20 815	28 742
Certificat ou diplôme universitaire inférieur au baccalauréat	11 068	24 483	31 399	38 244	41 436	41 662	43 603	37 291	25 337	35 989
Baccalauréat	13 755	29 603	38 771	47 859	52 235	54 102	55 037	51 146	37 657	42 925
Certificat universitaire supérieur au baccalauréat	13 558	30 266	41 543	51 093	56 900	56 438	56 813	55 647	47 409	49 379
Diplôme en médecine	16 051	47 024	83 431	108 875	118 448	118 335	116 546	121 664	77 247	98 636
Maîtrise	13 706	27 367	42 807	53 585	62 418	61 985	63 307	58 871	34 449	52 833
Doctorat acquis	-	29 942	39 522	54 593	61 534	72 947	72 579	73 450	58 589	62 781
Total	10 249	24 585	30 321	33 820	35 715	35 989	37 283	32 989	23 966	29 385

Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2001

Tableau 14 : Type de famille selon le groupe d'âge, Québec, 2006

Type de Famille	20 ans et moins		20 à 24 ans		25 à 29 ans		30 à 34 ans		35 à 39 ans		40 à 44 ans		45 à 49 ans		50 ans et plus		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Parents dans les familles comptant un couple	13 190	0,7	103 420	23,1	261 080	53,8	325 650	69,2	364 240	71,5	438 870	70,6	449 270	71,1	1 613 650	64,5	3 569 374	48,0
Enfants dans les familles comptant un couple	1 320 600	74,5	194 130	43,4	80 410	16,6	20 460	4,3	11 790	2,3	9 390	1,5	5 740	0,9	3 710	0,1	1 646 231	22,1
Parents dans les familles monoparentales	1 440	0,1	10 680	2,4	22 250	4,6	32 900	7,0	48 030	9,4	64 370	10,4	54 960	8,7	98 120	3,9	332 750	4,5
Enfants dans les familles monoparentales	391 050	22,1	35 940	8,0	18 130	3,7	5 760	1,2	5 970	1,2	8 680	1,4	9 400	1,5	20 700	0,8	495 630	6,7
Personnes hors famille	45 580	2,6	103 160	23,1	103 640	21,3	86 010	18,3	79 750	15,6	100 060	16,1	112 810	17,8	764 190	30,6	1 395 201	18,8
Total	1 771 890	100,0	447 320	100,0	485 500	100,0	470 780	100,0	509 770	100,0	621 370	100,0	632 180	100,0	2 500 380	100,0	7 439 197	100,0

Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2006

Tableau 15 : Genre du ménage selon l'âge du principal soutien du ménage, Québec, 2006

Genre de ménage	Moins de 25 ans		25 à 34 ans		35 à 44 ans		45 à 54 ans		55 ans et plus		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Ménages familiaux	55 310	45,4	310 650	66,4	482 590	76,5	528 285	72,8	1 398 745	71,3	2 094 900	65,7
Ménages unifamiliaux	50 895	41,7	294 900	63,0	455 785	72,2	498 295	68,7	1 288 490	65,7	1 980 555	62,1
Ménages familiaux comptant un couple	43 755	35,9	257 455	55,0	364 090	57,7	405 775	55,9	1 085 550	55,4	1 678 895	52,6
Sans enfants	31 740	26,0	101 675	21,7	64 390	10,2	134 265	18,5	607 820	31,0	809 800	25,4
Avec enfants	12 015	9,9	155 780	33,3	299 695	47,5	271 515	37,4	202 945	10,3	869 090	27,2
Ménages comptant une famille monoparentale	7 140	5,9	37 440	8,0	91 695	14,5	92 520	12,8	110 245	5,6	301 660	9,5
Autres ménages familiaux	4 415	3,6	15 745	3,4	26 805	4,2	29 990	4,1	562 380	28,7	114 345	3,6
Ménages non familiaux	66 630	54,6	157 300	33,6	148 280	23,5	197 240	27,2	1 018 845	52,0	1 094 445	34,3
Ménages comptant une seule personne	44 135	36,2	127 140	27,2	134 515	21,3	180 695	24,9	524 980	26,8	980 340	30,7
Ménages comptant deux personnes ou plus	22 490	18,4	30 155	6,4	13 770	2,2	16 545	2,3	31 130	1,6	114 105	3,6
Total	121 940	100,0	467 945	100,0	630 870	100,0	725 530	100,0	1 961 130	100,0	3 189 345	100,0

Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2006

Tableau 16 : Genre d'organisme pour lequel les bénévoles ont travaillé selon le groupe d'âge, Québec, 2004

Groupe d'âge	Organisme sportif	Organisme de loisirs	Organisme de bienfaisance	Mouvement de défense des droits	Club ou organisme social	Organisme éducatif ou scolaire	Mouvement religieux	Organisme culturel ou artistique	Autres	Total	
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	n
15-24 ans	10,9	12,3	36,9	3,3	4,7	12,0	3,5	11,6	4,8	100	156
25-34 ans	8,4	8,7	38,6	2,3	8,4	13,0	1,9	8,4	10,3	100	111
35-44 ans	11,6	17,8	27,3	2,6	5,0	18,0	1,5	9,3	6,9	100	211
45-54 ans	7,1	8,7	31,5	5,5	7,9	13,2	3,9	13,5	8,6	100	169
55-64 ans	5,9	9,4	39,9	5,1	7,0	5,4	8,9	10,2	8,2	100	162
65 ans et plus	2,6	10,2	48,9	5,6	4,6	1,0	8,8	9,6	8,7	100	189
Total	7,7	11,6	36,9	4,1	6,1	10,5	4,9	10,5	8,0	100	998

Source : Ministère de la Culture et des Communications, 2005

Tableau 17 : Taux de participation aux élections provinciales d'avril 2003, selon le groupe d'âge, Québec

Groupe d'âge	18-24 ans	25-34 ans	35-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	65-69 ans	70-74 ans	75 ans et plus	Total
Taux de participation	74	73	89	90	94	96	92	90	86

Source : Élections Canada, 2005

Tableau 18 : Religion des Québécois de 25-34 ans selon le groupe linguistique, 2001

Religion	Anglophone		Francophone		Allophone		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Catholique	46 718	47,3	655 651	89,2	23 265	32,3	725 634	80,1
Protestante	18 897	19,1	12 746	1,7	F	F	36 199	4,0
Autres religions	18 783	19,0	17 265	2,3	34 819	48,4	70 867	7,8
Aucune appartenance religieuse	14 377	14,6	49 250	6,7	9 297	12,9	72 924	8,1
Total	98 775	100,0	734 912	100,0	71 937	100,0	905 624	100,0

Source : Statistique Canada, Fichier de microdonnées à grande diffusion (FMGD) du recensement de 2001 sur les particuliers, compilation des auteures

Note : Les groupes linguistiques font référence à la langue parlée le plus souvent à la maison. Les langues autochtones sont exclues de cette compilation, car le nombre de répondants ne permettait pas de faire une estimation fiable.

Tableau 19 : Proportion de Québécois ayant effectué au moins un voyage hors Canada selon le groupe d'âge, trois dernières années

Groupe d'âge	%
18-24 ans	34
25-34 ans	30,4
35-49 ans	32,4
50-64 ans	31
65 ans et plus	27,9
Total	31,1

Source : PMB, 2006, dans Péloquin, 2007

Tableau 20 : Fréquence de lecture des quotidiens selon le groupe d'âge, Québec, 2004

Groupe d'âge	Tous les jours ou presque	Au moins une fois par semaine	Moins d'une fois par semaine	Jamais	Total
	%				
15-24 ans	30,8	24,3	10,4	34,4	100
25-34 ans	34,1	23,6	11,1	31,2	100
35-44 ans	40,5	23,7	9,0	26,7	100
45-54 ans	48,9	22,6	7,0	21,5	100
55-64 ans	56,9	17,7	4,4	21,0	100
65 ans et plus	57,0	14,5	3,3	25,2	100
Total	44,3	21,2	7,7	26,8	100

Source : Ministère de la Culture et des Communications, 2005

Tableau 21 : Fréquence de lecture de livres selon le groupe d'âge, Québec, 2004

Groupe d'âge	Très souvent	Assez souvent	Rarement	Jamais	Total
	%				
15-24 ans	23,2	30,8	28,3	17,7	100
25-34 ans	28,0	31,7	25,1	15,2	100
35-44 ans	28,1	28,8	29,0	14,1	100
45-54 ans	31,3	30,1	24,0	14,6	100
55-64 ans	33,7	29,4	22,4	14,5	100
65 ans et plus	30,7	29,7	20,3	19,4	100
Total	29,1	30,1	25,0	15,9	100

Source : Ministère de la Culture et des Communications, 2005

Tableau 22 : Langue d'écoute des chansons selon le groupe d'âge, Québec, 2004

Groupe d'âge	Surtout en français	Surtout en anglais	Les deux langues également	Autre langue	Total
	%				
15-24 ans	6,0	36,2	54,3	3,5	100
25-34 ans	11,9	25,5	59,6	3,0	100
35-44 ans	13,8	18,9	63,3	3,9	100
45-54 ans	22,7	13,5	62,1	1,7	100
55-64 ans	38,1	9,3	49,7	2,9	100
65 ans et plus	41,4	7,7	47,2	3,8	100
Total	21,4	18,9	56,6	3,1	100

Source : Ministère de la Culture et des Communications, 2005

Tableau 23 : Langue habituelle d'écoute d'émissions de télévision selon le groupe d'âge, Québec, 2004

Groupe d'âge	Surtout en français	Surtout en anglais	Les deux langues également	Autre langue	Total
	%				
15-24 ans	46,1	14,2	39,4	0,3	100
25-34 ans	50,5	15,8	33,2	0,5	100
35-44 ans	55,4	13,7	30,4	0,5	100
45-54 ans	59,0	12,0	29,0	0,0	100
55-64 ans	67,4	9,2	23,4	0,0	100
65 ans et plus	64,4	9,9	25,4	0,4	100
Total	56,9	12,6	30,2	0,3	100

Source : Ministère de la Culture et des Communications, 2005

Tableau 24 : Ménages qui ont une connexion à Internet selon le groupe d'âge, Québec, 2004

Groupe d'âge	Oui	Non	Total
	%	%	%
15-24 ans	69,6	30,4	100
25-34 ans	57,0	43,0	100
35-44 ans	59,1	40,9	100
45-54 ans	50,6	49,4	100
55-64 ans	41,5	58,5	100
65 ans et plus	23,1	76,9	100
Total	47,6	52,4	100

Source : Ministère de la Culture et des Communications, 2005

Tableau 25 : Langue maternelle de la population immigrante selon le groupe d'âge, Québec, 2006

Langue maternelle	Moins de 15 ans		15 à 24 ans		25 à 34 ans		35 à 44 ans		45 à 54 ans		55 à 64 ans		65 à 74 ans		75 ans et plus		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Anglais	3 565	5,9	4 490	6,1	7 540	5,7	12 550	7,3	12 845	9,0	13 870	11,4	8 500	10,2	7 570	11,5	70 930	8,3
Français	19 950	32,9	14 465	19,6	23 685	17,8	27 000	15,7	20 970	14,7	21 180	17,5	11 935	14,3	10 110	15,4	149 300	17,5
Langues non officielles	34 410	56,8	51 510	69,8	96 415	72,5	124 330	72,5	103 155	72,4	82 280	67,9	60 555	72,7	46 610	70,8	599 275	70,4
Anglais et français	400	0,7	370	0,5	490	0,4	450	0,3	295	0,2	275	0,2	215	0,3	270	0,4	2 775	0,3
Anglais et langue non officielle	280	0,5	650	0,9	1 290	1,0	1 965	1,1	1 445	1,0	1 240	1,0	520	0,6	410	0,6	7 800	0,9
Français et langue non officielle	1 790	3,0	1 975	2,7	3 210	2,4	4 820	2,8	3 385	2,4	2 110	1,7	1 305	1,6	765	1,2	19 370	2,3
Anglais, français et langue non officielle	205	0,3	350	0,5	350	0,3	320	0,2	355	0,2	195	0,2	245	0,3	80	0,1	2 105	0,2
Total	60 605	100,0	73 820	100,0	132 975	100,0	171 430	100,0	142 460	100,0	121 150	100,0	83 290	100,0	65 820	100,0	851 560	100,0

Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2006

Tableau 26 : Langue parlée le plus souvent à la maison, langue parlée le plus souvent au travail et langue maternelle des 25-34 ans, Québec, 2006

Langue	Langue parlée le plus souvent à la maison		Langue utilisée le plus souvent au travail		Langue maternelle	
	N	%	N	%	N	%
Anglais	99 485	10,4	121 740	14,2	70 665	7,4
Français	757 460	79,3	686 500	79,9	730 375	76,4
Langue non officielle	76 480	8,0	7 220	0,8	141 120	14,8
Anglais et français	6 950	0,7	40 330	4,7	5 465	0,6
Anglais et langue non officielle	4 775	0,5	1 060	0,1	2 610	0,3
Français et langue non officielle	8 340	0,9	870	0,1	4 505	0,5
Anglais, français et langue non officielle	2 050	0,2	1 855	0,2	795	0,1
Total	955 545	100,0	859 575	100,0	955 545	100,0

Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2006

Tableau 27 : Proportion par nation chez les personnes ayant une identité autochtone selon le groupe d'âge, Québec, 2006

Nations	0-14 ans		15-24 ans		25-34 ans		35-44 ans		45-54 ans		55-64 ans		65 ans et plus		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Indien de l'Amérique du Nord	17 105	62,2	10 740	60,4	8 965	62,1	9 720	60,7	8 365	56,6	5 555	56,1	4 630	57,9	65 085	60,0
Métis	5 680	20,6	4 290	24,1	3 415	23,7	4 275	26,7	4 800	32,5	3 300	33,3	2 215	27,7	27 980	25,8
Inuit	4 065	14,8	2 190	12,3	1 535	10,6	1 325	8,3	825	5,6	500	5,0	495	6,2	10 950	10,1
Réponses autochtones multiples	155	0,6	165	0,9	120	0,8	130	0,8	160	1,1	115	1,2	110	1,4	960	0,9
Réponses autochtones non comprises ailleurs	510	1,9	395	2,2	395	2,7	550	3,4	625	4,2	440	4,4	530	6,6	3 450	3,2
Total	27 515	100,0	17 780	100,0	14 435	100,0	16 005	100,0	14 775	100,0	9 910	100,0	7 990	100,0	108 430	100,0

Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2006

Tableau 28 : Région de résidence chez les personnes ayant une identité autochtone selon le groupe d'âge, Québec, 2006

Région de résidence	0-14 ans		15-24 ans		25-34 ans		35-44 ans		45-54 ans		55-64 ans		65 ans et plus		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Réserve	11 320	41,1	6 015	33,8	4 900	33,9	4 710	29,4	3 235	21,9	1 940	19,6	1 690	21,2	33 810	31,2
Région rurale	7 680	27,9	4 630	26,0	3 440	23,8	4 230	26,4	4 240	28,7	3 195	32,2	2 190	27,4	29 620	27,3
Région urbaine hors région métropolitaine de recensement	3 130	11,4	2 335	13,1	1 875	13,0	2 180	13,6	2 120	14,3	1 455	14,7	1 240	15,5	14 345	13,2
Région urbaine dans une région métropolitaine de recensement	5 385	19,6	4 800	27,0	4 220	29,2	4 880	30,5	5 175	35,0	3 320	33,5	2 860	35,8	30 660	28,3
Total	27 515	100,0	17 780	100,0	14 435	100,0	16 005	100,0	14 775	100,0	9 910	100,0	7 990	100,0	108 430	100,0

Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2006

Tableau 29 : Langue maternelle des personnes ayant une identité autochtone selon le groupe d'âge, Québec, 2006

Langue maternelle	0-14 ans		15-24 ans		25-44 ans		45-64 ans		65 ans et plus		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Réponses uniques	27 100	98,5	17 445	98,1	29 950	98,4	24 320	98,5	7 870	98,4	106 685	98,4
Anglais	2 985	10,8	2 025	11,4	3 635	11,9	2 345	9,5	670	8,4	11 665	10,8
Français	10 660	38,7	8 190	46,1	15 270	50,2	16 185	65,6	5 255	65,7	55 560	51,2
Langues non officielles	13 450	48,9	7 230	40,7	11 050	36,3	5 785	23,4	1 940	24,3	39 460	36,4
Langues autochtones	13 420	48,8	7 230	40,7	11 045	36,3	5 785	23,4	1 945	24,3	39 425	36,4
Langues algonquines	9 715	35,3	5 285	29,7	8 525	28,0	4 615	18,7	1 615	20,2	29 755	27,4
Langues iroquoises	0	0,0	0	0,0	15	0,0	15	0,1	35	0,4	75	0,1
Inuktitut (esquimau)	3 705	13,5	1 935	10,9	2 495	8,2	1 130	4,6	270	3,4	9 535	8,8
Langues autochtones, n.i.a.*	0	0,0	0	0,0	10	0,0	25	0,1	15	0,2	60	0,1
Autres réponses uniques	30	0,1	0	0,0	0	0,0	0	0,0	0	0,0	35	0,0
Réponses multiples	420	1,5	345	1,9	485	1,6	370	1,5	125	1,6	1 745	1,6
Anglais et langue(s) autochtone(s)	125	0,5	45	0,3	85	0,3	55	0,2	25	0,3	340	0,3
Français et langue(s) autochtone(s)	115	0,4	105	0,6	125	0,4	40	0,2	20	0,3	405	0,4
Anglais, français et langue(s) autochtone(s)	10	0,0	15	0,1	15	0,0	20	0,1	0	0,0	60	0,1
Autres réponses multiples	170	0,6	180	1,0	260	0,9	255	1,0	65	0,8	935	0,9
Total	27 520	100,0	17 785	100,0	30 445	100,0	24 690	100,0	7 995	100,0	108 425	100,0

Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2006

* n.i.a. : non inclus ailleurs.

Tableau 30 : Plus haut certificat, diplôme ou grade des personnes ayant une identité autochtone selon le groupe d'âge, Québec, 2006

Plus haut certificat, diplôme ou grade	15 à 24 ans		25 à 34 ans		35 à 44 ans		45 à 54 ans		55 à 64 ans		65 ans et plus		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Aucun certificat, diplôme ou grade	10 945	61,5	5 055	35,0	5 585	34,9	5 000	33,8	4 100	41,4	5 045	63,1	35 725	44,2
Certificat, diplôme ou grade	6 840	38,4	9 360	65,0	10 425	65,1	9 775	66,2	5 810	58,6	2 950	36,9	45 180	55,8
Diplôme d'études secondaires ou l'équivalent	3 710	20,9	2 455	17,0	2 345	14,7	2 670	18,1	1 660	16,8	940	11,8	13 790	17,0
Certificat ou diplôme d'apprenti ou d'une école de métiers	1 290	7,3	2 865	19,8	3 760	23,5	3 395	23,0	1 770	17,9	980	12,3	14 065	17,4
Certificat ou diplôme d'un collège, d'un cégep ou d'un autre établissement d'enseignement non universitaire	1 410	7,9	2 370	16,4	2 510	15,7	1 965	13,3	1 075	10,8	455	5,7	9 790	12,1
Certificat, diplôme ou grade universitaire	430	2,4	1 695	11,7	1 800	11,2	1 740	11,8	1 300	13,1	560	7,0	7 535	9,3
Certificat ou diplôme universitaire inférieur au baccalauréat	120	0,7	450	3,1	615	3,8	625	4,2	525	5,3	235	2,9	2 575	3,2
Certificat ou grade universitaire	310	1,7	1 245	8,6	1 190	7,4	1 110	7,5	775	7,8	330	4,1	4 960	6,1
Baccalauréat	280	1,6	955	6,6	885	5,5	770	5,2	420	4,2	190	2,4	3 510	4,3
Certificat ou diplôme universitaire supérieur au baccalauréat	15	0,1	95	0,7	105	0,7	140	0,9	90	0,9	70	0,9	515	0,6
Diplôme en médecine, en art dentaire, en médecine vétérinaire ou en optométrie	10	0,1	15	0,1	10	0,1	30	0,2	10	0,1	15	0,2	90	0,1
Maîtrise	0	0,0	160	1,1	135	0,8	145	1,0	215	2,2	30	0,4	695	0,9
Doctorat acquis	10	0,1	30	0,2	45	0,3	20	0,1	40	0,4	10	0,1	155	0,2
Total	17 790	100,0	14 420	100,0	16 005	100,0	14 775	100,0	9910	100,0	7 995	100,0	80 910	100,0

Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2006

Tableau 31 : Caractéristiques du marché du travail chez les personnes ayant une identité autochtone selon le groupe d'âge, Québec, 2006

Groupe d'âge	Total	Population active	Personnes occupées	Chômeurs	Inactifs	Taux d'activité	Taux d'emploi	Taux de chômage
15 à 24 ans	80 910	49 200	41 525	7 675	31 710	60,8	51,3	15,6
25 à 34 ans	17 785	8 850	6 790	2 060	8 935	49,8	38,2	23,3
35 à 44 ans	14 440	11 000	9 210	1 795	3 430	76,2	63,8	16,3
45 à 54 ans	16 005	12 490	10 795	1 690	3 515	78	67,4	13,5
55 à 64 ans	14 775	10 985	9 745	1 235	3 790	74,3	66	11,2
65 à 74 ans	9 910	4 915	4 120	795	4 995	49,6	41,6	16,2
75 ans et plus	5 265	785	705	85	4 480	14,9	13,4	10,8
Total	2 725	170	155	10	2 555	6,2	5,7	5,9

Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2006

Tableau 32 : État matrimonial légal chez les personnes ayant une identité autochtone selon le groupe d'âge

État matrimonial légal	0-14 ans		15-24 ans		25-44 ans		45-64 ans		65 ans et plus		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Célibataire jamais marié(e)	0	0,0	12 290	96,1	13 400	56,0	2 680	18,3	405	8,9	28 775	51,5
Légalement marié(e) et non séparé(e)	0	0,0	450	3,5	8 095	33,9	7 630	52,1	2 220	48,7	18 395	32,9
Séparé(e), mais toujours légalement marié(e)	0	0,0	10	0,1	690	2,9	685	4,7	85	1,9	1 480	2,6
Divorcé(e)	0	0,0	15	0,1	1 525	6,4	2 740	18,7	365	8,0	4 650	8,3
Veuf(ve)	0	0,0	15	0,1	195	0,8	910	6,2	1 470	32,3	2 595	4,6
Total	0	0,0	12 785	100	23 910	100	14 645	100	4 555	100	55 890	100

Source : Statistique Canada, Données du recensement de 2001